

CONTES

ET

AUTRES POËSIES

SUIVIS

DE QUELQUES MOTS DE PIRON

MIS EN VERS.

Cet ouvrage se vend, à Paris,

Chez Ant. Aug. RENOUARD, libraire, rue Saint-André-des-Arcs, n.° 42.

CONTES

ET

AUTRES POÉSIES

SUIVIS

DE QUELQUES MOTS DE PIRON

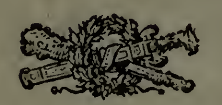
MIS EN VERS

Par Jean-François Guichard.

Sine amore jocisque,
Nil est jucundum.

Sans l'amour et les jeux, il n'est rien d'agréable.

HORACE.



PARIS

DE L'IMPRIMERIE DE SURET.

X. = 1802.

AVANT-PROPOS.

LES *hautes sciences* ont succédé à la *poésie légère*, dont peu de lecteurs ont conservé le goût : aussi ai-je eu la discrétion assez rare de réduire la matière de quatre volumes à deux seuls, compris celui des Fables, etc.; heureux si l'on ne trouve pas que ce soit encore trop!

J. J. Rousseau, que je cite de mémoire, a dit : « Les oreilles ne sont de-« venues si délicates que depuis que la « pudeur s'est réfugiée sur les lèvres. » D'après cette judicieuse observation, je m'attends bien aux reproches que ne manquera pas de m'attirer la licence de quelques uns de mes Contes;

mais l'excuse n'est-elle pas dans le genre même?

Peu scrupuleux sont les conteurs :
Quelquefois de Vénus ils lèvent la ceinture.
Épris de la belle nature,
Comme eux, je crois pouvoir à ses adorateurs
De ses charmes les plus flatteurs
Offrir innocemment la naïve peinture,
Et qu'il n'est, après tout, que la difformité
Qui ne saurait souffrir la nudité.

CONTES.

CONTES.

LE MÉDECIN ET SA FEMME.

Tiré des Nouvelles de DES PÉRIERS.

Un médecin à barbe grise,
Quoique docteur, fit la sottise
De prendre femme jeune et de bon appétit.
Pour s'arroger le droit de ne rien faire,
Il voulait lui prouver qu'en temps sec le déduit
A l'un et l'autre était contraire.
C'était l'été : mon homme argumentait
A son aise, comme on peut croire :
Mais ses beaux arguments sa femme ne goûtait ;
Et tandis qu'il chantait victoire,
Toujours la pauvrette observait
De quel côté le vent venait.
A sainte Geneviève elle fait sa neuvaine,
A tous les saints qui font pleuvoir
Elle a recours, et perd sa peine.
Elle murmure ainsi matin et soir :
« Laissera-t-on périr tous les biens de la terre?
« On n'a donc plus de foi?... Plus de processions !
« Pas la moindre prière ! »
On me dira : Que de façons !

Quoi donc! ce médecin était-il le seul homme?
Pendant qu'il est en ville, ou bien qu'il prend son somme,
On peut avec quelqu'un de choix....
— Sans doute; mais la bonne dame,
Soumise aux conjugales lois,
Aurait, faisant cela, craint de perdre son ame.
N'osant donc se permettre un plaisir défendu,
Et desirant celui qu'elle sait dû,
Elle consulte une voisine
Qui, de grossesse ayant un signe positif,
Rendait encore plus chagrine
L'épouse du docteur oisif.

Mon mari m'assure, dit-elle,
Que se joindre en cette saison
Est contraire à la santé. — Bon!
Le mien, à ce sujet, me fait toujours querelle;
Je voudrais l'empêcher.... — Ah Dieu!
— J'aime assez le plaisir, mais les enfants, fort peu;
En voici trois, cela me tue
Et me vieillit. Le croiriez-vous?
Je n'ai que vingt-quatre ans; c'est ne m'avoir pas vue
Que me voir à présent. Ce que fait un époux!
Étant fille, j'étais courue.
— Vous le seriez encor, si vous vouliez. — Nenni.
— Passons, reprend la consultante;
Je ne sors point d'ici contente,
Que vous ne m'enseigniez comment dans mon mari
Je réveillerai la nature.
Je n'ai point d'appas à flétrir,
Nargue de la progéniture!
Forte je suis; puis si j'en dois mourir,

J'en mourrai. — Le malheur est que de son système
Tout médecin est entêté :
Je ne vois pas quel stratagème
Vous conduirait au point tant souhaité.
— Le ciel ne change point : sècheresse maudite !
On rêve encore ; on jase, on se dépite.
L'heure de s'en aller termine l'entretien.
Elles s'embrassent l'une et l'autre.
Votre servante. Moi la vôtre.
On rapporte (je le crois bien)
Qu'il fut, pour dernières paroles,
Conseillé de prendre un ami.

Notre femme, avec son souci,
S'en retourne, roulant mille pensers frivoles ;
Et de Matthieu Lansberck revisant les arrêts,
Temps sec partout, dans sa colère
Elle en déchire les feuillets.
L'Hymen s'attendrit, et l'éclaire
Tandis qu'elle y songe le moins ;
A sa fidélité ce dieu devait ses soins ;
Il la console, il lui suggère
Un tour, dont elle rit ; eh ! qui n'en rirait pas ?
De l'essayer elle n'est paresseuse.
A sa suivante officieuse
Elle le communique ; il lui fallait son bras.

D'abord il s'agissait de prendre
Pot, marmite, chaudron et seau,
De les tenir toujours pleins d'eau,
Puis, tour-à-tour, de les répandre,
A flots mesurés, par les trous
D'un plomb voisin du lit de nos époux.

La nuit arrive, on se couche; et Martine
De son devoir s'acquitte en fille adroite, fine,
Dont quelque argent encore a façonné la main :
La fausse pluie allait son train.
Il ne faut demander si notre épouse veille,
(Elle veillait toujours.) Entends-tu comme il pleut?
Lors, poussé tant et plus son mari qui sommeille
S'informe de ce qu'elle veut.
-Il pleut, mon cœur.-Ah, ah! qui l'eût cru? la journée
Était si belle!... Il pleut vraiment!
Mais je ne conçois pas comment....
Le baromètre était... Allons, de l'hyménée,
Ma petite femme, je vois
Que tu veux réclamer les droits :
Il faut te contenter. — La contenter! j'en doute.
Il fait un effort
Et se rendort.

Semblable tour, à l'autre nuit. — Écoute!
Je crois qu'il pleut. — Non, non. — Si fait,
A verse. Et le docteur de se mettre à l'ouvrage,
Chaque lendemain, stupéfait
De voir le pavé sec en dépit de l'orage.

A l'ordinaire, un soir sa femme attend... Eh bien!
Point d'eau!..L'horloge sonne onze heures,..minuit.Rien.
Conçoit-on cette négligence?
Elle se lève enfin, dans son impatience;
Monte, et surprend la fille dans les bras
D'un compagnon qui ne s'endormait pas.
Vous jugez de la jalousie
Dont fut l'épouse, à tel aspect, saisie.

Elle se contraignit pourtant.
Martine fut reconnaissante,
Et fit couler l'eau gentiment
Pas plus tard que la nuit suivante.

LE MARI CONFIDENT.

Tiré des CENT NOUVELLES NOUVELLES.

On raconte qu'à Valenciennes
Certain fils de Plutus, tranchant du haut seigneur,
Chez les bourgeois ayant gentes chrétiennes
S'introduisait, et sous air de grandeur
De leurs femmes savait faire, en secret, les siennes:
Ce qui ne sera contesté;
Car vous lisez dans son éloge
Que sa première qualité
Était la libéralité.
A Venise, certes le Doge
Mieux que lui n'était point logé:
De tableaux vaste galerie,
Salons de toute espèce, et boudoir arrangé
Des mains de la Galanterie.
Richard il se nommait. Richard fit bon accueil
A l'un de ses voisins, voisin plus sot que quatre:
Mais avec la voisine il désirait s'ébattre.
Jeune, belle, pleine d'orgueil,
Elle aimait la magnificence:
Pour notre financier, qui son faible savait,
Vous comprenez quelle espérance.
A tant d'honneurs qu'il recevait,

A si familière accointance,
Le cher voisin se crut un être d'importance.
Aussi toujours plutôt était
Avec Richard qu'avec sa femme;
Et celui-ci, pour mieux cacher sa flamme,
Très rarement le visitait.
Par une ouverture secrète
Faite au mur qui les séparait,
En revanche, notre coquette
Chez son galant, sans être vue, entrait.

On avait préludé. L'absence de Nicaise
(C'est le nom de l'époux) mit les Amours à l'aise.
Sitôt qu'il fut parti ma friponne passa
Par la cachette, à l'ordinaire.
Pour la bien recevoir, Richard se surpassa;
Grand dîner, grand souper: Crésus n'eût su mieux faire.

Il n'a point assez de ses gens,
Les étrangers seront plus diligents :
Fruitiers, traiteurs, toute la ville
S'emploie, à ses ordres docile.

A table, l'heure coule en de joyeux propos;
Le compagnon fait mousser le Champagne
Dans le verre de la compagne...
Tous deux couraient au lit, lorsque mal-à-propos
Heurte à la porte le maussade
Qui de son voyage revient,
N'imaginant que sa moitié l'on tient.
Richard, tout prêt à l'accolade,
N'en veut avoir le démenti;
Elle, non plus; c'était femme de tête.

Dans les draps l'un et l'autre incontinent blotti
Perfectionne et termine la fête.

Nicaise attend, il est gelé,
On était dans ce mois terrible
Où du Verseau l'influence est sensible :
Il frappe à plusieurs coups; un valet bien stylé
A la fin le reçoit et ne fait rien paraître.
Nicaise monte, il entre en maître :
Quoi! dit-il, sans m'en avertir
On ose ici se divertir!...
Le monde est-il sorti?... Personne...
Du plus délicat des desserts
A ses avides yeux les restes sont offerts.
Il ouvre une bouche gloutonne,
Sable un grand coup d'Espagne, et croque un macaron.
Mieux occupé, Richard de l'infidèle
Presse amoureusement l'un et l'autre téton,
Poursuit, s'enflamme de plus belle,
Et vaque pour Nicaise au devoir conjugal.

Entendant remuer dans la chambre voisine,
Il y vole, y cherche, examine,
Entr'ouvre les rideaux... Bonne nuit, mon féal!
Que le ciel vous maintienne en joie!
Cachez-vous moins, la belle, qu'on vous voie.
Je t'en veux, dit Richard, accorder le plaisir :
Mais sur un point, néant; ce point, c'est le visage,
Qu'auparavant je vais couvrir :
Le sexe veut qu'on le ménage.
— Visage soit; çà, commençons
Par devant, après nous verrons
Par derrière.

Nicaise tient une lumière
D'une main, de l'autre parcourt
Un corps dont, comme époux, quand il veut il dispose ;
Il le voit en amant, et c'est tout autre chose.
Il veut parler, il reste court,
A des beautés pour lui nouvelles ;
C'est le pied, c'est la jambe, ensuite c'est le bras ;
Encor ceci. Dieux ! que d'appas !
Ses yeux sont bien ouverts sur découvertes telles.
Il brûlait de tout son pouvoir ;
Et Richard comme un sacrifice
A Nicaise faisait valoir
Le prix d'un si rare service.

Quand ce vint à l'autre côté,
Mon sot est encore enchanté :
Et de louer, en son ame ébaudie,
Dos, épaules, chute de reins,
Croupe lisse, ferme, arrondie.
Non content d'y passer les mains...
Les mains? je faux. Mais non, car je crois que bien vite,
En cas pareil, un chandelier on quitte.
Non content d'y laisser ses dix doigts bien empreints,
Sur chaque fesse, au rapport de l'histoire,
Un doux baiser il appliqua,
Baiser très digne de mémoire !
Dessous, un signe il remarqua :
« Mon épouse, dame Françoise,
« Au même endroit, mon cher Richard,
« A cette petite FRAMBOISE. »
— Oui-dà ! de la beauté ces signes sont le fard,
J'en suis fou. Nicaise repart :

Moi, de même. Si ma bourgeoise
Avait vent de ce beau train-ci,
Que dirait-elle? Dieu-merci,
Je vous crois trop bon et trop sage
Pour divulguer ce badinage.
Fi donc! Nicaise, touchez là :
Ma discrétion est extrême;
On ne saura rien de cela,
A moins que vous n'alliez vous en vanter vous-même.

— Oh! je n'ai garde... Serviteur.
Je vous fais compliment d'une telle maîtresse :
Elle m'a mis en feu; je vous quitte et m'empresse
D'aller avec ma femme employer tant d'ardeur.

Il faut, pour venir à sa rue,
Quoique voisin, qu'il fasse un assez long circuit.
Un des laquais le reconduit,
L'amuse de propos, l'endort comme une grue;
Et, tandis que tous deux vont à pas de tortue,
La voisine s'habille et repasse sans bruit.

Rentrée, en bonne ménagère
Elle frotte sa chambre, et range tout autour.
Arrive le cocu, qu'on reçoit en colère :
Ah! voilà monsieur de retour!
D'où vient-il à cette heure? Il partait pour affaire.
Ce n'est pas là son premier tour;
Mais à tromper je suis aisée.
A quoi, grand Dieu! suis-je exposée!
Que maudit soit le jour...!
— Apaise-toi, m'amour.
Pour affaire non supposée

Ce matin tu m'as vu partir.
Dans l'esprit que vas-tu te mettre?
Trop occupé de toi, j'ai laissé cette lettre,
Et pour elle, ce soir; tu me vois revenir.
Disant ces mots il la caresse :
A ses transports Nicaise abandonné
Prouve qu'il peut tenir sa galante promesse.
On s'adoucit : Nicaise est pardonné.

LA CONFESSION.

Il n'est point d'argus, de parents
Si subtils et si vigilants
Que l'Amour en défaut ne mette
Lorsque de servir deux amants
Ce petit dieu rusé projette.
J'en puis prendre à témoin Lisette,
Tendron gêné, plein d'agréments,
Plein aussi d'ennuis dévorants,
Maudissant son dur esclavage,
Et desirant de tout son cœur
Faire à Linval, son serviteur,
Un présent de son pucelage.
Linval, aimable personnage,
Qui convoitait un si rare morceau;
Lisette, vive autant que fille de son âge,
Qui du plus incommode oiseau
Mourait d'ouvrir enfin la cage,
Tout vis-à-vis l'un de l'autre logeaient;
Une cour servait de passage :
Tous deux de leur fenêtre ardemment se fixaient :
Leurs baisers, les zéphyrs en faisaient le message.

C'était fort peu de chose, au solide ils visaient;
Mais d'importuns regards à leurs vœux s'opposaient :
Vient une sœur; après, la mère;
Puis la cousine, puis le père.
On saura les braver. Un sort malencontreux
De la pauvre Lisette eût comblé l'infortune,
Si son Linval industrieux
N'eût paré ce coup malheureux :
Linval avait cent ressources pour une.
Écoutez l'aventure, elle n'est pas commune.

Un soir, plus tendre que jamais,
La belle à son amant marque dans une lettre
L'instant qui pouvait leur permettre
De se voir tête à tête en paix;
Elle la jette, et le vent qui l'agite
Sur une fenêtre plus bas
La fait tomber. Lisette se dépite..
Sa mère voit son embarras,
Et le papier. Qu'est-ce, ma fille?
— Maman, c'est MA CONFESSION;
De la retirer je petille,
Tant j'ai qu'on ne la voie une appréhension!
— Point de peur, nous l'aurons, ma bonne;
Mais, comme un peu je vous soupçonne,
Vous voudrez bien sur le premier péché
Souffrir mon œil un moment attaché.
C'est le seul que je vois, et je serai discrète.
Pendant ce temps, Linval caché
Rêvait sur ce propos : l'excuse de Lisette
Lui paraissait naturelle, parfaite;
Mais de la mère l'entretien

Gâtait tout, et ne valait rien.

La clef d'en-bas est égarée;
Partout on cherche, et vainement :
On court au serrurier ; c'est fête, il est absent.
Bon ! de la porte, heureusement,
L'ouverture est donc différée.
A demain, dit la mère ; et l'amant profita
Du retard pour sauver sa belle.
Dieu sait, pendant la nuit, comme il se tourmenta.
D'abord, contre le mur il applique une échelle ;
A peine y pose-t-il le pié,
Qu'il éprouve qu'elle est trop courte de moitié.
Pour l'élever il prend une escabelle :
Vain projet. Ce n'est pas la peine de monter ;
Ce bâton ne suffit, il en sait adapter
Un autre... Les voilà liés d'une ficelle.
(Besoin tire parti de tout.)
Il arrange un chiffon au bout,
Il monte, frotte, touche à la tendre missive,
Y revient, et l'entraîne, et saute de plaisir.
D'un rendez-vous que je n'ai pu saisir.
Le sort, dit-il en la lisant, me prive ;
Mais on m'aime, consolons-nous ;
Une autre fois il nous sera plus doux.

Ce papier m'inquiète, on cherchera peut-être
Comment il a pu disparaître ;
Il faut détruire tout soupçon.
Sur un feuillet semblable (ô l'adroite imposture !)
De Lisette Linval contrefait l'écriture,
Il forge et trace avec choix et raison
Quelques menus péchés, mensonge, friandise,

Et caetera, puis à mainte reprise
Fait tant qu'il place enfin ce papier captieux
Au même endroit. Sa bien-aimée
Par un signe compris fut instruite et calmée,
Et la confession trompa quatre bons yeux.

LA FORCE DU NATUREL.

Nous avons, tous tant que nous sommes,
Nos humeurs, nos penchants, nos passions, nos goûts.
Un homme aimait le vin ; sa femme aimait les hommes ;
Chacun séparément faisait ses petits coups.

Un beau matin, en train de rire,
Le suppôt de Bacchus, d'un ton plein d'amitié,
Appelle sa tendre moitié :
Allons, se met-il à lui dire,
Allons, éveille-toi, mon cœur :
Regarde le bienfait insigne
Que m'accorde le ciel ! Ensemble, du Seigneur,
Puisqu'est ainsi, bêchons la vigne.
— Laisse-moi reposer, répond-elle en bâillant.
— Mais vois comme je suis brillant !
Parbleu ! la chose est assez digne...
- C'est impossible : j'ai... - Quoi? - Ce que tu sais bien.
En cas pareil, époux promptement se résigne,
Sans aller plus avant. La belle n'avait rien,
Elle mentait ; parole était donnée
A certain galant pour se voir,
Ou le matin même, ou le soir
Au défaut de la matinée ;
Et l'on voulait offrir à cet ami

Une rose non profanée...
Il arrive ; déjà sur le sein rebondi
Il a pris plus d'un baiser tendre.
— Arrête ! écoute-moi, nous risquons trop ici ;
Tu vas rire, il vaut mieux descendre,
Oui, descendre à la cave ; il a
De quoi boire au-delà :
Il ne viendra point nous surprendre.
Bougie est allumée, on descend : un tonneau
Du suprême plaisir est le trône nouveau.
Notre couple peu difficile
Trouvait un avantage en ce trône mobile.
Ses appuis ébranlés s'écroulent à la fin,
Sans que l'adroit vainqueur quitte son heureux centre.
Grand bruit. L'époux sortait ; l'époux accourt, il entre ;
Et, se remémorant le propos du matin,
S'écrie : Ah ! l'imprudente aura gâté mon vin !

LE CASTRAT.

Un jour, dans une compagnie
Où cherchait à primer l'ignorante Clélie
Entre un Italien de qui la rare voix
Brille aux dépens du pauvre sire ;
C'est assez m'expliquer, je crois.
Les saluts faits, tout le cercle de dire,
C'est ce fameux castrat, c'est lui ;
Nous l'entendrons donc aujourd'hui.
L'intarissable caillette
Sourit, paraît satisfaite :
Elle imagine ingénument
Qu'on parle de quelque instrument.

Aussi voyant près d'une heure écoulée
Sans que le malheureux à rien se préparât :
Monsieur, dit-elle au nom de l'assemblée,
Jouez-nous de votre castrat.

Pour étouffer ses ris dans l'ame,
De tirer son mouchoir chacun n'eut que le temps ;
Lui, sans se déferrer : Volontiers ; mais, madame,
Vous vous passerez donc des accompagnements.

LA CIVIÈRE.

Deux élèves en chirurgie
(La scène est dans un hôpital)
Disent ; Tâchons un peu d'égayer notre vie :
Les mourants et les morts nous donnent tant de mal !
A cet effet par eux fut donc choisie
Une sœur de quinze ans, bien vive, bien jolie,
Point du tout inhumaine. Ils n'en étaient pas mieux,
Leur chambre est si loin de la sienne !
Une vigilante gardienne,
Monstre inflexible autant que vieux,
Occupe d'ailleurs une porte
Qu'il faut passer ; mais desir les transporte,
Et desir rend ingénieux.
Attends, dirent-ils à la belle,
Tu ne nous attendras long-temps ;
Cache-toi dans ce coin, attends ;
Nous allons en revendre à notre sentinelle.
Bientôt elle revoit nos gens
Qui portaient gaîment la civière
Sur laquelle on charge les morts.

De ceci, dit la sœur, que voulez-vous donc faire?
— De tout son long étends bien là ton corps.
— Ciel! je crains. — Ne crains rien, petite.
Elle recule, avance, hésite,
S'assied, se lève... enfin s'étend. Soudain
Ces élèves rusés, qui d'un drap la couvrirent,
Dévorant en secret ce précieux butin,
A leur amphithéâtre ainsi la conduisirent.
D'un pareil tour aucun ne se doutait;
Ceux qui virent ce corps crurent qu'on l'emportait
Pour travailler dessus, comme aussi bien ils firent.
Dieu sait de quels outils les traîtres se servirent.
A qui mieux mieux le couple disputait;
Et la morte... plus ne l'était.

Comment repassa-t-elle? Oh! comment? je l'ignore,
Stratagème nouveau sans doute vint éclore;
Galants n'en manquent point, mainte histoire en fait foi.
Mais, lecteur trop exact, eh! que t'importe à toi?
Ils ont touché le but, cela doit te suffire:
S'ils sont dans l'embarras, qui s'y met s'en retire.

LE TRÉSOR DE SAINT-DENIS.

Un seul objet aujourd'hui m'intéresse,
On finit par être constant,
Disait un fat; je n'ai qu'une maîtresse,
Et je m'y tiens, j'en suis content.
Ce que j'ai fait, je ne le peux plus faire:
Une poste, à présent, voilà mon ordinaire.
J'arrête à Saint-Denis, je suis fou du trésor;
Je le regarde, et le touche, et le baise;

Je l'ai vu, je le vois encor ;
J'en détaille, en un mot, chaque pièce à mon aise.
— Vous devez bien, monsieur, lui dit d'un ton malin
Une femme saillante en plus d'une rencontre,
Ennuyer le bénédictin
Qui vous le montre.

LA PRÉSENCE D'ESPRIT.

VOTRE finesse, je l'avoue,
Beau sexe, sur la nôtre aura toujours le prix.
De l'homme la femme se joue,
Et l'homme quelquefois n'en est que plus épris.
Venons au fait, sans un plus long prologue.

Une de celles-là que sur son catalogue
Avait inscrit le scélérat d'Amour
Comme propres à plus d'un tour
Avait un mari d'une espèce
A mériter qu'on lui fît pièce.
Aussi faisait la dame. Il partit pour les champs
Ce mari que l'on n'aimait guère :
Il y devait séjourner quelque temps ;
Un siècle s'il le veut, c'est par-là qu'il peut plaire.
Le galant, averti par un prompt émissaire,
Ne tarda point, courut, vola :
Eh ! bon jour donc ! eh ! vous voilà !
Dieu sait les baisers et la joie,
Et le plaisir ! Ensemble on s'y plonge, on s'y noie,
Le jour, le lendemain, les suivants, tant qu'enfin
Arrive INCOGNITO, poussé par son lutin,
Notre nouveau George-Dandin.

Or nos amants en étaient... Sans le dire,
Vous le devinez. Quel effroi !
Il frappe, on parle bas, on se tait, on soupire :
C'est lui ; sauvez-vous ! sauvez-moi !
On tourne, on cherche. Paix. De nouveau l'époux frappe ;
Par un réduit secret le substitut s'échappe.
On ouvre : l'époux entre, est reçu comme un roi,
Bras dessus, bras dessous : « Eh ! mon ami, c'est toi !
« Madelon est sortie, et je t'ai fait attendre :
« Quand je suis seule, j'ai si peur !...
« C'est toi ! c'est toi ! comment mon cœur
« A-t-il pu s'y méprendre ?
« Et ta santé ? Ne m'avoir point écrit !
« Je devrais te bouder ; mais tu viens me surprendre,
« Cela vaut mieux. » Le bon-homme sourit,
Et pleure en embrassant une épouse si tendre...
Qu'est-ce, demanda-t-il, qu'est-ce que ce chapeau
Qu'en me déshabillant dans ce coin-ci je trouve ?
(L'amant l'avait laissé.) De l'embarras nouveau
La femme encor se tire : Ah !... ce chapeau te prouve,
Répond-elle aussitôt, que de mon souvenir,
Absent comme présent, rien ne peut te bannir.
Six francs ce chapeau-là ; ne suis-je pas chanceuse ?
Aussi, j'ai marchandé. C'est une revendeuse ;
Elles vous surfont tant ! mais je les connais bien.
Satisfait du chapeau, le mari s'émerveille :
Six francs ! il en vaut vingt, il est neuf ; c'est pour rien.
— Donne, et baisse la tête... Il te sied à merveille.
Puis avec un rire étouffé :
Dis que je ne t'ai point COIFFÉ !

L'INTERROGATOIRE.

Écoute, viens çà, maître Jacques,
Et surtout dis la vérité
A ton pasteur, ou pour toi point de pâques.
Goton, un de ces jours d'été,
Goton, à ce que l'on publie,
(Et pour témoin l'on t'a cité)
Avec Pierre a fait la folie.
La coquine et lui l'effronté !
A travers champs... Encor, si c'était une fille,
La faute se pourrait réparer ; mais, grand Dieu !
Souiller le mariage, et dans une famille
Introduire un bâtard ! Il me faut ton aveu
Pour procéder sur cette affaire.
— Procédez comme il vous plaira,
Vrai, monsieu le curé, de tout ce biau mystère
Jacques est ignorant, et Jacques se taira.
— Tu parleras, ou je t'excommunie.
- Arrêtez ! - Parle donc. - Eh bian ! là... bonnement...
J'avons... — Après ? Quelle cérémonie !
Tourne moins ton chapeau.-J'avons.. tant seulement...
— Abrège, un mot suffit, ta lenteur me dépite.
— J'avons vu de nos yeux, qui sont assez perçants,
Le couvarcle sus la marmite :
La chair, c'est à savoir, était-elle dedans ?

LA CRAVATE.

Nous voilà quatre jeunes femmes,
Dit l'épouse d'un officier
Qui ne cherchait qu'à s'égayer ;
Racontons-nous l'une à l'autre, mesdames,
L'histoire de la noce, à l'instant décisif.
— Ah ! pourquoi donc ? (Noterez, je vous prie,
Qu'elle voulait des trois mater la pruderie.)
La première, les yeux baissés par correctif,
Conte qu'à se coucher elle mit plus d'une heure ;
La seconde, qu'en pamoison
Elle tomba de révolution ;
La troisième s'enferme et pleure,
Rien n'aurait été fait sans un enlèvement.
Le tour venu de la questionneuse :
Mesdames, moi, j'étais fort amoureuse
De mon mari ; conséquemment,
Je l'avouerai, je fus moins délicate ;
Je me couchai bien promptement,
Et je me fis, moi-même, en ce moment,
De ma chemise une cravate.

LES MOINES EN GAÎTÉ.

L'ABSENCE d'un prieur sévère,
Fit circuler la joie en un certain couvent :
L'homme de Dieu ne sortait pas souvent.
Cette absence fut mise à profit par maint père :
Repas fin commandé, larges flacons remplis
Et d'un Bourgogne et d'un Champagne exquis :
Femmes surtout ; sans elles point de fête.
Mais, avant de rien faire, il fallut écarter
Un fatigant témoin, enclin à rapporter,
Traître quoique dévot, et malin quoique bête ;
Gourmand comme il n'en fut jamais ;
Et par ce faible on eut l'art de le prendre
De la façon que je vais vous l'apprendre.

Dans la dépense on place, exprès,
Un fromage de pure crême
Saupoudré de farine, et pour cause vraiment ;
On y laisse la clef. Dans le même moment
Arrive le vilain, qui, trouvant ce qu'il aime,
Tire au plus vite son couteau,
Proprement en tranche un morceau,
Et tout en s'en allant l'avale.
Qu'il est content ! Le dépensier,
Après un petit intervalle,
Court, l'effroi dans les yeux, et se met à crier :
Quel accident, hélas !... juste ciel ! j'en suis cause !
Fatal oubli ! j'avais dans la tête autre chose :
Un fromage semé d'arsenic le plus fort
Pour donner aux souris la mort

Vient d'être entamé tout-à-l'heure.
Il faut donc, grand Dieu ! que je meure !
Dit en sanglotant le mangeur.
— Eh quoi ! c'est vous ! Quelle fureur,
Mon père, à ce buffet sans cesse vous entraîne ?
Mais ce n'est point le temps de sermonner ;
Songeons, au lieu de raisonner,
A vous sauver. — Ah ! ma perte est certaine.
— Non, non. André, bassinez bien son lit,
Mettez encore une autre couverture ;
Il faut, d'abord, qu'il sue outre mesure.
Frère André fait ce qu'on lui dit.
(Il était du repas.) Chaque père sourit ;
On couche mon bavard, qui fait triste figure ;
Et tandis que tout seul, par l'eau chaude excité,
Il tousse et crache, on mange, on boit à sa santé.

L'OFFICIER ET SON COMMANDANT.

Un officier des bords de la Garonne,
Pour sauver sa chère personne
Des périls d'un prochain assaut
Qu'on jugeait devoir être chaud,
Contrefaisant sa main, s'écrivit de la sorte :
« Une fièvre au tombeau m'emporte ;
« Si vous avez pour moi le même attachement
« Que j'ai pour vous, mon fils, venez de votre père,
« Dans un dernier embrassement,
« Recueillir l'ame et fermer la paupière ;
« En vous voyant encor je mourrai plus content :
« Venez, mais venez à l'instant. »

Quand il eut écrit cette lettre,
Devant son commandant il se la fit remettre...
Lisez; n'ai-je pas du malheur?
Mon dévoir d'un côté, dé l'autre mon honneur...
Jé suis embarrassé; conseillez-moi, qué faire?
Partez, répond le commandant;
Le précepte vous dit d'honorer père en mère,
Afin de vivre longuement.

A QUELQUE CHOSE MALHEUR EST BON.

Un milord vit à l'opéra
Une jeune danseuse à la taille élégante,
Au pied mignon, à la jambe brillante,
Aux yeux lascifs, ET CAETERA.
Le petit dieu de ce beau pays-là,
Pour en parler le doux langage,
Toutes ses flèches lui lança,
C'est-à-dire en français qu'il fit un fou d'un sage.

Aussi vîte qu'un lévrier,
Lorsque la danse fut finie,
Le voilà qui court au foyer
Avec bourse assez bien garnie:
D'être écouté c'est le moyen.
D'abord propos galants; puis, sans grandes tournées,
On parle des faveurs en parlant des guinées.
Le trône étoit rempli; mais cela n'y fait rien,
La reine était de force. Or donc en ambassade
Quelqu'un va prévenir l'amant de tous les jours
Que madame est un peu malade
Et voudrait dérober une nuit aux amours.

Monsieur, qui l'adorait, souscrit à sa demande.
Dans le palais le milord est entré,
Le prix de ses plaisirs dans un tiroir serré :
L'on va, l'on vient, et l'on commande ;
La table est mise, on double les morceaux,
Dieu sait pourquoi. Précaution frivole !
On entend un carrosse : ô retour qui désole !
C'est monsieur le marquis ! On enlève flambeaux,
Bouteilles, plats, couteaux, assiettes,
Nappes, salières et serviettes.
Un valet payé grassement
S'en vient à pas de loup dire très doucement :
Madame s'assoupit, son mal de tête cesse.
Non par soupçon, mais par tendresse,
Le marquis veut entrer. Ah dieux !
Comment cacher le milord à ses yeux ?
On le fait entrer dans l'armoire
Qui renferme la bourse ; et la nymphe en son lit
Fait semblant de dormir ; sa rougeur l'embellit.
Ce fut là le pis de l'histoire :
L'amant se déshabille, et dans un feint réveil
On étend les deux bras, on se frotte la vue :
« Quoi! c'est vous! » J'ai, dit-il, troublé votre sommeil :
Pardonnez aux soucis d'une ame trop émue,
Et laissez-moi reposer près de vous.
Si le milord était jaloux,
Il pouvait faire pénitence.
La lumière s'éteint, vers Cythère on s'avance,
Le mal de tête n'est plus rien...
Le marquis rentre dans son bien.

L'Anglais, pendant ce temps, joue un tour d'habile homme;
Et songeant à son or, et voisin du tiroir,

Il soulève une planche afin de le ravoir...
Il le touche ; il le tient. Le marquis fait un somme.
La danseuse en profite et vole au prisonnier,
Qui, sentant sa libératrice
En chemise, d'Amour réclame le service.
Point de refus ; voudrait-on renvoyer,
Sans qu'il eût eu la moindre aubaine,
Avec son embarras, sa peine,
Un si généreux cavalier ?

Il sort, tâtant fauteuils et chaises.
Ainsi tous trois furent fort aises,
Excepté la belle, au matin,
Qui ne trouva point le butin.

L'ÉQUIVOQUE.

Chez une dame un Suisse entrant dit sans façon :
Si vous li porte pien, j'avre peaucoup te joie.
-Bonjour, Trincmann.-Ponchour; mon maîtresse m'enfoie
Demanter fotre chien, pour... (Foin du mot ! pardon,
Lecteur, il faut qu'on vous prévienne,
Suisse nomme tout par son nom.)
Pour...Quel mot à lâcher! pour...pour FICHTRE sa chienne.
FICHTRE est moins indécent, si FICHTRE n'est pas bon.
Pour COUVRIR, c'est ainsi que la chose s'exprime,
Lui remontre bien doucement
La dame, dont le front d'un vif éclat s'anime.
Trincmann, vous pouvez là vous asseoir un moment.
Elle met la main à la plume.
La franchise du Suisse, et les talents du chien,
Voilà de quoi faire un volume ;
Aussi la plume allait fort bien.

Or, en signe de révérence,
Qui le croirait? le trait est beau,
Trincmann tenait bas son chapeau.
Couvrez-vous, dit par complaisance
L'affable et charmant écrivain,
Couvrez-vous, mon ami. Lui qui croit, en son ame,
Qu'on l'interroge : Assez souvent, montame;
Encore deux fois ce matin.

GUILLAUME ET SON CURÉ.

Un bon curé, très mauvais orateur,
Brave homme, au demeurant, et sage,
Remplissant bien ses devoirs de pasteur,
Ce qui n'est pas fort commun dans notre âge,
Sans nul talent, avoit la rage
Et de prêcher et de prôner.
Apparemment il croyait qu'au village
Point ne fallait tant d'art pour sermonner :
Mais parmi la rustique espèce
Se trouve quelquefois du sens, de la finesse :
Bien l'éprouva cet honnête curé.
Toujours, tant il était plein d'un zèle sincère,
Dans son église il voyait à refaire :
Cet autel n'était point assez bien décoré...
Jamais rien n'allait à son gré.
Or, il fit, un beau jour, raccommoder sa chaire
Entièrement, et tôt après
Il va chercher Guillaume tout exprès
Pour qu'il lui dise, en confidence,
Son goût sur cette chaire, en un mot ce qu'il pense.
Guillaume était la perle du hameau;

Savait mieux que tailler la vigne ;
Tirait d'un violon maint petit air nouveau ;
Faisait avec cela gambader sous l'ormeau ;
Entendait d'un geste, d'un signe ;
Et d'un semblable honneur, partant, était très digne.

Il vient, il ouvre de grands yeux ;
Il se tait un long temps. Le curé l'interroge.
Il répond de la tête ; et l'autre, curieux,
Le presse encor de l'air qui demande un éloge.
Il parle enfin : V'là qu'est au mieux !
Ste chaire, an peut dire, est bian belle ;
Gn'a stenpendant eune faute. — Qu'est-elle ?
— C'est en lieu du PATRON un LOUP qu'faudrait bouter.
— Un LOUP ! — Oui, la chose est vraiment essentielle.
— Pourquoi ? — Pour empêcher les ANES d'y monter.

LE VEUF QUI PERD LA TÊTE.

En peu de mots voici d'un époux l'aventure.
Sa femme expire ; il pleure outre mesure,
Pousse des hurlements affreux,
Se frappe et meurtrit la poitrine ;
Tout chancelant, se traîne à la chambre voisine,
Qui retentit encor de ses cris douloureux.
Vient pour quelques paquets Constance :
Sur un sein en désordre, et qui n'en est que mieux,
Il jette, par hasard, puis arrête les yeux ;
Puis sa main, qui n'éprouve aucune résistance,
S'y promène amoureusement.
Contre le désespoir efficace remède !
Ce n'était pas un début, sûrement ;
Car sans préliminaire ainsi fille ne cède.

Voilà nombre d'amis et nombre de parents
Qui s'en viennent, selon l'usage,
Faire à ce brave époux leurs tristes compliments.
La porte n'était close, on voit le badinage;
Eh quoi! dit-on, sont-ce là vos regrets?
Ah! répond-il, ma perte est si cruelle!
La douleur que j'en ai me trouble la cervelle,
Je ne sais plus ce que je fais.

LE MOINE RUSÉ.

Tiré de Bocace.

Dans le champ de maître Bocace
La Fontaine a su moissonner;
Du même espoir je n'ai l'audace,
Voyons si j'y pourrai glaner.
Je viens de lire une nouvelle
D'un moine et d'une jouvencelle,
Avec liberté contons-la;
Bon ou mauvais, j'aime à produire:
On reste toujours en deçà
De l'écrivain qu'on veut traduire.
En certain couvent, loin ou près,
A l'histoire il n'importe guère,
Était un moine, au bel âge, et bien frais,
Taillé pour le galant mystère;
Bref, un moine si plein d'ardeur
Que jeûnes, veilles, rien, non, rien ne pouvait faire.
Ce moine, un jour, pour calmer sa chaleur,
Près de l'église solitaire,
A l'heure qu'au sommeil chacun s'abandonnait,
A petits pas se promenait.

Les moines sont heureux : Jeannette,
Fille d'un fermier du canton,
Gentille, propre, et tant soit peu coquette,
Passe, voit quelques fleurs, et pille le gazon.
— Ah, ah ! je vous y prends, follette :
Quoi ! sur notre terrain, dit le religieux,
Vous osez chasser ! La brunette,
De honte, baisse ses grands yeux.
Bras monacal est mis sur blanche épaule,
On s'enhardit, on entre en jeu ;
Le démon de la chair, qui jouait un grand rôle,
Aux deux foyers souffle le feu.
« Venez, venez dans ma cellule. »
Et mon religieux l'entraîne doucement.
La fillette combat, veut, ne veut plus, recule,
Et cède enfin ; le moine était charmant.
Il est beau que l'on se défende,
Mais il est bon que l'on se rende.
Le couple entré, vous jugez bien
Ce qu'il advint à l'innocente ;
L'attaque était nouvelle, et la victoire lente.
L'obstacle du début fait dans l'étroit lien
Quelque bruit ; de l'abbé ce bruit frappe l'oreille :
Il se réveille,
Légèrement marche par le dortoir,
Parvient à la cellule, approche, et cherche à voir.
Les baisers vont leur train. — « On n'est pas seul ! qu'entends-je ?
« Voix féminine ! Audace étrange !
« Pour l'exemple commun, oh ! je la punirai :
« Forçons la porte, entrons... Non, j'attendrai.
« L'impudique ! bientôt il aura son salaire.
« Retournons au logis, d'où je le guetterai. »
Ce peu de mots fut dit avec colère.

— C'est l'abbé! Malheureux ! que faire?
Le moine embarrassé, mais sans rien découvrir,
Moins vivement caresse alors Jeannette ;
Il craignait, il rêvait... Demeure ici seulette,
Je m'en vais aviser à te faire sortir.
Reste tranquille, ma poulette ;
Si l'on est imprudent, on ne peut plus jouir,
Et je veux voir toujours, toujours ma bien-aimée.
De sa cellule exactement fermée
Le moine à son supérieur
Porte la clef, comme il était d'usage,
Allant hors du couvent ; et faisant bon visage :
« Du bois qu'en la forêt j'ai fait couper, monsieur,
« Je vais, si vous voulez, faire amener le reste ;
« Voici ma clef. » — Fort bien. Allez. — Et point n'alla.
Dans un coin du dortoir le madré s'installa.
Le crime, dit l'abbé, sera très manifeste ;
La femme est là-dedans. Mais avant d'éclater,
Prudemment je veux l'écouter,
Apprendre quelle est sa naissance
Et le rang qu'on lui voit tenir ;
D'après la découverte, ou pardon, ou vengeance.
Il ne faut irriter tel qui peut nous servir ;
Enfin nous glisserons, ou nous romprons la glace.
Raisonnement propre à tout homme en place.
Monsieur l'abbé, qu'à son tour on guettait,
Et qui de rien ne se doutait,
Tire la fine clef, la met dans la serrure,
La tourne adroitement, se coule, est en clôture.
Figurez-vous la surprise, l'effroi
De la pauvre Jeannette ! Elle en est accablée,
Se tait, soupire, est désolée.
Sa gentillesse fait la loi

Au chef âgé du monastère :
A l'instant qu'il la considère,
Voici ce qu'il dit à part-soi :
Cette jeune enfant est aimable,
La circonstance est favorable,
Je renais, je le sens ; eh quoi !
Si je n'en passe mon envie,
Je ne goûterai plus ce plaisir, de ma vie :
Aucun, certes, ne le saura ;
Et, ne le sachant point, qui donc me blâmera?

Quelle métamorphose ! Amour, c'est ton ouvrage.
L'abbé prend et flatte une main,
D'un suppliant tient le langage,
De près lorgne déjà le sein,
Des deux jolis jumeaux mesure la distance,
Ravi de leur blancheur et de leur consistance.
Ni de fer ni de diamant
N'est point Jeannette qu'il embrasse,
Jeannette du plaisir savait le rudiment.
A ce qu'elle voit qui se brasse
Jeannette se soumet assez facilement.
Vers le lit il pousse la belle ;
Et le supérieur, dont l'abdomen est gros,
Craignant de la blesser dans l'effort de son zèle,
Avec précaution se couche sur le dos,
Puis sur sa révérence, en guise de relique,
La pose, l'ajuste, l'applique.
Par certain trou le moine l'observait ;
Et n'eut plus la peur qu'il avait.
On le croit loin, on s'en donne à cœur joie ;
Des secrets de la volupté
Pas un seul ne fut excepté...

L'abbé dans la cellule a renfermé sa proie,
L'abbé se la réserve, il a l'autorité :
Or, pour s'assurer mieux cette propriété,
La prison de son camarade
Est le châtiment projeté.
« Je déguiserai l'incartade,
« Sauverai le scandale, et servirai l'Amour ;
« Ne suffit-il pas que j'ordonne ? »

Le moine reparoît : point de bois ; c'est un tour.
L'abbé le mande, à l'humeur s'abandonne,
Le tance plus que de raison,
Et prétend que sur l'heure il soit mis en prison.
— Monsieur, monsieur, je vous supplie,
A votre charité ne plaise qu'ainsi soit,
Si nouveau m'est encor l'ordre de saint Benoît !
Dit le frère qui s'humilie.
Vous avez eu le soin de me bien détailler
(A quoi mon ame est fort sensible)
Quand il faut jeûner et veiller,
Et sur ce je ne pense être répréhensible ;
Mais ne m'aviez jusqu'à ce jour instruit
Qu'avec femme dussions, par extraordinaire,
Occuper le dessous dans l'amoureux déduit :
Ah ! grace ! je ferai comme vous ai vu faire.

L'abbé sentit, en homme fin,
Qu'ayant commis faute pareille
Il devait se montrer humain ;
Il ne se fit tirer l'oreille.
Pardon promptement accordé,
Et silence recommandé,
Honnêtement Jeannette est éconduite ;
Et le moine et l'abbé plusieurs fois par la suite

Probablement l'auront fait revenir.
Daus un danger l'esprit sert à nous secourir.

LA PRUDE ET LE JUGE.

Le monstre ! ô ciel ! quelle impudence !
Justice ! oui, j'en aurai vengeance,
Criait Orphise en certain tribunal,
Accusant son valet d'avoir prononcé chose
Que faire est bien, que dire est mal.
Dandin veut, et pour cause,
Savoir précisément le délit du brutal.
Trancher le mot la prude n'ose :
« Que je répète... Ah Dieu ! dispensez-moi...
« C'est une horreur ! et sur ma vie
« Ne voudrais me salir d'une telle infamie. »
S'il est ainsi, répond l'homme de loi,
Trouverez bon que je vous congédie,
A la légère on ne doit point juger.
— « Puisqu'il ne faut rien ménager,
« Le rustre, le coquin, perdant toute mesure,
« (Mon domestique encore ! est-ce assez m'outrager ?)
« M'a dit : Sucre de vous. » — Eh quoi ! c'est là l'injure ?
Sucre, ce me semble, est bien doux,
Et n'est le cas de se mettre en courroux.
« — Mais ce n'est pas cela, reprit-elle en colère ;
« Sucre s'entend, et l'insolence est claire. »
— Oh ! point du tout ; finissons promptement.
« — Eh bien !... » Le mot fut lâché nettement.
Lors le juge malin, qui souriait dans l'ame,
Lui dit : C'est donc du sucre, à votre avis, madame ?

L'AVEUGLE ENVIEUX.

L'HORRIBLE chose que l'envie!
Elle est le poison de la vie.
A ce sujet contons ce qu'il advint
Dans la maison des QUINZE-VINGT.

Un de ces malheureux s'attristait fort à table,
Croyant toujours sa part à lui
Moins bonne que celle d'autrui,
Et, n'en pouvant juger, était inconsolable.
Pour s'égayer on met sur son assiette, un soir,
D'un gros rôti la pièce entière.
De bas en haut, devant, derrière,
Sa main tâte, retâte, et son œil semble voir :
Dieu! quelle portion! Il sourit à l'espoir;
Déjà de son couteau, de sa fourchette il joue:
Mais il s'arrête, et dit, faisant la moue :
Oh! les autres, combien ils doivent en avoir!

LE GALANT ATTRAPÉ.

TROP souvent l'importunité
Est le fléau de la beauté.

A son balcon à peine Céliante
Paraissait-elle, que dessous
Certain homme venait lui faire les yeux doux.
De ce manège impatiente,
A chaque fois elle se retirait,
Et le croyant bien loin encor le découvrait.
Débarrassons-nous-en, ce dit un jour la belle.
Or, dour y réussir, de quoi s'avise-t-elle?

D'un air mystérieux elle glisse un papier
Qu'en forme de poulet elle a soin de plier.
Joyeux d'abord, mon chercheur d'aventure
Le ramasse, le baise, espère un rendez-vous ;
Mais que voit-il, à l'ouverture?
Pas un seul mot... rien que DEUX SOUS.

Plus n'y revint le sot, qui jeta sa trouvaille,
Et s'en fut, tête basse, en serrant la muraille.

LE PRÉSIDENT ET SA FEMME.

A la toilette de sa femme
Vint, par hasard, un président,
Et, par hasard aussi, seule elle était : la dame
Lui paraît plus charmante ; il devient très ardent ;
Bientôt de tendres embrassades
Succèdent aux douces œillades.
— Quelle folie ! y songez-vous ?
Me décoëffer, tandis que j'étais prête !
— C'est un amant ; ce n'est point un époux...
Du plus indifférent vous feriez la conquête.
Oh ! que d'appas ! je veux jouir de tous :
Cédez, cédez, madame !... Oui, je l'ai dans la tête.
Enfin madame cède. Hélas !
D'un si grand feu nulle étincelle.
Allons, monsieur, c'en est assez, dit-elle ;
Vous l'avez dans la tête, il n'en sortira pas.

LA FAUSSE PAYSANNE.

Trouve-moi, dit un libertin
A certaine vieille femelle
Maîtresse consommée en l'art de l'Arétin ;
Trouve-moi, la maman, une jeune pucelle,
C'est ma fureur ; je n'épargne pas l'or,
J'en donne avant, j'en donne après encor.
J'ai, répond-elle, votre affaire,
Rapportez-vous-en à mon choix.
Sous des vêtements villageois
Elle déguise une gente commère :
Tendu sur gorge ronde un ample et gros mouchoir
La cachait moins qu'il ne la faisait voir ;
D'un bavolet l'affuble la sorcière ;
Lui serre sur la taille un très court cotillon ;
Lui met sabots aux pieds, aux jambes bas de laine ;
Doctement lui fait sa leçon,
Puis au Crésus un soir la mène.
Le voilà qui dévore, en soupant, ce tendron.
Il aurait pu, malgré son air novice,
S'apercevoir facilement
Que sa belle avait du service ;
Mais le desir est un terrible aimant :
Il la déshabille, il l'embrasse ;
Il la couche, il... il n'est rien qu'il ne fasse.
On s'endort, et de grand matin
On réveille son homme, on le pince, on l'agace,
On se rend familière, on se remet en train ;
Mais à tout il faut une fin...
Levons-nous : fait-il beau? va voir, petite folle :

Nous irions à Pantin nous promener tous deux.
Ah! dit-elle, partout le ciel est NÉBULEUX.
- NÉBULEUX ! oh ! j'en tiens, j'en tiens, sur ma parole.

LE TALENT DE FAMILLE.

Au jeu d'amour un lord était infatigable :
Une femme de cour en faisait un grand cas.
De ce vaillant champion arrive le trépas :
La dame était inconsolable.
A sa toilette un jour le fils est présenté ;
Il rappelle à ses sens une mémoire chère.
On le fixe, on le toise avec avidité.
« Avez-vous le talent de monsieur votre père ? »
— Madame, il est, ce talent-là,
Dans ma famille encor, mais c'est ma sœur qui l'a.

L'APPÉTIT VIENT EN MANGEANT.

Au joug d'hymen ouvrière gentille
N'osait se mettre, et devinez pourquoi :
C'est que craignait piquure de l'aiguille
Dont en plaisir l'essai change l'effroi,
Et pour cela voulait demeurer fille.
Mais son galant, qui la trouve à son gré,
Lui dit : M'amour, ne soyez point en peine ;
Chaque semaine, une fois vous verrai,
Rien qu'une fois ; de ce soyez certaine.
Tel accord fait, on ne tarde à s'unir.
L'époux dispos, comme il faut, se démène,
Finit, embrasse, et feint de s'endormir.
Lors sa moitié, que le goût vient saisir,

Étrangement s'agite. — Qui vous gêne?
— Ah! cher ami, dit-elle avec soupir,
Vous plairait-il m'avancer ma semaine?

L'ÉCOLIER DÉTERMINÉ.

Dans une école, enfants lisaient;
Plus avancés, quelques uns écrivaient.
Le plancher de la chambre au-dessus de l'école
Était mince, vieux et pourri.
La femme du maître, Nicole,
Et bien belle, et bien fraîche, et bien active aussi,
Frappait je ne sais quoi sur ce plancher... Rupture.
A mi-corps elle passe à travers l'ouverture.
Par ses jupons levés Nicole heureusement
Se trouva retenue;
Et, comme un lustre suspendue,
Elle montrait innocemment
Les plus secrets appas dont elle était pourvue.
Soudain le magister, d'une imposante voix:
« Enfants, baissez la tête, ou vous perdrez la vue. »
Tous de s'incliner à la fois.
Un seul, malicieux compère,
Qui déjà se sentait, garçon hors du commun,
Chef levé, se couvrant d'un doigt une paupière,
Je m'en fiche, dit-il; j'ai deux yeux, j'en risque un.

MOT DE MADAME L. P.....

Relatif au conte précédent.

Femme se reposant sur son honnêteté
Se livre au badinage en toute sûreté.
Je récitais devant certaine brune :
Votre ESPIÈGLE, monsieur, me plaît infiniment,
D'autres CONTES encor, dit-elle vivement :
« J'ai deux oreilles, j'en risque une. »

L'INOCULATION.

La petite vérole est un mal, belle Agnès,
Dont, passé dix-huit ans, on ne guérit jamais,
Dit un jeune Esculape, ou du moins c'est bien rare.
Vous en avez quatorze, à mes soins fiez-vous,
Que d'un poison traître et barbare
Je sauve avec vos jours des charmes aussi doux ;
Souffrez, enfin, que je vous inocule.
— Oh ! vous me ferez mal.—Très peu ;
Vous verrez que ce n'est qu'un jeu.
Votre frayeur est ridicule.
-A demain.-Aujourd'hui.-Non,non.-Soit, à demain.
Le lendemain Agnès toujours tremble et résiste.
Notre inoculateur, comme on le croit, persiste.
Il fait l'insertion autre part que Tronchin.
Agnès crie, ensuite se prête
A ses efforts. L'opération faite,
Que n'allez-vous, dit-elle, votre train ?
Vous n'auriez qu'à m'avoir manquée !
Il double, il triple...Il cesse. — Encore un autre grain,
Quand je devrais être marquée.

LES PERTES INÉGALES.

Jambe de bois avait un officier,
Il venait de se marier.
Le soir, auprès de sa compagne,
Avec jambe de moins, dans le lit nuptial
Il se range tant bien que mal.
Madame, lui dit-il, d'une chaude campagne
Voyez les fruits, pour moi, pour vous, bien glorieux :
Si vous avez du cœur, vous m'en aimerez mieux.
Au fort des ennemis lancé par ma vaillance,
Dans ce triste état je fus mis.
Et moi, monsieur, voici la différence,
Moi, ce que j'ai perdu, c'est avec des amis.

L'ABBÉ ROYOU, ET LE DOCTEUR PETIT.

Mince d'esprit, de figure assez triste,
Royou l'abbé, Royou le journaliste
Était fort sujet au prurit ;
Ne pouvant point gagner de femme honnête
Le cœur et tout ce qui s'ensuit,
Au premier lieu public mon sot allait en quête.
Avec effroi se regardant un jour,
Il crut apercevoir un fruit du sale amour.
Il consulte un frater ; par le frater avide
Dans sa crainte il est confirmé.
Je redoute, dit-il, quelque retour perfide ;
Voyons plutôt Petit, cet homme consommé...
Chez lui voilà Royou lui montrant le coupable.
Examen fait, le docteur gravement :

« On vous a parlé vrai ; le mal, certainement,
« Le mal existe, mais n'est point encor traitable.
« Monsieur, il est plus sérieux,
« Oui, beaucoup plus qu'on ne le pense. »
Royou tremblait, avait les pleurs aux yeux :
« Revenez dans trois mois, et point d'intempérance.
« Abstenez-vous de vin, et de femmes surtout,
« Le mal se mûrira, j'en viendrai mieux à bout. »
— En communauté l'on s'observe,
Ne boire que de l'eau ! — « Vous pouvez la rougir ;
« Mais sur quoi que ce soit une grande réserve,
« Et radicalement je saurai vous guérir.
« Adieu, monsieur l'abbé ; patience et courage. »
Que le temps sembla long à ce monsieur Royou !
Il en faillit devenir fou.
L'espoir seul le soutint ; Dieu sait comme il fut sage.
Le terme s'avançait, le terme expire enfin.
Royou paraît. — « Monsieur, vous avez bon visage,
« C'est déjà d'un heureux présage.
« Voyons, dit le docteur malin...
« Bravo ! je n'ai rien à vous faire,
« Vous n'avez point de mal, et vous n'en aviez pas
« Quand pour chercher mon ministère
« Vers moi vous portâtes vos pas.
« Assez bonne est la pénitence :
« Allez, ne péchez plus ; pour votre sûreté
« Souvenez-vous de l'ordonnance :
« Dans la sagesse est la santé. »

L'AVARE PUNI.

Un vieux avare procureur
Reçut d'un honnête plaideur,
Dont avait réussi l'affaire,
Un chapon gros et gras, en surcroît de salaire.
« Qu'il est lourd ! ah ! le beau chapon !
« Le manger ce serait dommage :
« Argent de plus est toujours bon.
« Allons, sans tarder davantage,
« Voir ce qu'on nous en donnera. »
De marchands en marchands mon ladre vous promène
Le nouveau débarqué du Maine :
Ici vingt sous ; il en rit : trente, là.
— Vous vous moquez. — Plus loin, quarante.
— Pesez-le donc. — Quarante-cinq. — Oui-dà !
— Sans barguigner, dit un autre, cinquante.
— La pièce au moins. — Nenni. — Serviteur. Il s'en va.
Cette dernière offre le tente.
— Vous m'avez rappelé, je crois ? — Non... — Le voilà :
C'est pour rien. — C'est payé ; faut-il pas le revendre ?
De ses cinquante sous qu'il tient
L'avare assez content à son logis revient.
Mais le plaisant du conte, oh ! vous l'allez entendre !
On vide la volaille, et douze beaux louis
Cousus en tas formaient un foie exquis.
L'acheteur enchanté le détache, l'empoche,
Et met pour son souper messer chapon en broche.
L'évènement se répandit,
Le texte prêtait à la glose ;
Et dans sa rage il tint à peu de chose
Que le vendeur ne se pendît.

LA DÉLICATESSE RÉCOMPENSÉE.

Tiré de l'Italien.

LUCRÈCE ne comptait que sa quinzième année,
C'était la beauté même: un teint! des yeux! des bras!...
La taille la mieux dessinée!
C'était... Que n'était-ce pas?
Et par-dessus tout, des graces...
Attirés par tant d'appas,
Amants volaient sur ses traces.

Rolandin fut le préféré,
Non sans sujet. Quelle flamme plus pure?
O cœur aimant, digne d'être adoré!
Je vais conter son aventure.
Messieurs les galants d'aujourd'hui,
Qui ne gardez nulle mesure,
Soyez, pour être heureux, délicats comme lui.
Ce couple, un soir de la saison nouvelle,
S'entretenait dans le fond d'un jardin:
Lucrèce, tu deviens, de jour en jour, plus belle,
Et moi plus amoureux, lui disait Rolandin.
Aucun témoin ne peut te nuire,
Perdrons-nous ce moment? l'Amour ici tous deux
Exprès a voulu nous conduire.
Prends pitié... mes desirs... mes feux...
Couronne-les; ils égalent tes charmes.
Lucrèce un peu se contraignit:
Mais comment résister à de sincères larmes?
D'un ruban qu'elle avait la belle se ceignit
Par le milieu du corps: pour l'amant quel spectacle!
Pourquoi cette ceinture? Il en était surpris.

« — L'une de ces moitiés est à toi sans obstacle
(Et le geste à ces mots donnait un nouveau prix) :
« Choisis. » Quel choix Rolandin va-t-il faire?...
Rien de plus précieux, de plus beau que ces traits
Qui, du premier abord, ont su si bien me plaire,
S'écria-t-il : oh ! que d'attraits
Présente ce visage où se peint la tendresse !
Et ces bras enchanteurs ! et ce sein palpitant !...
Voilà cette moitié qui surtout m'intéresse ;
Couvrons-la de baisers. — Ravie, au même instant,
Lucrèce, qui voulait se donner tout entière,
Dégage du ruban sa taille prisonnière.

LE ROI BOIT.

Margot, prête toujours à prendre sa revanche,
Et son mari Lucas, pire qu'un chien hargneux,
Un jour des Rois avant la fine éclanche,
Voulurent d'un gâteau se régaler tous deux.
Lucas ouvre sa part, tâte, trouve la fève,
Et dit en sautant : Je suis roi !
D'être reine Margot qui brûlait en endêve.
— Allons, rasade, verse à moi,
Et de toute ta force crie :
Le roi boit ! — Fi donc ! — Eh ! pourquoi?
— Je ne veux pas crier. — Quelle tracasserie !
Jusqu'à m'égosiller j'aurais crié pour toi.
— Tant mieux. — Allons, petite mère.
— Oh ! je n'en ferai rien. — Parbleu si. — Parbleu non.
— Le roi boit ! — Qu'il boive. — Ouais ! Le monarque en colère
Prend, en guise de sceptre, un gros et court bâton,
En frotte, coup sur coup, le dos de la commère,
Qui se démène aussi d'une étrange façon,

Qui ferme au bras de son frappeur s'attache,
Le tortille, le mord, l'égratigne, l'arrache.
Cependant de l'éclanche et du fatal gâteau
Le chat vous dévorait le meilleur, le plus beau.
Tu vas crier, dit notre homme, à cette heure?
— Moi crier, moi! plutôt mourir.
L'infâme! le bourreau! comme il me fait souffrir!
C'en est trop, il faut que je meure.
La rivière était proche, elle court... — S'y jeter?
— Non pas, mais son bonnet, puis se cache la belle.
Or ce bonnet que Lucas voit flotter
Le trompe, le désole : Ah! maudite femelle!
Maudit gâteau! maudit Lucas!
Disant ces mots, il plonge, étend partout les bras,
L'appelle avec douleur. Vengée et satisfaite,
Pâmant de rire, comme on croit,
Margot, cheveux à l'air, vole de sa cachette,
Et sur le bord de l'eau crie alors: LE ROI BOIT!

LE SAVETIER.

CRÉPIN, savetier économe,
Fut tenté de se marier.
Je veux faire une fin, se disait ce brave homme,
A quelque fille honnête il faut m'associer,
Et je verrai rouler encor mieux le métier.
Une femme entend le ménage,
Puis ça sait vous désennuyer.
Choisissons-en au plus prochain village
Une qui soit gentille et surtout sage.
Sur l'honneur il était entier.
Le curé de l'endroit dit : Prends ma gouvernante;

Elle a quarante écus de rente ;
De plus un petit mobilier,
Est sobre, d'humeur prévenante,
Et ne perdrait pas un denier.
Crépin ne se fit point prier,
Crépin si délicat! la chose est étonnante;
Mais aussi d'un curé comment se défier?
Il épouse Nanette; on bâfre, on danse, on chante :
Le jour se passe bien; la nuit tarde à son gré,
Et la nuit vient trop tôt. Affronteur de curé!
Comme sur tout l'église rogne!
Mâchait-il dans ses dents en faisant sa besogne :
Oh, oh! monsieur l'homme sacré,
Je vous garde une litanie.
De fait, le lendemain de la cérémonie
Il rend visite au fin pasteur;
Et l'abordant avec humeur :
La gouvernante est, dit-il, entendue;
Mais malgré ses semblants, ses cris,
Je n'ai point écorché votre belle brebis;
Très aisément je l'ai... je l'ai tondue.
En voulez-vous encor? j'aime mieux être veuf
Que de... — Plaît-il, maraud? Je ne suis guère tendre
Quand on m'insulte, moi; je vais te faire prendre;
Est-ce qu'un savetier doit travailler en neuf?

L'AUMÔNIER ET LE SOLDAT.

Un aumônier rempli de zèle
Exhortait un soldat, surnommé Sans-chagrin,
Prêt à passer le goût du pain,
Pour crime de maraude, au bout d'une ficelle.
Voici l'instant, disait-il, ou jamais,
De convertir à Dieu votre ame.
— Laissez-moi, répond l'autre, en paix.
— Dans un torrent de bitume et de flamme
Vous voulez donc... Lors, par un jurement
Que de vous répéter je n'aurai l'indécence
L'interrompit le garnement.
— Ma charité ne peut se réduire au silence.
L'enfer... — Bon! j'ai vécu toujours fort durement.
-Mais, mon fils...-Mais soyez, mon père, en assurance;
Trois jours ne seront pas écoulés, c'est un fait,
Que, ventrebleu! j'y serai fait.

MONSIEUR DRU.

Du gibier de Cypris un gaillard amoureux,
Peu tendre, encor moins langoureux,
Mais riche, mais pressé, prodiguait la dépense
Pour l'attirer dans ses filets.
Il avait fait la connaissance
D'une femme dont les attraits
De cœurs faisaient récolte entière,
Communicative, point fière;
Sur quoi maint étourdi pour autre la prenait,
Et puis, reculait en arrière,

Voyait bien qu'il se méprenait;
Sagesse n'est jamais altière.
Dru la belle avait nom :
Ne sais du poseur de sonnettes
Si l'épouse elle était (1). Riches sont sans façon.
Celui-ci donc, lui contant ses sornettes,
Très brusquement un rendez-vous quêta :
Je meurs, si je ne vous possède,
A mes desirs il faut que votre rigueur cède ;
Mille écus sont à vous. Ainsi sollicita.
A si cavalière semonce,
On se doute de la réponse.

Le soir, à monsieur Dru madame raconta
Ces beaux discours, et comme quoi le sire
Voudrait, à force d'or attaquant sa vertu,
Voudrait faire, faut-il le dire?
De son cher mari, monsieur Dru,
Ce que tant d'autres sont, un honnête cocu.
Elle s'échauffe, elle hausse la note :
« Pour rien je vous l'aurais battu,
« Tant j'étais en colère, et ne crois qu'il s'y frotte
« Dorénavant; tout l'or pour moi n'est que fétu
« Quand d'honneur il s'agit : pour qui le misérable
« Me prend-il? ai-je l'air d'une femme à cela? »
— Eh! doucement, là, là!
- Comment! - Dis-moi, la somme est-elle raisonnable?
— Mille écus. Mais êtes vous fou?
Que cette question est plate!

---

(1) On a vu dans Paris une enseigne ainsi figurée :
DRU POSE LES SONNETTES DANS LE CU-DE SAC, A CÔTÉ.

— Écoute, tirons-les, et que notre matou
Aille, après, s'il le veut, chercher une autre chatte.
Dans un coin je me cacherai;
L'argent reçu, je paraîtrai,
A ce coquin ferai passer la porte
Incontinent avec bruit et courroux:
A jeu certain tu comprends de la sorte
Que, sans brèche à l'honneur, mille écus sont pour nous.
Même tour joua l'ami Blaise,
Mon lecteur s'en souvient (1). De cet arrangement
Voyons si monsieur Dru qui me semble fort aise
S'applaudira du dénoûment.

Le jour fixé, derrière une tapisserie,
Collé contre le mur, debout, il se tient coi,
Ne remue et ne souffle mie.
L'épouse ouvre au galant, qui frappe et dit: C'est moi.
Bourse dans une main, et pistolet dans l'autre,
Il entre: Ne craignez, poursuit-il, je suis vôtre,
Et bien l'éprouverez. Pardon:
En rendez-vous je vais armé, c'est ma façon.
Qui fut sot? Dans son coin le mari tremblant reste,
Entend, voit tout, au fond de l'ame peste.
Dru! Dru! criait de temps en temps
Sa chaste moitié, qui se gêne
Pour ne se point livrer à des embrassements
Que sans l'ame le corps ne reçoit qu'avec peine.
Ne songeant pas qu'elle veut appeler,
Le combattant que son ivresse entraîne
Répond: Plus dru, parbleu! je ne saurais aller,
Quand ce serait pour une reine.

---

(1) Blaise, savetier. Conte de La Fontaine.

JUGEMENT ET MOT DU GRAND FRÉDÉRIC.

Au coin d'un bois voisin du siège de la guerre,
Un soldat prussien avec une jument
(Non celle du compère Pierre)
Fut surpris... Surpris !... et comment ?
En attitude malhonnête.
Je n'énoncerai point le délit autrement.
On le condamne à payer de sa tête.
Puis, renvoyé définitivement
A Frédéric... du roi voici le jugement :
« De placer ce soldat dans la cavalerie
« On eut grand tort assurément :
« Qu'il passe dans l'infanterie. »
Chez tous les potentats clémence à desirer !
Mais comme de ses droits la justice est jalouse,
Ah ! sire, lui dit-on, ce n'est point réparer...
— Pour réparation faut-il donc qu'il l'épouse ?

LA TOILETTE AU VIN DE CHAMPAGNE.

Une dame, chaque matin,
Envoyait demander pour elle
Une bouteille et souvent deux d'un vin
Qu'estimait fort le mari de la belle ;
Vin champenois, qu'il tenait sous la clé
De crainte qu'il n'en fût volé.
Il passe chez sa femme : « Qu'est-ce ?

« On peut tromper ma bonne-foi :
« De votre part, on vient chercher du vin sans cesse,
« Vous plaît-il me dire pourquoi,
« Madame?»—Eh mais, monsieur, pour faire ma toilette,
Le lui montrant versé dans l'ovale cuvette
Où ses secrets appas allaient être reçus.
« Oh ! reprend le mari, je ne m'étonne plus
« Qu'IL fasse tous les jours sottise sur sottise,
« Quand, tous les matins, IL se grise. »

L'OFFICIER EN QUARTIER D'HIVER.

DANS Paris, un jeune officier,
Tandis que du dieu Mars reposait le tonnerre,
En myrte changeait le laurier ;
Aux rebelles tendrons il vous faisait la guerre,
Vous saisissait d'assaut cœurs de rocher ;
Place avec lui ne se voyait manquée,
Place était prise aussitôt qu'attaquée,
Et sans qu'il y parût toucher.
Parmi sa galante recrue,
Veuve lui donna dans la vue
Si vivement, qu'à ses appas
Il s'en tint, contre son usage.
Un seul instant il ne la quittait pas ;
C'était aussi le plus friand corsage,
Le sein le mieux tourné ! c'était... bref, c'était tout.
Sans doute, plus que de coutume
Mon nerveux cavalier un jour y prenait goût ;
Car la veuve, d'un ton qui sa flamme rallume,
Lui dit : Tu comptes donc, mon cher,
Passer là ton quartier d'hiver ?

LES DEUX FRÈRES.

Anecdote.

Gigot, le fermier général,
Était fat, insolent, brutal,
Un vilain ours dans son espèce.
Des finances le receveur,
Son frère, dont les traits exprimaient la douceur,
Avait tous les égards de la délicatesse.
Pour affaire, une dame à celui-ci s'adresse,
Au lieu de l'autre, par erreur.
Papiers examinés, Je n'ai pas le bonheur
De pouvoir sur cela, madame, vous instruire;
C'est mon frère... à l'instant je vais avoir l'honneur
De vous accompagner et de vous y conduire.
— Non, s'il vous plaît; mille graces, monsieur;
Demeurez, je vous en conjure.
— Madame, au moins, jusqu'à votre voiture
Agréez l'offre de ma main.
Respectueux salut. La dame est en chemin,
Et bientôt chez notre ours. Un grand laquais l'annonce:
Qu'elle attende, fut la réponse.
Elle attend .. Il paraît enfin.
« Je suis pressé, voyons. » Elle s'explique,
Et très durement il réplique.
Elle s'indigne de ce ton :
—Vous nommez-vous Gigot?—Demande singulière!
Sûrement. — Eh bien! vous et monsieur votre frère
N'êtes pas du même mouton.

LA FAUSSE SOMNAMBULE.

Pour la ruse, on le dit, la femme est un démon.
D'y recourir, moi, je l'excuse ;
Elle n'a point la force, il faut qu'elle ait la ruse.
Au vieux et maussade Valmon
La jeune Alcine mariée
De partager son lit était fort ennuyée.
Or que fait-elle ? chaque nuit,
Elle se lève, se promène
En long en large, avec grand bruit
Pousse un fauteuil, s'agite, se démène,
Et comme lasse de marcher
Vient ensuite se recoucher.
D'un semblable tracas Valmon ne s'accommode ;
Madame, lui dit-il un matin en courroux,
Pourquoi toutes les nuits, pourquoi vous levez-vous ?
— C'est malgré moi que je vous incommode,
Je n'ai de mon malheur osé vous prévenir.
— Expliquez-vous, de l'apprendre je brûle.
— J'ai l'habitude, en dormant, de courir.
— Tranchez le mot, vous êtes somnambule?
-Oui, monsieur; plaignez-moi. Vous savez que ma sœur
Est aussi douce que gentille,
Que je l'aime de tout mon cœur ;
Eh bien ! m'est arrivé de la battre, étant fille,
Mais de la battre horriblement
Et fréquemment.
Si de moi quelque mal vous venait, je vous prie,
Ne l'imputez qu'à cette maladie.
— Me voilà prévenu, madame, allez, courez,

Reprit le bon époux, mordant au stratagème ;
Aucunement ne me nuirez,
Car désormais seule vous coucherez.
Dormir en paix est surtout ce que j'aime.
Il fut loger plus loin, et chaque soir
De se bien enfermer il prit un soin extrême
De crainte que sa femme encor ne vînt le voir.
— Et de sa liberté quel usage fit-elle ?
— Oh ! c'est le secret de la belle.

LE BATELIER ET LE CAPUCIN.

Mon pére, dit un batelier,
A vous je viens me confier.
J'ai pris, (dont me repens, dont j'ai regret sensible,)
D'un troupeau qui paissait près la rive, un mouton.
— Le faut restituer, mon fils. — C'est impossible.
L'ai mangé. — Voleur et glouton !
— Il est trop vrai, je vous l'accorde.
— A tout péché miséricorde.
Or me baillez six francs, qu'à votre intention
Aux pauvres donnerai pour réparation.
Comme étant capucin, (que Dieu me le pardonne !)
Aurait-il donc voulu s'approprier l'aumône ?
De son prochain on ne doit juger mal,
Mais ce n'était payer la peau de l'animal.
Aussi mouton encor tenta le bon apôtre :
Six francs ! en voilà douze, et j'en vais prendre un autre.

LE REPOSOIR.

DANS ne sais quel village, ancienne est la chronique,
Un pasteur, consumé du zèle catholique,
Un jour de Fête-Dieu fit proposition
De rendre au naturel l'ineffable mystère
De la sainte rédemption.
Manants d'y tôper tous : on travaille à l'affaire,
Reposoir est construit; et, desireux du choix,
Un gars bien découplé s'étend sur une croix;
Du Christ il prend l'attitude à merveille,
Joint ses pieds qu'on attache, et puis penche l'oreille.
Au milieu de ce reposoir
C'était un plaisir de le voir.
On avait, par décence, arrangé certain voile
De fin papier, au lieu de toile,
Où le fallait; et Madeleine en bas,
Cheveux épars, serrait la croix entre ses bras.
Un vent contraire à la cérémonie
En vint troubler l'admirable harmonie,
Et de quelle manière? En montrant un téton
D'un blanc de lait, et si ferme et si rond
Qu'il eût tenté, je crois, la Divinité même:
Sur un mortel jugez de son ravage extrême!
Toutefois dans sa chair le figurant tient bon,
Détourne l'œil, se mord les lèvres... L'aiguillon
N'en va pas moins son train, et bref le force à dire,
De sa voix étouffant le son :
« Madeleine, ôtez-vous; vite qu'on la retire;
« Eh! vite, vite donc, le papier se déchire (1).

(1) Cette anecdote, vraie ou fausse, que j'ai rimée il y a plus

LE SECRET DÉCOUVERT.

De maître Jean, le plus chaud des humains,
Claudine était la gouvernante,
Et, comme on dit, gouvernante à deux mains.
Claudine était fort avenante.
Pourquoi curés ont-ils des yeux,
Et pis encore? Un ami de collège
Vint passer quelques jours chez ce curé joyeux :
Cet ami lui tendit un piège
Où, tout rusé qu'était l'autre, il donna.
Ils s'étaient vus enfants, cela fait une excuse :
Dans la suite toujours librement on en use.
Claudine absente, il badina
Sur une aussi friande emplette :
Je m'en accommoderais bien,
Disait-il, et ton ame en paraît satisfaite.
Lors maître Jean composant son maintien,
Ami, brisons cet entretien :
Sachez qu'entre nous il n'est rien;
Si vous voyez que je la traite
Mieux que ces sortes de sujets,
C'est qu'elle est honnête, discrète...
— J'entends. — Et que mes intérêts
Son sûrs entre ses mains; jamais elle n'achète
Trop cher; enfin je lui trouve du bon.
Valère lui repart (Valère était le nom
De cet ami) : Crois-tu qu'aimer fillette

---

de vingt ans, se trouve racontée aussi dans la première édition du poëme de la Guerre des Dieux anciens et modernes.

Soit un si grand péché? le diable est si tentant !
La chose elle-même est si douce!...
N'en parlons plus, je vois que ton œil se courrouce.
Puis il rendit l'hypocrite content,
Faisant tomber le propos sur la dîme :
—Comptes-tu, cette année, avoir un peu de vin ?
— Pas mal ; mais c'est le blé ; c'est le blé que j'estime :
Il s'en faudra beaucoup que mon grenier soit plein.
Claudine est de retour, et là-dessus raisonne.
De quelle manière ? En personne
Qui sur le tout a de vrais droits.
Du maître elle interrompt la voix.
Le maître d'écouter ; il avait l'ame bonne.
L'ami veut avoir le cœur net.
Pour éclaircir ce qu'il soupçonne,
Étant seul, il prend le soufflet
A l'usage de la cuisine,
Au chevet du lit de Claudine
Le cache, et rit de son projet.
Coucher deux dans ce lit n'était guère possible :
C'était un lit d'époux que celui du pasteur ;
A quel dessein cette largeur?
N'est-il pas sensible ?

Où donc est le soufflet? On cherche. Il n'est point là,
Ici non plus : que veut dire cela ?
Hier au soir encor je le tenais ; j'enrage!
J'ai pourtant bien soin du ménage.
Valère aussi cherchait ; Claudine fait tapage ;
Le saint homme met le hola :
Eh ! prenez celui de la salle.
Ce soufflet se retrouvera.

Claudine n'en croit rien : Que fièvre, peste, ou gale
S'écriait-elle en sa fureur,
Te saisisse, chien de voleur !
Deux jours sont écoulés, et Claudine encor crie :
Chez son curé ! c'est bien vilain !
Un soufflet ! de voler il faut avoir envie.
Valère se disait : Du fait je suis certain.
Ne remettons point à demain.
« L'excellente ménagère !
« Je l'admire, mon ami ;
« La perte la désespère :
« C'est ne servir à demi.
« Nuit et jour, ce soufflet tourmente sa cervelle,
« Je parierais qu'elle n'en dort.
« Ses yeux sont gros. » — Elle aurait tort :
Bon ! bon ! c'est une bagatelle,
Il ne faut point s'en désoler,
Et même c'est trop en parler.
Louis, en allant à la ville
Vous en choisirez un. — En face du curé
Par Valère, d'un beau tranquille,
De sa cachette alors le soufflet est tiré :
« Tiens, point de dépense inutile. »

LA DOUBLE CAVALCADE.

D'UN petit paysan qui ne songeait à mal
Il faut que je vous conte un trait original.

Vous devez savoir qu'au village
On n'a souvent, par faute de moyen,
Qu'un seul lit pour tout un ménage,
Où contre la décence il ne se passe rien.
Jeannot dormait à côté de son père;
Celui-ci saisit le moment
De rendre encor sa femme mère.
Jeannot dormait légèrement;
A Jeannot réveillé la sérieuse affaire
Ne paraît qu'un amusement.
Sur le dos du papa saute alors le compère.
Dans le fort du trémoussement,
Mon père, lui dit-il, tenons-nous farmement;
Car ma mère tous deux va nous jeter par terre.

MATTHIEU, SA FEMME, ET LEUR CURÉ.

QUE le péché, mes enfants, est horrible!
Criait, après messe, un curé
A de bons villageois : et de citer la Bible.
Bientôt, l'orateur égaré
Des pieds, des bras, des yeux, s'agite, se travaille,
Veut appuyer sa thèse, et pour ce plus fort braille.
De la poche sans fin le mouchoir est tiré;
Il s'essuie, il s'accoude, il éternue, il crache,

Tousse, croise les mains. Puis, ayant soupiré,
Par lui, poursuivit-il, l'homme est défiguré ;
Oui, sur son cœur il fait la plus infâme tache.
Mais je veux que ceci vous soit bien démontré.

« Matthieu, viens ici !.. Matthieu monte.
« Mets ta culotte bas. » — Monsieu le curé !.. « Quoi !
« Vite, sans raisonner. » — Fi donc ! « — Obéis-moi. »
Il lâche le bouton, non sans rougir de honte.
Lors mon prédicateur : « Attention, pour Dieu !
(Car c'était un murmure et des ris dans l'église.)
Ensuite jusqu'aux reins relevant la chemise :
« Si laid qu'est le cul de Matthieu,
« Et, regardez-le bien, sa laideur est extrême,
« Le péché, le péché l'est encor cent fois plus. »
Reculotté, Matthieu, tout dit, descend confus,
Et le curé très content de soi-même.
Or, la triste moitié de ce pauvre manant,
Qui ne maquait de vaine gloire,
Et qui, comme on s'en doute, était de l'auditoire,
De la sorte, à son tour, le prêche en revenant :
Malpropre ! paresseux ! Il ne peut, un dimanche,
Couvrir son chien de corps d'une chemise blanche !
Tenez, la sienne est sale à faire peur :
Ça retombe sus moi... J'enrage !
Pour toi-même le bel honneur !
— Eh ! femme, point tant de tapage,
Repart Matthieu ; quand tu crieras,
Quand tu t'échaufferas la bile,
C'est fait, je ne devinions pas,
Dam', nous, qu'i prêch'rait st'évangile.

LA COMMISSION MANQUÉE.

QUAND pour quelqu'un on avance une somme,
De la rendre au plutôt il doit être occupé.
Mais que de négligents ! Voici le trait d'un homme
Qui n'avance plus rien, tant il fut attrapé.

Je m'en vais à Paris, après-demain, sans faute ;
Que vos commissions soient mises par écrit,
Car autrement, comme l'on dit,
Compter sur moi, c'est compter sans son hôte :
Ma mémoire souvent me joua plus d'un tour.
Chacun au voyageur a remis sa notice,
Et le prix de l'objet; sans quoi, point de service.
C'était l'essentiel. Il part... A son retour,
Chacun le remercie : Ah ! bien ! c'est cela même.
Un seul se plaint : Je vous avais prié...
Comment, monsieur, m'avez-vous oublié ?
J'en ressens une peine extrême.
— Pardon ! autant que vous, oui, j'en suis désolé.
— Vous aviez mon écrit. — L'écrit s'est envolé.
Sur ma table, tout près de ma fenêtre ouverte ;
De son argent reçu chaque papier chargé
Était avec ordre rangé.
Du vôtre sans ce poids le vent a fait la perte.

LE BUVEUR AMOUREUX.

Comme un crocheteur qu'il était
Antoine souvent sirotait;
Pour Javotte la ravaudeuse,
Dont il lorgne un jour le minois,
Il est atteint de la flamme amoureuse,
Flamme que crocheteurs sentent mieux que les rois.
A sa santé devez bien croire
Qu'il ne se lassait point de boire.
Antoine était robuste, et gagnait assez gros.
Regards, soupirs trottaient. Mais Javotte était sage.
Antoine veut l'avoir, il en perd le repos,
Et... Rien sans un bon mariage.
Or, exige le cas billet d'un confesseur.
Il va donc à confesse, il dit qu'il est buveur,
Qu'il fait quatre repas, et boit, à chacun, pinte.
— Ah ciel ! c'est beaucoup trop, demi-setier suffit.
— Oh ! de si peu ma soif ne saurait être éteinte.
De part et d'autre, grand conflit.
— Demi-setier !... Vous voulez me contraindre...
— Demi-setier, pas plus, il faut vous y restreindre ;
Sinon allez-vous-en. A cet arrêt fatal,
Antoine, que son goût domine,
Se retire d'abord, en soi-même il rumine,
Revient, frappe au guichet du confessional,
Et, vaincu par l'amour, démon qui le lutine,
S'écrie à haute voix : Voulez-vous pour chopine ?

LA POMMADE DE MYRTE.

Anecdote tirée du Manuel du Naturaliste.

Un de ces abbés de ruelle,
Comme jadis il en était,
Dans la toilette d'une belle
En son absence furetait.
Un joli petit pot le séduit, il y touche.
C'était un doux cérat en rose coloré,
Fait des sucs de l'arbuste à Vénus consacré.
Sur ses lèvres d'un doigt s'en applique une couche
Mon coquet inconsidéré.
Le myrte est astringent, rétrécie est la bouche.
La dame rentre. Qui fut sot ?
Pas n'est besoin de vous le dire :
L'abbé ne pouvait plus articuler un mot ;
Et TOUS DEUX l'un de l'autre eurent sujet de rire.

LE QUIPROQUO.

Dans l'accoutrement du dimanche,
A la messe, grand cierge en main,
La femme de Vincent, de l'humeur la plus franche,
Pour le bénir portait un pain,
Pain d'une assez mince apparence.
Très sourde était cette femme de bien.
Vers l'enceinte du chœur voilà qu'elle s'avance,
S'incline... et lâche un pet, dont elle n'entend rien ;
Mais de chacun voyant le rire sur la mine,
Elle dit, élevant sa voix :

Escusez ; je n'avions qu'un reste de farine ;
Je le ferons pus gros eune autre fois.

LE RENDEZ-VOUS MANQUÉ.

Un mari d'allure coquette,
Qui n'en était pas moins à sa femme attaché,
Pour une courtisane assez sotte et mal faite
Dont il s'était amouraché
La négligeait, ce qui fâchait la dame.
Mais elle renfermait sa peine dans son ame ;
Et l'infidèle, au lieu d'être tancé,
N'en était que plus caressé.
Cette conduite est la meilleure ;
Tôt ou tard, de l'Amour elle fait sonner l'heure.

L'époux absent, arrive un nègre du tendron
(Savoyard, pour nommer la chose par son nom,)
Qui de ses doigts salis pressait gentille lettre.
Notre pauvre isolée était sur le perron :
« Donne. » — Je ne dois la remettre
Qu'à monsieur... Pièce blanche à l'obstiné garçon
Fait bientôt entendre raison.
Lettre ouverte, voici ce que madame y trouve ;
« Viens dîner avec moi, mon cœur ;
« Je t'offre une perdrix, et suis de belle humeur.
« C'est le printemps, sans doute »...–Ah! la petite louve!
Comment les empêcher ?... Rejoignons le cachet...
Tiens : au Mercure elle rend le billet,
Lui commande d'aller faire un tour par la ville,
L'assurant qu'à venir monsieur ne tarderait ;
Qu'alors, en messager habile,

Sans nul semblant, il le lui porterait.
Autre pièce encore pour boire.
Le tout au mieux, on peut le croire,
S'exécuta : l'argent est un divin secret.

Mon lecteur ne devine guère
Ce que l'épouse a résolu de faire ;
Il le saura. Le billet donc reçu,
Et, dans un coin de l'appartement, lu,
Le mari finement s'emporte,
Tempête, crie. Eh bien ! qu'as-tu,
Pour te courroucer de la sorte,
S'informe l'autre, aussi fine que lui?
— Je comptais rester aujourd'hui :
Une maudite affaire exige que je sorte...
Adieu, ma chère femme. Et de gagner la porte.

— Sortir en cet état! mets-toi plus décemment :
Fais un peu de toilette : eh quoi ! c'est un moment.
(Propreté sied, surtout avec sa mie ;
De Cupidon c'est la fille chérie.)
Il cède, elle l'entraîne ; un lit était voisin
Du cabinet ; la dame était plus que jolie.
L'épingle qui croisait le mouchoir de son sein,
Épingle tenant mal, et sans doute à dessein,
Vint à sauter. La séduisante image !
Vous l'attendrez long-temps, ô vous qui l'attendez.
Est-il possible ? regardez !
Il s'échauffe, il embrasse, il fait mieux ; tout l'engage;
Il reste. Cette fois l'Hymen aura son tour :
Des larcins qu'on lui fit comme il se dédommage !
Comme il cueille à plaisir tous les fruits de l'Amour !
Nouveau combat, et victoire nouvelle.

Tant que s'ensuit la défaite ; et la belle
Dit : Pour te retenir que n'ai-je une perdrix !
Au bon mari ce mot fut un trait de lumière.
— Toi seule, oui, rien que toi! Je connais tout ton prix!
Pardonne mes erreurs : ce sera la dernière.

LE CHOCOLAT PERDU.

DANS une maison de campagne,
Maison de financier, habitaient les plaisirs.
(Pays de la finance est pays de cocagne.)
La maîtresse, brave compagne,
S'accordait tout, pour que de ses desirs
Ses sens ne fussent point martyrs.
Passant un jour par ce lieu de plaisance,
Descend de sa chaise un seigneur,
Ami de Turcaret, ou plutôt connaissance.
On l'environne : « Quel honneur !
« Vous me l'aviez promis, j'en perdais l'espérance...
« Entrez donc : la rare faveur !
« Ma femme, je vous recommande
« Monsieur le marquis. » — Ah ! mon cœur,
Y songez-vous ? répond notre friande :
C'est me faire affront : puis monsieur
Se recommande assez de lui-même. Elle incline
Déjà pour lui : teint brun, épaule large, œil vif :
De ces signes chacun lui semblait décisif ;
Mais quelquefois on se trompe à la mine.
- Le moins qu'on reste ici, c'est la quinzaine. - Oh! non:
Des affaires... — Servez.... Point d'appétit? — Pardon ;
Je souffre un peu de la poitrine.
— Du potage encore, il est bon.

Madame se disait : cet homme-là s'obstine
Sur le fait du plaisir, au point qu'il s'y ruine.
Qu'il doit être charmant ! La nuit
Cet homme-là se reproduit
Plus intéressant, plus aimable...
Tous les matins, chocolat délectable,
C'était un restaurant dont elle augurait bien.
OEillades et propos échappaient à la belle.
Elle attend deux, trois, quatre, cinq jours... Rien.
Du chocolat point de nouvelle.
Miroirs sont consultés, et miroirs obligeants
Disent qu'on a de quoi faire parler les gens.
Au négligé succède la parure :
L'art n'opère pas plus que la simple nature.
L'air froid s'en mêle : un peu d'orgueil
Souvent d'un cœur piqué détermine l'accueil.
Air froid, air chaud, c'est même chose.
Sur la pointe du pied le marquis radieux
Vole un matin, quoi faire ?... Ses adieux,
Et remercîment sec : poitrine en était cause.
-Monsieur le marquis part?-Dans la minute.-Ciel !..
Sa chaise roule, fuit, l'emporte, le dérobe.
Douceur alors se convertit en fiel.
Madame, en son courroux, s'agite, tord sa robe,
Et jure entre ses dents : Ah traitre ! ah scélérat !
Va, je te donnerai, monstre, du chocolat !

ENVOI

Du conte précédent à madame D. V.

Le feu qui pour vous nous consume,
Ce feu que rien ne peut affaiblir ni changer,
C'est par vos yeux seuls qu'il s'allume;
Il n'aurait pas besoin d'un secours étranger.
Mais de nos soins quelle est la récompense?
Le badinage en est le seul retour.
En vous voyant, on perd toute espérance,
Et l'on conserve son amour.

TELLE INJURE, TELLE VENGEANCE.

A table, un homme racontait
Certain évènement fort difficile à croire.
Par un autre qui l'écoutait
Et le dément, il voit flétrir sa gloire.
De l'audace tout stupéfait,
Roulant, dans son dépit, une prunelle noire;
Un démenti vaut un soufflet,
Lui dit notre faiseur d'histoire,
Et, de vous étant éloigné,
Monsieur, tenez-le pour donné.
A cette subite échappée
Il fut aussitôt répondu :
Un soufflet vaut un coup d'épée;
Monsieur, tenez-le pour reçu.
Ce mot rassura tout le monde;
Puis, en signe de paix, chacun trinque à la ronde.

LE PAYSAN, LE SEIGNEUR ET SON SINGE.

De quelques fruits de la primeur
Un paysan à son seigneur
Se disposait de faire hommage.
Dans la cour de l'hôtel, comme un joli monsieur,
Debout sur ses deux pieds, fait à ce badinage,
Bertrand (singe, on le sait, est bon imitateur,)
En justaucorps, chapeau sur tête,
Se carrait d'un air de conquête.
Arrivé, le manant va poser dans un coin,
Pour se remettre un peu de ses fatigues,
Deux paniers que le singe examine de loin,
L'un de poires, l'autre de figues.
Mon gourmand animal tourne autour du dernier,
Travaille, écarte, fouille, et gruge sans quartier.
Thomas riait : Grand bien, lui disait-il, vous fasse!
Un saut avec une grimace
Est la réponse de Bertrand.
Thomas monte à l'appartement
Du seigneur, et dans sa cervelle
Rumine un bout de compliment.
Le seigneur l'aperçoit, il était accueillant :
Bonjour, Thomas; grand-merci de ton zèle.
— « Ah!... monsigneur, n'faut point d'remarcîment;
« Vous méritez... bian mieux... certainement.
« Ces poires... escusez... — Je les trouve fort belles.
— « C'est de noute petit jardin.
« Pour mûres, au moins le sont-elles.
« Gn'avait encor, sans faire ici le fin,

« Des figues que j'avions rangées,
« Mais monsieu voute fils, là-bas, les a mangées.

LA REVANCHE.

Tiré de BOCACE.

A Sienne, deux amis, ainsi le conte-t-on,
Étaient voisins et de même négoce.
Je nomme ces amis Acate et Dorimon,
Au lieu de Seppe et Spinelosse.
De la commodité j'allègue la raison :
Quand il ne s'agit que d'un conte,
Rimeur peut bien changer un nom ;
Au changement de deux, moi, je trouve mon compte,
Et n'imagine pas qu'il me soit interdit.
Reprenons donc notre récit.
Chacun d'eux femme avait de beauté peu commune ;
Dorimon, blonde ; Acate, brune.
Or est-il que, se fréquentant
A tout instant,
A la brune en conta le mari de la blonde,
Et si bien s'en amouracha,
Près d'elle si bien fit sa ronde,
Qu'avec cette brune il coucha.
La grande intimité long-temps couvrit l'affaire ;
Mais Acate, sans le chercher,
Et par ses propres yeux, fut instruit du mystère :
Vives amours ont peine à se cacher.
Un jour qu'on croit dehors ce pauvre Acate,
Et qu'au logis certain travail le tient,
Pour lui parler Dorimon vient :

Toute seule ! ah ! tant mieux ! Flamme nouvelle éclate;
De bon accord on s'embrasse, on se flatte :
Déjà de la commère on presse les genoux ;
Et sur le lit, où l'on s'enchaîne,
Au nez de l'invisible époux
Se file et s'achève la scène.
Il se contient, renferme son courroux :
Faire du bruit, dit-il, est une extravagance;
C'est publier l'injure et le malheur :
Pour assurer notre vengeance,
Conduisons-nous avec douceur.

Amours, jeux et plaisirs ont battu la retraite ;
Acate survient brusquement,
Fixe d'abord les yeux sur le dérangement,
Puis sur sa moitié stupéfaite,
Qui s'occupait, en ce moment,
A rajuster sa collerette.
— Que faites-vous ? — Eh ! ne le vois-tu pas ?
— Oui, lui répond Acate, et plût au ciel, hélas !
Que je n'eusse point vu... ce que j'ai vu sur l'heure !
La coupable, surprise et ne pouvant nier,
Recule dans un coin, en statue y demeure,
Observe le silence, et pleure.
De la soumission, femme, ou point de quartier.
A ce qu'il me plaît te prescrire
Songe bien qu'il faut te plier.
A Dorimon tu vas écrire
Que demain le matin serai hors de chez moi,
Et qu'il s'en vienne encor vers toi ;
Point ne refusera telle offre.
Je le suivrai, tu m'entendras ;

Feignant l'effroi, tu le feras
Entrer vite en ce coffre,
Et dedans tu l'enfermeras.
Sois sûre qu'aucun mal je ne prétends lui faire.
Le surplus, dans son temps tu l'exécuteras.
Promesse de le satisfaire.
Au rendez-vous, le lendemain venu,
Dorimon est exact; la brune était piquante,
Triste un peu seulement, et plus intéressante.
On veut la consoler. Sur son sein demi-nu...
Dieux! voilà mon mari! si grand matin ensemble!
Il aura des soupçons, je tremble...
Dans ce coffre mets-toi; c'est son pas, je l'entends.
Coffre ouvert et fermé, Dorimon est dedans.
Ma femme, je reviens, je n'ai trouvé personne.
Le cher Dorimon, aujourd'hui,
J'en suis certain, ne dîne point chez lui.
Notre soupe est nouvelle, et, je crois, sera bonne.
Appelle la voisine, et dînons tous les trois.
« Voisine! » ainsi par la fenêtre
S'échappe une petite voix.
Et la voisine de paraître,
Et de venir sur l'invitation.
Le dénoûment approche : entrez blonde gentille,
Je vois Acate qui pétille
D'effectuer la loi du talion.
Signe à la femme est fait d'aller à la cuisine,
Et sur le coffre est la voisine.
— Notre-dame! Quoi! pour ceci
M'avez-vous fait venir ici?
Ceci très clairement vous désigne la chose.)
Arrêtez donc! A votre ami,

Cœur déloyal !... La bouche est par un baiser close.
Corps délicat sent un bras affermi.
Mais Acate fait une pause
Pour s'expliquer, et parle ainsi ;
Hier, moi témoin oculaire,
Dorimon m'a joué le tour
Que je veux aujourd'hui lui jouer à mon tour.
Il a, tranchons le mot, baisé ma ménagère ;
Et j'aurai ma revanche, ou je saurai pis faire.
Nos destins doivent être égaux.
De bonne grace, allons, allons, ma chère !
Que n'est-il là présent !... Bien l'était le compère :
Accroupi dans le coffre il entend ces propos
Suivis d'amoureuses tendresses.
Patiemment ou non, il tend le dos
A l'assaut redoublé des plus vives caresses.
Dans sa vengeance Acate a beaucoup de plaisir.
Assez communément blonde est voluptueuse :
De se venger aussi ma blonde a le desir ;
Et ce couple fournit une carrière heureuse.
L'autre femme toujours était
Dans la cuisine, et le tout apprêtait.
Acate, enfin, las de s'ébattre,
Ouvre le coffre, et dit : Respirez, Dorimon.
Ma femme, j'ai grand'faim, vas-tu servir ?-Oui.-Bon !
Mets un couvert de plus, et dînons tous les quatre.
Le repas fut délicieux,
Bacchus et l'Amour l'animèrent ;
De la double aventure on rit à qui mieux mieux ;
Et ces braves voisins d'être amis ne cessèrent.

LE MARCHÉ DU GASCON.

Dans un café, retraite du bravache
Où tous les jours il prenait ses repas,
Un cadédis à très large moustache
Poing sur côté ; tranchait du fier-à-bras ;
Il racontait cent traits de sa vaillance.
Les auditeurs se faisaient violence
Pour ne lui rire en face, de pitié ;
Ils chuchotaient, ou se pressaient le pié.
Mon cadédis, homme fait aux nasardes,
Vit quelque chose, et ne souffla le mot ;
Mais, dans la peur de passer pour un sot,
Il va chercher certain soldat aux gardes
Sous grand chapeau montrant air de vaurien,
Sur le pavé traînant longue rapière,
Bref, annonçant que le drôle en colère
N'estimerait un homme plus qu'un chien.
« Veux-tu gagner la pièce, camarade ? »
L'autre répond : Demandez au malade
S'il veut santé. Fort bien ! dit le Gascon.
Écouté donc, et rétiens ta léçon.
Fais quelqué part, fais uné pétite alte,
Puis tu viendras dans une hure environ
En détournant... Sais-tu la Croix dé Malte ?
— Ce cabaret ? — Non ; cé café voisin.
— Ah ! bon ! — Dé loin (jé sérai sur la porte)
T'apercévant, jé mé mettrai dé sorte
Qué tu pourras, poursuivant ton chémin,
Hurter mon coude ; et moi, tirant ma lame,
Criant, jurant, par la mort ! par mon ame !

J'avancérai ; toi, tu réculéras
La tienne en main, et pour cé récévras
Pétit écu. — Trois livres ! ce n'est guère
Pour tout l'honneur que cela doit vous faire,
Dit le soldat ; mais j'irai néanmoins,
Les temps sont durs, et, de plus, je suis père.
Donnez. — Avant ? — Oui, sinon point d'affaire.
Voilà nos gens en scène, et des témoins.
De part et d'autre invective, sottise,
De part et d'autre au vent flamberge mise.
D'abord la chose alla selon le gré
Du fanfaron, il était admiré ;
Les regardants en marquaient leur surprise.
Quelle vigueur ! s'écriaient-ils : vraiment
On juge mal en jugeant promptement.
Bientôt on perd les ferrailleurs de vue,
Pas pour long-temps : ô disgrace imprévue !
Dans un succès qui ne s'échauffe un peu ?
Pour son malheur notre poltron prit feu ;
Trop rudement poussa l'homme d'armée.
De celui-ci la valeur animée
Se signala, parut dans tout son jour ;
Il pousse et fait reculer à son tour
L'audacieux, que bien vite il ramène
A son café, suant, tout hors d'haleine ;
Et le vainqueur dit, laissant le vaincu,
C'en est assez, je crois, pour votre écu.

LES AMANTS INTERROMPUS.

Flacon d'éther en main, volets presque fermés,
En déshabillé frais, la gorge à demi nue,
Prétextant les vapeurs, et beaux yeux animés,
La jeune Hortense était sur son lit étendue.
L'ami de la maison et de la dame aussi,
Le vif et l'empressé Clitandre
Renouvelait son amoureux souci.
Les vapeurs n'étaient rien ; le regard le plus tendre
Prouve l'accord, et tout... tout se permet.
Sur ses gonds aussitôt la porte, en criant, roule.
Oh ciel ! à bas du lit le jouissant se coule,
Et dans le fauteuil se remet,
Cachant de son mieux le désordre.
Qu'était-ce ? Un lourdaud de valet,
Qui bêtement venait recevoir l'ordre.
Ai-je sonné ? dit la dame en courroux :
Je ne veux rien, retirez-vous.
Au délicieux fruit on recommence à mordre.
Une femme de chambre accourt ; et promptement
Dans le fauteuil se rejette l'amant.
– Sans que je vous demande ! Allez : quelle imprudence !
Ils se donnent le mot pour nous faire enrager.
—Vous sentez comme moi ; je suis heureux, Hortense !
— Viens, mon ami, viens ! il n'est plus de danger.
Espoir trompeur ! fausse apparence !
Après quelques instants porte encor de s'ouvrir.
Hortense, qui touchait à la douce agonie,
Tâche de rappeler sa voix, et balbutie :
On a juré de me faire mourir ;

Vous le voyez, monsieur, comme je suis servie !
Est-on plus gauche, plus brutal?
— J'ai craint, au bruit si fort de la sonnette,
Que madame ne fût plus mal ;
Et j'ai couru, l'ame inquiète,
Dit, faisant du zélé, le doyen des laquais,
Qu'avec humeur madame également renvoie.
De ces trois contretemps qui causent les regrets
On ne sait que penser, on cherche, on est en voie.
Sous l'oreiller en peloton
De la sonnette on trouve le cordon,
Lequel, plus long que d'ordinaire,
Avait ainsi troublé l'affaire.
Il fut vite écarté; puis, comme de raison,
Le couple sut alors très bien se satisfaire.

Sonnette à cordon court prévient tout embarras :
Avisez-y, galantes dames ;
Et, plutôt que vour voir transir au sein des flammes,
Allongez un peu plus le bras.

LE VOYAGE D'AMÉLIE.

Nouvelle épouse, en son contentement,
D'humeur portée à l'enjouement
Par-dessus tout, plus que jolie,
La svelte et légère Amélie,
Qu'une affaire pressante à Versaille appelait,
D'une voiture à l'autre avec ardeur volait ;
Chaque voiture était remplie,
Et la dame se désolait.
Un jeune officier lui propose

D'un air aussi décent que doux
De la mettre sur ses genoux.
– Je vous gênerais trop ; non, monsieur, non, je n'ose...
— Sans façon, votre main, madame. Elle accepta,
Et dans la voiture monta.
Commodément elle est assise ;
Par deux modestes bras taille mignonne est prise ;
La confiance s'établit :
L'officier est honnête ; il montre de l'esprit :
Bref, on se familiarise.
En route, cependant, notre belle est surprise
De certain mouvement difficile à juger,
Sur lequel on ne peut rien dire,
Et qui de place fait changer
Assez souvent, non sans sourire.
— Madame, appuyez-vous, ce sera m'obliger...

On arrive. Madame est alors détrompée :
Se levant, un coup-d'œil a dissipé l'erreur.
De ses remercîments elle est tout occupée :
Un salut et ces mots les terminent : « Monsieur,
« On vous tient sûrement pour un homme de cœur,
« Pour un brave ; mais votre épée
« Jamais ne vous fit tant d'honneur. »

LA DAME, L'ABBÉ, ET LE PEINTRE.

Obligez-moi, l'abbé. — C'est toujours mon desir.
— Avec MON PEINTRE il faut finir.
Il est dans le sallon, allez lui faire entendre
Tout ce qu'en MON PORTRAIT vous trouvez à reprendre.
Ces artistes sont vains, adoucissez le. mots.
— Madame, soyez en repos...

C'est donc monsieur Latour? — Lui-même.
— Je ne professe point votre art vraiment flatteur,
Mais je l'admire, mais je l'aime,
Et mes avis par fois ont assez de faveur...
Sur ce portrait voulez-vous m'en permettre
Quelques uns? — Oh! de tout mon cœur.
Je sais me corriger, quand je vois mon erreur.
— Il est ressemblant à la lettre,
Très ressemblant; et, d'abord, c'est beaucoup...
Bien justes sont les yeux... le front...le nez...la bouche..
La pose est facile, et de goût;
Spirituelle en est LA TOUCHE...
— A la critique, au fait, et nettement.
— Monsieur Latour, à l'avis simplement.
— A l'avis soit; je le desire.
Quel est-il?—Mais... (un temps se passe sans rien dire
Autre chose que MAIS.) Puis mon fat, hésitant,
Dit enfin : Ce portrait n'est pas... n'est pas parlant.
Latour, à cet arrêt qui l'irrite, qui l'oûtre :
Pas parlant? ah! tant mieux pour vous,
Monsieur l'abbé; car, entre nous,
Il vous enverrait faire f.....

LA VENGEANCE POUSSÉE TROP LOIN.

Sans cesse chez monsieu ! qu'est-ce que ça veut dire ?
Monsieu batifolle aveuc toi,
Et tu le souffres ! Jarnigoi !
Femme, ça ne me fait point rire.
Que trouves-tu qui te rebute en moi ?
Je défie au travail qu'on me fasse la loi,
Je sommes la propreté même ;
Je nous portons bian, guieu-marci ;
Je prouvons assez que je t'aime ;
Et t'es, comme à la ville, eune changeuse ! fi !

Blaise le jardinier murmurait de la sorte ;
Madame, qui passait, l'entendit à la porte.
Cocuage bientôt sera des deux côtés.
Blaise est dans le jardin, la querelle est finie.
A madame, au balcon, prend une fantaisie :
« Ce garçon est bien fait, très bien !... Blaise, montez. »
Il monte, avant d'entrer tire sa révérence.
« — Entre donc, va m'attendre en mon appartement. »
Madame ôte la clef, retourne promptement,
Lui flatte le menton, sur son sopha s'élance,
Et lui tient ce propos : Je sais tout, mon enfant :
Des torts de mon mari j'ai pleine connaissance ;
J'aurais, ainsi que toi, sujet de m'attrister,
Mais je préfère la vengeance.
Rien n'est tel, mon ami, que de se contenter.
Approche... M'entends-tu ? sur toi je puis compter ?
Tu n'es point indiscret ? — Pour ça, noute maîtresse...

— Viens dans mes bras, viens, viens te consoler ;
Vengeons-nous, moi d'un traître, et toi d'une traîtresse...
Vous verrez que c'est moi qui vais le violer...
N'ai-je pas, grand nigaud, et mieux, ce qu'a ta femme?
Blaise entraîné témoigne sa vigueur,
Avec assez de grace il caresse madame ;
Blaise, en un mot, est un très bon vengeur,
Car, combien de vengeances? quatre.
Il en est à ce nombre, et sans en rien rabattre.
Insatiable en ce combat si doux,
Pour l'exciter encor madame le rembrasse,
Et crie : Ah! Blaise! ah! vengeons-nous!...
Hélas! tu ne peux plus! — Belle maîtresse, grace!
Vous n'avez pas de rancune pour peu,
Répond le jardinier moins ferme sur la hanche ;
Mais, comme l'a prêché noute curé dimanche,
Faut laisser la vengeance à Dieu.

BABET ET JEAN-LOUIS.

L'ESPRIT est de tous les états :
Quelque part qu'on le trouve, on en doit faire cas.

Il pleuvait à grands flots ; Babet la bouquetière,
Brunette un peu maligne, était sous son auvent.
Jean-Louis, Auvergnat, franc commissionnaire,
En plein air, vis-à-vis, la fixait tendrement :
Garçon, il faut, dit-elle, avaler la pilule ;
Ça mouille, je m'en vante! — « Oui, mais ça ne fait rien,
« Je suis comme la chaux, mignonne, je sens bien
« Que tant plus je me mouille, et que tant plus je brûle. »

LE SOBRIQUET.

Une femme avait un galant.
Ce n'est pas, direz-vous, une grande nouvelle.
D'accord ; mais il est bon de prouver que souvent
Un rien découvre une infidèle ;
A nos fougueux Vulcains bon d'exposer aussi
La faute d'un confrère,
Qui doit certifier que le meilleur parti
Pour eux est de se taire.

Aux champs, dans une grange, évitant son mari,
La dame un soir se coule avec le doux ami.
Gerbe de blé (de tout le desir s'accommode)
Sert d'autel à l'Amour, autel assez commode.
Au gré du couple enfin le sacrifice a lieu :
On eût voulu fêter davantage le dieu ;
Force fut d'abréger, pour cause.
De sa nature très jaloux,
Toujours en embuscade était le pauvre époux,
Se doutant bien qu'on effeuillait sa rose.
Ensemble de la grange il voit nos gens sortir ;
Se contraint, s'en détourne, et, seul près de sa femme,
De retour au logis, le devoir il réclame,
Dans le dessein de s'éclaircir...
De la gerbe indiscrète une paille tirée
Par les mouvements du plaisir
Tenait à la toison... Paille prise et montrée :
« Ah ! dit-il, ce témoin peux-tu le démentir ?
« Ainsi la malheureuse à ma honte travaille ! »
Égaré, furieux, en sot il se conduit ;

Chacun de l'aventure est par lui-même instruit,
Et madame a le nom de MADAME LA PAILLE.

LE POUVOIR DE L'IMAGINATION.

GROSSE de quelques mois, une bien gente femme
Lestement dans la rue allait son petit train.
Un écriteau mouvant se détache soudain
Et lui rase le ventre. On entoure la dame,
On l'interroge; sa pâleur
Répond pour elle, et montre sa frayeur.
Elle revient, et dit: Je ne suis point blessée.
Grand-merci! Toutefois de l'écriteau maudit
Sa cervelle fut offensée.
Pour vous abréger mon récit,
Elle met au monde une fille.
Que nature est bizarre! il le faut avouer.
A l'endroit pour lequel tout honnête homme grille
Se lisait nettement, CABINET A LOUER.

LES AMANTS ENCADRÉS.

J'AI vu ton oncle, il dort: Babet, cède à mes vœux!
Et de Babet le favori s'empare.
— Je fais toujours, méchant, ce que tu veux.
Une mince cloison de l'oncle les sépare.
Un vieux portrait, assez mal suspendu,
S'y voyait dans un cadre à demi vermoulu.
Or, pour se rendre heureux vous savez qu'on s'agite.
Nos amants s'agitaient... bien doucement d'abord,
Et, par gradation, plus vite.
Notez qu'ils sont debout. Vient le dernier transport.

Le cadre vacillant de son clou se détache ;
Tombe, entoure le couple, et le serre si fort
Que pour se dépêtrer il fait un vain effort.
De ce tableau vivant et dont rien ne se cache
L'oncle, au bruit réveillé, devient le spectateur :
Colère, d'une part, et, de l'autre, frayeur.
— Ah ah ! coquin !... Ah ah ! drôlesse !
Et sur leur dos bâton se promenant
Le vieillard dit en ricanant :
C'est ainsi, moi, que je caresse.
Sous ton inévitable loi,
Amour, Amour, lorsque tu nous enchaînes ;
Tout n'est pas profit avec toi ;
Mais tes plaisirs rachètent bien tes peines.

LES NAVETS.

Les navets sont venteux, mais la jeune Isabelle
Ne peut s'en abstenir ; or, dans son escalier,
Gaîment, après dîner, la belle
Sautait de marche en marche, et d'un ton familier
Disait, à chaque PRRROUT de son bruyant derrière :
Un navet...deux navets, trois...quatre...cinq..six..sept,
ET CAETERA. Chacun calcule à sa manière,
Isabelle ainsi calculait.
Au bas de l'escalier prudemment attendait
Le voisin Florimont.—Ah !... depuis quand, dit-elle,
Monsieur, êtes-vous là ? — J'y suis, mademoiselle,
Depuis votre premier navet.

Beau sexe, vous voyez que seul, comme en présence,
Vous devriez toujours observer la décence.

LA MÉPRISE.

Au village, long-temps (chose autrefois commune,
A ce que l'on m'a dit,) fille gardait sa fleur :
Le croirai si l'on veut, point ne suis disputeur.
Au teint basané près, une gentille brune
Enfin livra la sienne à vingt-cinq ans passés :
Elle avait attendu, comme on le voit, assez.
A Nicolas, le coq de son village,
Lequel par un ancien usage
De Petit-Nicolas avait toujours le nom ;
Échut la poule un soir, car plus n'était poulette ;
Et bien la méritait ce complaisant garçon.
Fruit n'en vint point, faute resta secrète.
Quitte on en fut pour la façon.
En eut remords cependant l'indiscrète.
A la ville prochaine, un dimanche matin,
Au curé du canton voulant cacher sa honte,
Elle va d'une course prompte
La révéler aux pieds d'un capucin :
Et Nicolas, ce grand, ce fort compère,
Que notre pénitente en sa simplicité
De lui nommer croit nécessaire,
Avec son nom de Petit est cité.
Monstre ! s'écrie en sa sainte colère
L'homme de Dieu : quel plus horrible cas !
Séduire, attirer l'innocence !
Pervertir, mettre à mal l'enfance !...
- Mais, mon père, écoutez ! - Pour ton excuse, hélas !
Malheureuse, que peux-tu dire ?
— Il a trente ans le Petit-Nicolas.
Et dans sa barbe alors le capucin de rire.

LA PRÉVOYANCE DE GRÉGOIRE.

Tout peintre n'est point un Albane ;
Mais par fois le grotesque a le pas sur l'exquis.
Que l'on m'approuve ou me condamne,
Je vais, à la Téniers, hasarder un croquis.

Maître Grégoire, PLEIN de la liqueur vermeille,
Col tendu, tête en l'air, et dos en arc ployé,
En parfait équilibre (étonnante merveille !)
Contre un arbre debout se tenait appuyé.
Son camarade de guinguette,
Qui le cherchait, le voit, approche, s'inquiète :
Eh ! te trouverais-tu mal ? — Non.
— En ce cas, ta posture a droit de me surprendre.
— Ne me dérange point. — Et pour quelle raison ?
— Mon ami, je crains de RÉPANDRE.

L'ORDRE MALAVISÉ.

Femmes, vous êtes bien charmantes,
Notre sexe se plaît à vous le répéter,
Mais quelquefois aussi bien imprudentes :
Un fait vient à l'appui, je vais le raconter.

Tête à tête avec Araminte,
Plus folâtre que tendre, et portée à la feinte,
Dorval, qui dès long-temps pour elle soupirait,
S'émancipant un jour dans ses bras la serrait.
D'une bouche voluptueuse
Le doux parfum il aspirait,
Et d'un beau sein la forme heureuse
Offerte à ses yeux l'enivrait.

Baisers sont dérobés ; la dame
A froid se fait un jeu d'aiguillonner sa flamme ;
Et Dorval se livrait à toute son ardeur,
Lorsque la subtile friponne
Vers le cordon voisin étend la main et sonne.
On entre : — Un verre d'eau, dit-elle, pour monsieur.
L'outrage était sanglant : la vengeance fut forte,
Et trop ; qui sait aimer en conviendra, je crois.
Dans le verre d'eau qu'on apporte,
Son mouchoir sous le bras, Dorval plonge ses doigts,
Les frotte quelque temps, avec un fin sourire,
Et les essuie, et se retire.

L'ÉCLAIRCISSEMENT.

Au juge d'un village une fille naïve
Se plaignait qu'un garçon, à l'écart dans un bois,
Debout contre une haie, et l'y tenant captive,
Fit tant... qu'elle en avait enfin pour ses neuf mois.
— Vraiment, c'est un viol, il faut faire un exemple,
Je le ferai sans contredit.
Le garçon était là ; tous deux il les contemple,
Puis, se grattant le front : Au fait dont il s'agit,
Un point m'embarrasse l'esprit.
Ce point, la fille le demande.
— C'est que ce drôle est très petit,
Et vous, la fille, vous, bien grande ;
Or pour parvenir au succès...
— Mais, dit-elle, je me baissais.

LA PETITE MAÎTRESSE ET LE PEINTRE.

Je viens à vous, monsieur, partout on vous renomme ;
Aussi, pour mon projet, faut-il un habile homme.
— Madame, épargnez-moi. — J'admire vos portraits :
Quelle vérité dans ces traits !...
Êtes-vous de loisir ? Je veux me faire peindre.
— En Diane ? en Vénus ? en Flore ? — A votre choix.
— Sous votre forme, sans rien feindre ;
Trop heureux de saisir les charmes que je vois !
Ah ! ne me flattez point ; faites-moi ressemblante.
Je vais vous parler franchement ;
Ce portrait... est pour un amant.
Rendez-moi donc, là, bien frappante ;
Mais que de mon mari ce portrait, cependant,
Ne soit pas reconnu dans un cas d'accident.

LA DUCHESSE ET SON COCHER.

Le beau cocher d'une belle duchesse,
Qui, toujours prête à l'amoureux ébat,
Favorisait le clergé, la noblesse,
Sans rejeter les vœux du tiers-état,
La conduisait pour galante aventure
Hors de Paris... « Descends-moi dans ce coin. »
Elle sentait petit besoin,
Et le cocher aussi. L'on cède à la nature ;
La duchesse, à l'écart, derrière la voiture ;
L'autre, vis-à-vis les chevaux.
En cette décente posture
Des deux sources coulaient fort gentiment les flots.

Apercevant, baissée, un objet qui l'attire,
Ma gaillarde gaîment n'hésite pas de dire :
« A ta santé, mon cher. » C'était le provoquer.
Ce familier propos l'enflamme :
Bien de l'honneur, répond-il, et, madame,
Plus de plaisir encor, si vous vouliez trinquer.

LE FRUIT DE LA CONFESSION.

Un jouvenceau, novice encore,
Aux pieds d'un confesseur récitait ses péchés,
Les yeux modestement sur la terre attachés.
Il dit avoir baisé femelle qu'il adore.
— Baisé, mais de quelle façon ?
—Sur la gorge.—Fort bien ! et sur la bouche?—Non.
Or ayant, d'une part, purgé sa conscience,
Ouï, de l'autre, injonction
De se soumettre à telle pénitence,
Et reçu l'absolution,
Voilà qu'en son ame surprise
Il rêve, au sortir de l'église :
« Qu'est-ce que ce baiser (sans doute d'un grand prix)
« Que l'on prend sur la bouche et que je n'ai pas pris? »
Tête à tête avec sa maîtresse
Dès le soir même il guette, effleure avec adresse
Ses deux lèvres de vrai carmin,
Se pâme, recommence... Enfin,
Grace au confesseur, le compère
Y prenant un merveilleux goût
Passa, de gentille manière,
De la gorge à la bouche, et de la bouche à tout.

LE LANGAGE DE L'INNOCENCE.

On jouait à colin-maillard.
« Il est ici, dit-on, quelque surprise ;
« Vous y voyez, trompeuse Cidalise,
« Vous nommez à coup sûr et non point au hasard ;
« Valère est complaisant, Valère vous courtise.
« Lorsque Damis attache le mouchoir,
« Il est mis de façon qu'il ne laisse pas voir. »
Agnès entend ces mots ; son tour vient, elle est prise.
Agnès, dont le cœur pur ne veut tromper en rien,
Le mouchoir à la main, simple autant que jolie,
Le présente à Damis d'un modeste maintien,
Et sans plus de cérémonie
Lui dit : Monsieur, vous qui bandez si bien,
Mettez-le-moi, je vous en prie.

L'ESPRIT DE MÉNAGE.

Un mari murmurait, c'est assez l'ordinaire :
Toujours nouvelle robe ! argent toujours en main !
Foin des femmes! grand Dieu! si j'avais su le train!...
— Ah ! oui, mettez-vous en colère,
Lui dit un sien ami, cela vous sied très bien !
Quand vous tenez au lit cette fraîche commère...
Ain ?... le plaisir, le plaisir n'est-il rien ?
— Si vous voulez, c'est quelque chose,
Répond l'époux ; mais, mon ami,
Ma digne épouse est un diable et demi.
Vous le voyez : c'est du VERD, c'est du ROSE,
C'est... je ne sais bientôt plus quoi,
Et je vais gager avec toi

Que chaque fois que je l'accole
Mon plaisir me revient à plus d'une pistole ;
En comptant tout. — Est-ce ma faute à moi ?
Riposte tôt notre femelle
Présente à ce discours. Fais-le tant, lui dit-elle
D'un petit air follet et d'un ton égrillard,
Qu'à chaque fois il ne te coûte un liard.

LA COMTESSE ET LE MARQUIS.

Eh bien ! marquis, que faites-vous ?
— Pardon, adorable comtesse !
— Quelle folie ! à mes genoux !
— Dites plutôt, quelle sagesse !
— Je ne suis point bégueule, mais...
— Et moi, je suis franc : que d'attraits !
— Sans doute un peu trop de champagne...
— L'ivresse n'est que dans mon cœur.
— Allons, vous battez la campagne,
Marquis, vous la battez, d'honneur...
Quoi ! votre main... — Quelle peau douce !
(Main que faiblement on repousse
Doit avancer ; elle avançait,
Et de mieux en mieux se plaçait.)
Soi-même aussi l'on se place... Ouffe !
Jamais... je n'aurais cru... J'étouffe !
Si j'avais... pu le soupçonner...
— O la divine jouissance !
— C'est affreux !... Je m'en vais sonner...
Caresses vives, plein silence.
La comtesse est dans l'abandon ;
Un bras qu'elle agite s'élève,

Accroche, tire le cordon...
Ah ciel! au plaisir on fait trève,
On se compose... Entre un valet :
Marquis debout, comtesse assise;
Monsieur, dit-elle, bien remise,
M'a donné ce qu'il me fallait.

LE MARI MENTEUR.

Monsieur Griffard, partant pour un voyage,
Dit, en se séparant de sa jeune moitié :
En mon absence soyez sage,
Soyez, petite femme, un miroir d'amitié,
De fidélité conjugale;
Si, renonçant à la vertu,
Et suivant de vos sens l'impulsion brutale,
Vous alliez me faire cocu
(Ainsi l'on nomme un époux que l'on dupe),
Soudain me pousseraient cornes longues au front.
Que cette crainte vous occupe,
Car vous jugez bien quel affront!
Oui, répond l'épouse naïve;
Mais partez en repos. Il part; une heure après,
Une heure au plus, arrive
Un ami de Griffard, de ces amis tout prêts
A laisser là le mari pour la femme.
Il était beau parleur; il vante les attraits,
La fraîcheur, l'embonpoint, la taille de la dame;
Touche un mot sur l'esprit qu'elle ne montrait pas;
Proteste, lui serrant un bras,
Qu'il n'a point encor vu de femme plus aimable;
Épuise l'art enfin de se rendre agréable.

Il ne fit rien, ce premier jour :
Je me trompe, il fit tout ; il enchanta sa belle.
Il revint, il parla d'amour :
On ne parut pas trop cruelle.
Par forme, on répondait : Je ne vous crois en rien.
Et pourtant la figure était épanouïe.
Un long baiser suspendit l'entretien.
Madame évanouïe
Au plaisir ne peut plus opposer la raison.
Sous les ordres de la nature
La volupté verse son doux poison ;
Et l'ami fait si bien... que sa victoire est sûre.
On ne pensait qu'à lui, tant qu'il était présent ;
Mais, seule, on se disait souvent :
Et les cornes ?... Madame était à la torture.

Le retour de Griffard augmente sa frayeur.
Il monte ; elle s'enfuit, sous un rideau se cache.
A l'en retirer il s'attache :
« C'est moi, d'où vient donc cette peur ?
« C'est ton mari, parle, au moins que je sache »...
Elle regarde au front, et s'écrie : Ah ! menteur !

LE TOUR D'UN PAGE.

La belle Ermance, partagée
D'autant de graces que d'attraits,
Maîtresse d'un grand prince, en son hôtel logée,
Pour se conserver le teint frais
Faisait du lavement assez fréquent usage.
(Ce qu'avait remarqué le plus espiègle page.)
A cet effet Ermance en posture, un matin,

Offrait à découvert jumelles blanches, rondes,
Qui seules effaçaient les trésors des deux mondes.
Serviette et seringue à la main,
Voilà Martine qui s'apprête,
Fait l'essai de la joue, et tout-à-coup s'arrête :
Trop chaud ; vous n'attendrez qu'un peu.
— Bon ! et mon déjeûner ? — Madame, il est au feu.
Martine revole à l'office
Soigner le chocolat, dont elle aura sa part.
Porte reste entr'ouverte... — Aux écoutes se glisse
Très à propos notre égrillard.
Subtilement il donne le clystère,
Et s'enfuit, regrettant de ne pouvoir mieux faire.
Présumable me semble au moins
Le desir que je lui suppose :
S'enfuir est naturel ; qui n'a rendu des soins
Ne va de but en blanc... il n'est qu'un sot qui l'ose.
Martine rentre... Eh quoi ! madame l'a donc pris ?
— A l'instant... Mais dis-moi, ma bonne,
Es-tu folle? Quel air surpris !
Ce n'est pas toi?... comment!.. A mon tour, je m'étonne.
Je me suis retournée, il est vrai, sans te voir.
Qui donc aurait...? Je ne peux concevoir...
En pure perte l'on raisonne.
Le page avait déjà conté l'évènement.
Bientôt en est instruit l'amant,
Qui dans sa jalousie ordonne
De l'indiscret le châtiment.
En femme qui ne craint les regards de personne,
Ermance apprend le tour tranquillement,
Du prince laisse agir le premier mouvement,
Ensuite l'adoucit, exige qu'il pardonne,

Et ne l'exige vainement.
On sait qu'une maîtresse a des droits et de reste.
Un baiser vient se joindre à ces mots gracieux :
Ami, vous prenez trop la chose au sérieux ;
En toute vérité ma bouche le proteste,
A s'évader l'étourdi fut si preste,
Qu'à peine aura-t-il pu sur moi jeter les yeux.

LA VIEILLE ET SON CHAT.

Lecteur, passez-moi celui-ci :
Vieilles, par moi ne sont pas trop fêtées.
Pour elles votre cœur ne se met en souci,
Le mien non plus. Jeunes furent chantées
Et de mon mieux jusques-ici ;
Ce n'est pas pour long-temps si je les ai quittées.
Ne faut-il pas des ombres aux tableaux ?
De ma vieille je vais me défaire bien vite ;
Et nettoyant tout-à-coup mes pinceaux,
Je vous régalerai d'une jeune à la suite.

Le nez devant son petit feu,
Par le froid et les ans une vieille glacée
En tisonnant se réchauffait un peu,
Et de la mort occupait sa pensée.
Soudain, le ministre infernal,
La voyant dans la bonne route,
Veut la faire penser à mal.
Il craint de perdre un tel morceau sans doute.
Je le lui cède. Il prend la forme de son chat,
Puis l'aborde dans cet état
Au moment que d'un œil mobile
Par ses lunettes éclairé
Elle déchiffre l'évangile.

Sur ses genoux son jupon retiré
Offre à Satan un triomphe facile,
Il se glisse dessous ; qui s'y serait fourré
Comme lui? ce n'est moi. De sa tête il la flatte,
Flaire une cuisse, y va porter la pate,
Pate on juge bien de velours.
La vieille de lire toujours.
Patience! Le chat de sa queue étendue
Frotte, en la roidissant, du pauvre déserté
L'entrée encor sensible et par ce tact émue :
Le livre tombe d'un côté,
Les lunettes de l'autre... « Ah! c'est toi! quelle grace!
« Je ne comptais plus sur ce bien :
« Passe, mon chat, passe... et repasse;
« Cela vaut toujours mieux que rien. »

CATAUT ET COLIN.

SA besogne des champs finie,
Cataut, bergerette jolie,
Dos étendu sur le gazon,
Ayant le ciel pour dais, dormait de tout son long.
Sa mère la surprit, et, de cette posture
Craignant pour l'innocente amoureuse aventure,
La gronda, mais avec douceur,
Et des corbeaux lui fit frayeur.
A quoi, dormant ainsi, ma fille se hasarde!
Ces vilains oiseaux-là, voraces comme ils sont,
Te mangeront les yeux, si tu n'y prends pas garde,
Ou, pour le moins, les crèveront,
Et Cataut ne serait plus belle.
De ne dormir ainsi promit la jouvencelle.
Le penchant l'emporta, je m'en serais douté.

Elle redort à sa manière ;
Mais pour tromper l'engeance carnassière,
Et d'accident préserver sa beauté,
Son premier cotillon elle met sur sa tête ;
L'autre flottait au gré du vent.
Par-là Colin passe, s'arrête,
La regarde, l'admire, approche, écoute avant,
S'assure du sommeil, et bientôt la caresse.
Pour lui, caresser est trop peu :
Légèrement, avec adresse,
Le traître, modérant, non sans peine, son feu,
De la dormeuse à point soulève enfin la cotte...
L'heureux Colin est dans ses bras.
Cataut s'éveille, crie, ensuite dit : Picote,
Picote, tant que tu voudras ;
Maman avait raison, mais Cataut n'est pas sotte ;
Picote encor ; mes yeux, au moins, ne crèveras.

LE DESIR DU VIOL.

Dans une ville où Mars déployait ses fureurs
Était un couvent de nonnettes ;
De la guerre et de ses horreurs
La nouvelle troubla leurs paisibles retraites.
La flamme et le viol d'un effroi renaissant
Alarmait, nuit et jour, le troupeau gémissant :
« Dieu, protecteur de l'innocence,
« Ah ! de vos ailes couvrez-nous !
« Sainte Vierge, Jésus, prenez notre défense !
« Préservez vos brebis des loups ! »
Ainsi, pendant un mois, on prie, on se désole.
Dans ce commun danger, seule, ne craignant rien,

Sœur Monique s'écrie : Eh bien !
Quand est-ce donc que l'on viole ?

LE BAILLI ET LA VILLAGEOISE.

Ton jupon devient court : ah ! ma pauvre Babet,
Tu n'as plus ce cher pucelage,
On te l'a pris. Moi, je suis fait
Pour établir l'ordre au village :
Sans hésiter nomme-moi le garçon
Qui fait si bien raccourcir un jupon,
Tu vas l'avoir en mariage.
— Oh ! monsieu le bailli, Guieu m'en préserve ! Non.
— Sur telle affaire tu lésines !
— Acoutez, s'i vous plaît, eune comparaison :
Je tumbe sus un tas d'épines ;
Celle qui m'a piquée, eh bian !
Le dire est-i'possibe ? Est-ce que j'en sais rian ?

LE CAFÉ

Promis par madame GEOFFRIN.

Artistes en tout genre, orateurs et poëtes,
Si vous en connaissez, vous parlent de Geoffrin :
La Renommée en remplit ses trompettes ;
Les échos du Parnasse en résonnent sans fin.
A ses repas académiques
On traite les sujets les plus philosophiques.
Molière de ce comité
Aurait fait une comédie.
Molière, aussi, pour son trop de gaîté,
Ne fut point de l'Académie.

En revanche, Molière a l'IMMORTALITÉ,
Dont LES QUARANTE ont la DEVISE.

Revenons à la déité
Que chacun des élus courtise,
Non pour ses restes de beauté,
Mais pour sa générosité.
Éloge sur éloge en devient le salaire.
Un jour qu'en dignes favoris
Ces demi-dieux vantaient la bonne chère,
Et surtout le café, liqueur des beaux-esprits :
Ce café, dit madame, il n'a rien de sublime :
Pour celui que j'attends réservez votre estime.
Nous aurons du café comme dans tout Paris
On n'en a point : un parfum ! une essence !...
Ce café-là sera le PRIX,
Celui-ci l'ACCESSIT, telle est la différence.
Le bon mot ! Thomas l'applaudit,
Et d'Alembert eût voulu l'avoir dit.

Faisons arriver vite
Ce café d'élite.
Avec le plus grand soin on en brûle, on le moud,
Le voilà dans la cafetière.
Madame ordonne et règle tout :
« Lisette, prenez garde, il bout ;
« Un peu moins près du feu ». La jeune chambrière
Suit les ordres de point en point ;
Tourne la tête, et sourit en arrière.
On annonce messieurs ; madame les rejoint.
Un tison se dérange, il roule :
Ah ciel ! sur le parquet à flots le café coule.

Lisette, dans la peur qui lui trouble les sens,

Ne fait qu'un saut vers l'alcove, s'allonge,
Prend la mystérieuse éponge,
Se baisse, s'accroupit, lève ses vêtements,
Pompe tout le moka, l'exprime, puis le passe,
Puis remet l'éponge en son lieu.
De l'accident aucune trace ;
Et de bien remercier Dieu.

Tel repas, tel dessert; il charme tout ce monde...
Le fin café paraît : beau moment ! friands nez
Sur tasses pleines à la ronde
Voluptueusement sont d'abord promenés.
On le respire : Dieux ! quelle odeur ! On la loue.
« Goûtez, goûtez... Que vous en semble? Eh bien?...
Plus d'un gourmet des lèvres fait la moue,
Et se déclare pour l'ancien.
La Minerve à chacun demande
Son jugement. — Moi, j'en suis étonné,
Dit l'un, mais franchement il sent...-Quoi?-La lavande.
L'autre le soutient mariné.
Qui ceci, qui cela. — Voyons donc... Détestable.
Lisette comparaît devant le tribunal,
Craint plus que le reproche, et maligne coupable
Sous un air innocent déguise au mieux le mal.
Nouveau café succède : il a tous les suffrages.
La maîtresse s'excuse : on la comble d'hommages.
La toilette du soir enfin
A bientôt éclairci la chose :
Madame, l'éponge à la main,
En la pressant voit l'eau, l'eau qui dépose.
Lisette ne peut dire non,
Rougit, implore, et reçoit son pardon.
Le fait se divulgua, nos érudits l'apprirent ;

Je le raconte à ma façon.
Peut-être en rirez-vous : j'ignore s'ils en rirent ;
Mais je sais qu'ils n'ont point quitté cette maison.

LA TROMPEUSE TROMPÉE.

Certain marquis las de sa femme
A la suivante s'adressa,
Et cette suivante à madame
Au net la chose confessa,
Disant que par plus d'une amorce
Monsieur avait cru la tenter,
Et que toujours elle eut la force,
Grace à Dieu, de lui résister.
A toutes mes raisons rebelle,
N'écoutant rien que son vouloir,
Monsieur prétend, ajouta-t-elle,
Que j'aille le trouver, ce soir.
Plutôt mon congé. — Non, ma chère,
Non, non ; je te conserverai,
Fille rare ! fille exemplaire !
Sois tranquille, j'arrangerai
A l'amiable cette affaire.
Promets ; au lieu de toi, j'irai.
Ce soir ?... Fort bien ! Point de lumière
Que ton marché soit ainsi fait :
Pudeur exige du mystère.
Le galant, charmé, satisfait,
Y consentira, j'en suis sûre.
Je feindrai d'être à l'opéra ;
Aisément, par ce moyen-là,
A fin je mettrai l'aventure.

Au rendez-vous secrètement
Vient la marquise sans parure.
Son volage, que la luxure
Échauffe, et non le sentiment,
Prélude assez grossièrement,
Puis, énervé de sa nature,
Échoue au port honteusement.
Le cœur gros de la double injure,
L'épouse éclate en ce moment.
L'époux prend sa déconvenue
En vrai marquis, fort lestement.
Eh! dit-il, la peste me tue
Si je m'étonne aucunement!
Madame, IL vous a reconnue.

LE CARDINAL SCRUPULEUX.

Un cardinal (les cardinaux
Ne bornent pas leur zèle aux saints travaux;
De l'Amour quelquefois ils célèbrent l'office;
Quand je dis de l'Amour, reste à savoir lequel:
Vous allez connaître l'autel
Où celui-ci, par choix, faisait le sacrifice...)
A sa manière fut tenté
De faire la conquête
D'une assez facile beauté.
Chez elle il s'introduit, on l'accueille, on le fête.
De part et d'autre souhaité,
Vient le moment du tête-à-tête.
Des baisers de la bouche on passe à ceux du sein,
Que l'on presse encor de la main.
Sur le sopha madame était tout arrangée.

Monseigneur lui demande, en faisant station :
Dans les nœuds de l'hymen êtes-vous engagée?
— Oui ; pourquoi cette question ?
— En ce cas, s'il vous plaît, volte face, ma chère ;
Car j'ai, toute la vie, abhorré l'adultère.

LE GASCON ET LA VEUVE.

Un gascon courtisait une veuve opulente
(Gascons sont glorieux) : pour relever son train,
Il brûlait d'obtenir sa main ;
Mais exagérant trop sa flamme impatiente,
Il échoua dans son dessein.
Qué d'esprit ! disait-il : qué bous êtes charmante !
Oui, Dieu mé damne si jamais
Jé vis femme avec plus d'attraits !
Moi, jé suis franc, boilà mon caractère,
Doux, complaisant, issu d'assez bon lieu ;
Marions-nous... Jé sens qué jé suis téméraire ;
A déesse il faudrait un dieu.
— Un homme me suffit répond la chaude veuve,
Mais homme de tout point : or êtes-vous mon fait ?
— Si jé lé suis ? Oh ! tout-à-fait.
A chaque instant, bous en férez l'épreuve,
Jé beux moi-même bous presser.
Bésoin n'est là-dessus qué l'oreille on mé tire ;
Jé caresse aussi fort qué j'aime, et pour tout dire
Bous n'aurez pas lé temps avec moi... dé pisser.

LE CURÉ ET LA CARPE.

Eh quoi ! toujours curés en scène !
— Toujours, tant qu'ils seront plaisants.
Conteurs sont ainsi faits, tout est de leur domaine.
Les récits sont-ils amusants,
Lecteur, vous n'avez rien à dire :
Le malheur le plus grand est de ne jamais rire.

Ce curé-ci, gaillard, alerte, frais,
Cherchant les bons morceaux, ami de la bouteille,
Second tome de Rabelais,
A table, ailleurs peut-être encor, faisait merveille.
Les villageois l'aimaient de tout leur cœur.
Charitable, zélé, laissant Genève et Rome,
Il prenait avec eux le ton consolateur.
Sous la calotte enfin c'était un honnête homme.

Pour la ville, avant messe, un jour de fête il part :
Le trajet est si court, qu'en vingt pas il arrive.
Dans le marché, sur grosse carpe vive
Tombe et se fixe son regard.
« Mon dieu, la belle carpe ! A quoi donc Marguerite
« Songe-t-elle, de m'acheter
« Carpe qui n'est rien étant frite ?
« J'ai beau contre elle m'emporter,
« Cette fille est têtue... » — Eh bien ! dit la marchande
Dont l'oreille est au guet, pisqu'alle vous plaît tant,
Faut, monsieu le curé, faut que je vous la vende.
La carpe fretillante est prise au même instant :
Tenez, voyez-vous la laitance ?
C'est, sus mon sauveur et ma foi,
Digne de la bouche d'un roi.

— Combien ? — J'ons de la conscience ;
Ça vaudrait un écu ; vous l'aurez pour moitié.
— Rendez-moi trente sous, la mère.
—...Les v'là. — Je voudrais bien... Mais comment...?
—Laissez faire.
L'aquatique animal, proprement essuyé,
Lien de paille prêt à son museau s'attache,
Bout de cordon s'y joint faisant le tour du corps ;
Soutane est retroussée, et la carpe se cache
De manière que rien ne paraît au dehors.
Sur le front et sur la poitrine,
Puis d'une épaule à l'autre, en croix
L'écu promené se dessine :
C'est mon étrenne. — Allons, une autre fois
Je verrai mon ami Dubois ;
La cloche m'appelle au village,
Il faut de son devoir exécuter les lois.
Adieu. — Bon appétit, saint homme, et bon voyage.

Le pasteur s'en retourne ; il va pour déposer
Sa carpe au presbytère... Il ne trouve personne ;
Chacun est à l'église, et le dernier coup sonne.
A l'église il court donc au lieu de s'amuser.
Abrégeons, comme lui. Bientôt dite est sa messe :
Pour faire un bout de prône en chaire le voilà,
Gesticulant, tournant deçà, delà.
Carpe est mal à son aise, et carpe avec vitesse
De temps en temps se trémoussait,
Puis du curé la soutane poussait
En avant... spectacle risible !
Aussi, jusqu'aux enfants, tout le monde riait,
Femmes surtout. — On est incorrigible,
Je prêche en vain. Carpe encor s'égayait,

Ris de recommencer. Or Mathurine au centre
De l'auditoire était,
Qui tout haut éclatait.
Le curé l'apostrophe : Ah! dit-il, dans le ventre
Tu voudrais bien l'avoir, gourmande... Quel sermon!
L'on n'y pouvait tenir. Au scandale fait trève
Le curé, qui, pour lors, sa soutane relève :
Ce n'est point de la chair, sottes, c'est du poisson.

LE MOUCHEUR DE CHANDELLE.

Certain fils de brave marchand,
Petit espiègle de collège,
(L'esprit de ces messieurs est sujet à manège,)
Voulait se divertir, et n'avait point d'argent.
C'est demain, pourtant, la partie
Pour le bois de Boulogne ; elle sera jolie ;
Un tel en est ; dix sous, voilà tout ce que j'ai :
A fournir plus, dit-il, je me suis engagé.
Il s'inquiète, il songe à cette affaire :
Son embarras redouble, il voit venir la nuit ;
Elle est venue ; et selon l'ordinaire
Sur son comptoir le bon-homme de père
De sa journée étalant le produit
Calcule pour savoir à quoi son gain se monte.
Mon écolier convoite et tâche de saisir
Une pièce du tas qu'il fixe avec plaisir,
(Pièce blanche!) La peur, peut-être un peu de honte,
S'empare du fripon ; desir vient le tenter,
Desir a plus de force, il s'y laisse emporter.
Mais, et c'est là le diable! une mèche perfide,
L'éclairant trop, retient sa main avide.

La mouchette l'aide à propos.
Lumière éteinte aussitôt que mouchée,
Pièce en même temps prise, en même temps cachée.
Lors le père : Il ne peut demeurer en repos ;
Il veut tout faire à sa cervelle ;
J'ai dépensé pour lui plus d'argent qu'il n'est gros,
Et le sot ne sait pas moucher une chandelle.

Moi, je m'en rapporte au lecteur :
A-t-il vu, qu'il le dise, un plus adroit moucheur?

LE RÊVE.

A la tête de son ménage
Sans cesse dame Alix était,
Et la cuisine visitait,
Comme toute maîtresse sage ;
Voulant voir ce qu'on achetait,
S'il était bon, ce qu'il coûtait.
Chaque maison du voisinage
Pour modèle enfin la citait.
Qu'elle est agile ! quelle adresse !
Toujours en l'air, point de paresse !
Et, malgré son tracas, c'est une propreté
Qui ragoûte, qui fait envie !
Je le crois, dame Alix menait joyeuse vie ;
Par quelque bonne qualité
Les femmes à galanterie
Ont, de tout temps, ce défaut racheté.

Son époux l'ignorait, ou gardait le silence :
Plein repos, nul souci de rien ;
C'eût été grande extravagance
De perdre, avec l'honneur, la paix, ce premier bien.

La cuisinière, un jour, plumait une volaille,
Pour mieux dire, un dindon, et le plumait très mal.
Alix s'impatiente : Est-ce ainsi qu'on travaille ?
Regardez-moi ; tenez... Elle prend l'animal,
(Notez que ma soigneuse a retroussé ses manches,)
Soudain la plume vole, et successivement
Le tout, jusqu'au duvet, s'arrache adroitement.
Un peu de sang a rougi ses mains blanches,
L'eau coule et les nettoie. — Eh bien! ai-je un trésor?
S'écria le mari, témoin de ce spectacle :
Ma femme vaut son pesant d'or.
La nuit, au sommeil point d'obstacle,
Le mari dort, dort en mari.
Dame Alix, qui dormait aussi,
Étend le bras, saisit ne sais quoi qui s'allonge,
Pince, tire, tire. — Ouffe! — Ah! mon ami, pardon,
Dit-elle en s'éveillant ; il me semblait qu'en songe
Je plumais le cou du dindon.

LA LAIDE PAYSANNE.

Tiré de Lichtwehr, fabuliste allemand.

Le goût des gens à marier
Se montre par fois, je vous jure,
Bien bizarre, bien singulier.
Tous ne se laissent pas prendre par la figure.

Un paysan (de son canton
M'est échappé le nom)
Avait une fille hideuse,
Au point que sans frayeur on ne la pouvait voir :
De cette pauvre malheureuse

Que faire ? comment la pourvoir ?
Contre toute espérance un homme la demande.
De l'honnête papa la surprise fut grande.
Il faut, dit-il, monsieu, vous parler franchement ;
Je n'ons rian à donner, et Bastienne est si laide !
Regardez-la, c'est d'amour un remède.
— Je ne la voudrais autrement.
— Sa bouche va de l'une à l'autre oreille.
-C'est bon!-Presque sans nez et sans yeux.-A merveille.
-Trois pieds au plus de haut.-Bien!-Boiteuse.-Encor mieux.
— Les talons en dehors, les jambes en faucille.
— Rien de plus délicieux.
- Presque sourde. - A ravir ! - Muette. - Chère fille !
Vite, épousons. — Êtes-vous fou ?
Prendre un tel monstre sans le sou !
— Monstre est le mot. De mon histoire
Je dois enfin vous éclaircir :
J'expose par état des monstres à la foire,
Et celui-ci va m'enrichir.

LES TROIS CONTES SUIVANTS SONT TIRÉS DE LA BIBLIOTHÈQUE ORIENTALE.

L'OPTIMISTE.

De philosophes à Bagdat
Il était une secte assez originale ;
Et, contente de faire éclat,
Sa maxime fondamentale,
Son refrain éternel, le voici : Tout est bien.
Elle ne désapprouvait rien.
L'un de ces beaux docteurs avait méchante femme,
Méchante, méchante à l'excès.

Ce mari, comme un autre, eut un maudit accès ;
En disant TOUT EST BIEN, il étrangla sa dame.
Le calife envoya saisir le criminel,
Et le fit empaler sur l'heure en sa présence.
Pas un cri ; de sang-froid se montrait ce mortel.
« Pourquoi déguiser ta souffrance,
« Faux sage? des croyants lui dit le commandeur :
« Plains-toi ; la plainte appaise la douleur.
— Moi, me plaindre! eh! de quoi? ce serait injustice.
L'exécuteur s'est signalé,
Je n'ai qu'à souffrir mon supplice,
TOUT EST BIEN, je me vois comme il faut empalé.

LE VERRE D'EAU.

De la Perse Hormouzan ce brave défenseur,
Plus de soixante fois vainqueur,
Des Arabes finit par être la conquête ;
Et le calife Omar a condamné sa tête.
Au milieu des combats on affronte la mort :
Honorable, elle est peu sensible ;
Mais sur un échafaud, quel sort!
Il n'en est pas de plus horrible.
Par Hormouzan verre d'eau demandé
Fut par Omar aussitôt accordé.
Des dons du créateur use une fois encore,
Sans avoir bu point ne mourras.
Dans le trouble qui le dévore,
De la permission il ne profitait pas.
Omar attend... Omar se lasse :
Qu'on le mène au supplice. – Eh quoi! prince trompeur,
Je n'ai pas bu. — J'entends ; bois sans frayeur,
Bois, tu vivras, je te fais grace.

LE JUIF ET LE CHRÉTIEN.

Contons brièvement ; point de tours superflus :
On veut, tu ne veux pas ; tu veux, on ne veut plus.
En quatre mots c'est l'histoire suivante.

Près d'un chrétien debout, un juif était assis
Sur le bord très étroit d'un puits.
Pierre disjointe était en pente ;
Elle entraîne le juif, et tout au fond l'abat.
Le chrétien courut vite :
Échelle est apportée. — Oh ! dit l'Israélite,
Point ne m'en servirai, c'est aujourd'hui sabbat.
Son camarade ne conteste.
L'autre, plongé dans l'eau, du mieux qu'il peut y reste.
Le lendeman matin, on est au puits : Eh bien !
La nuit fut un peu fraîche, en revanche assez belle.
— L'échelle, au nom de Dieu ! cria le juif, l'échelle !
— Oh ! mon ami, non, je n'en ferai rien,
A ma religion me crois-tu moins fidèle ?
C'est dimanche aujourd'hui, répondit le chrétien.

L'OBSTACLE LEVÉ.

Tiré d'un ancien journal de Paris.

L'impérieux Amour ne veut pas qu'on le brave.
En vain croit-on lui résister,
Il faut que, tôt ou tard, l'homme soit son esclave ;
Et certaine anecdote ici va l'attester :
Le trait, dit-on, est véritable.
Anglais est le héros, Anglais sent vivement :

Je doute qu'un Français en eût été capable :
A-t-il des passions ? non, des goûts seulement.
S'ils lui suffisent, eh ! qu'importe?
De bonheur ou plaisir n'est-il donc qu'une sorte ?
Je suis Français moi-même ; épargnons mon pays.
Contons, et rien de plus. Venons au gentilhomme,
A sir Thomas Dolcy, c'est ainsi qu'il se nomme.
De huit lustres presque complets,
Et sans avoir aimé, se mûrissait son âge ;
Tout ce que Londre avait d'attraits
N'entamait point son cœur ; ce grave personnage,
Comptant toujours garder sa liberté,
Rendait, mais froidement, justice à la beauté ;
Bref, sir Thomas, qui plaisait fort, de plaire
Ne se faisait nullement une affaire.
A la fin son heure viendra,
De sa rébellion l'Amour triomphera,
Et d'une terrible manière.
A la contrée, autrement dit, aux champs,
Ce gentilhomme se retire,
S'occupe quelquefois à dessiner, à lire,
De la chasse surtout fait ses amusements.
Un jour que notre Anglais prenait ce passe-temps,
Une espèce de métairie
S'offre à ses yeux : maison propre et jolie
L'arrête, le prévient, le décide d'entrer.
Ah ! que va-t-il y rencontrer ?
Grace, modestie et jeunesse,
Ce que jamais ne rencontra Dolcy,
Un ange annonçant la sagesse !
Sur des traits enchanteurs quelque ombre de souci
Qui fait, de prime-abord, qu'aux gens on s'intéresse :
Telle, et mille fois mieux, lui parut miss Lucy.

D'un seul de ses regards le moderne Hippolyte
  Reçoit au vif une atteinte subite.
Avec sa mère, objet de ses plus tendres soins,
La céleste Lucy partageait cet asile;
La perte d'un procès leur fit quitter la ville
    Pour retrancher de leurs besoins.
C'est ce qu'apprit le lord. Courte fut la séance
Au gré de ses desirs. Adieu l'indifférence.
Notre amant (bien l'était,) honnêtement traité
    A revenir est invité.
  Pas n'y manqua; s'enflammant de plus belle,
    Loin de chercher à se guérir
Du tourment qui le charme et qui se renouvelle,
Il y cède à tel point qu'il n'y peut plus tenir.
  « Trop chère miss!... » Timidement il ose
Un jour se déclarer, et l'hymen se propose.
De ce lien il dit que dépend son bonheur.
Miss rougit, et répond : Hélas! à tant d'honneur
    Il m'est interdit de prétendre,
Et j'aurais un grand tort de ne pas m'en défendre.
— Pourquoi? — N'insistez pas, vous me chagrineriez.
La mère était sortie, elle rentre... Il s'adresse
En secret à la mère, et se jette à ses pieds.
— Je laisse de son sort ma fille la maîtresse.
— Il retourne à Lucy, ne se rebute pas,
    La conjure, la presse :
  — Vous posséder, ou le trépas :
Le trépas sera-t-il le prix de ma tendresse?
— Oh! s'il m'était permis de choisir un époux,
Je le dis franchement, milord, ce serait vous.
— Le choix vous est laissé; madame votre mère
Ne prétend point gêner le don de votre main :
  Vous êtes libre, et vous m'êtes contraire!

— Bien à regret. — Lucy... — Non ; c'est en vain.
— Quel obstiné refus ! serait-ce la fortune ?...
La mienne .. je voudrais qu'elle fût moins commune,
Mais elle est suffisante et pour vous et pour moi ;
Ne m'ôtez pas l'espoir... Lucy, toujours rétive
S'impose tristement la loi
De rester sur la négative.
Dolcy la quitte, accablé de douleur ;
Et, de retour chez lui, rêve, s'étonne,
Puis dans un état de stupeur
A cent réflexions se livre, s'abandonne...
Quel est ce répugnant secret ?
Je n'ai pas insisté, j'ai craint d'être indiscret.
De la séduction peut-être que victime...
Un instant de faiblesse est-il un si grand crime ?
Rendra-t-il malheureux le reste de ses jours,
Des miens ?... Mon amour est extrême :
Je lui dois mon appui, je lui dois mes secours,
Et j'obtiendrai sa main, s'il est vrai qu'elle m'aime.

Près d'elle le voilà ; les plus tendres serments
Confirment sa recherche. A dessein d'en apprendre...
Ce qu'il ne sait comment lui faire entendre,
Il épuise avec art tous les ménagements...
Mais on l'a compris.-Ciel !... Lors un torrent de larmes
Des beaux yeux de Lucy vient augmenter les charmes.
Suis-je assez malheureuse ! O flétrissant soupçon !
La honte d'une tache est loin de moi ; non, non ;
Je n'ai point mérité cet injurieux doute ;
Je n'ai, dans mon malheur, à gémir que du sort ;
L'honneur m'arrache un secret... qui me coûte,
Qui me fait mille fois souffrir plus que la mort.
La suite d'une chute... Un accident horrible...

Enfin... il faut le dire... une jambe de bois
Élève entre nous deux un obstacle invincible ;
Il est bien motivé, je crois.
— Permettez que je vous démente ;
L'évènement n'est rien, s'il n'est plus douloureux.
Lucy n'en est pas moins charmante,
Je n'en suis pas moins amoureux ;
Ses talents, ses vertus, ses graces, tout lui reste :
Et son cœur, ce cœur excellent...
— Ne la sauverait point de ce dégoût funeste
Que doit causer son accident.
Dolcy veut répliquer : ni séduisant hommage,
Ni serments répétés, ni caressant langage,
Ne font aucun effet. Un geste de courroux
Échappe à cet amant si doux.
Adieu, dit-il, adieu, cruelle !
A notre capitale une affaire m'appelle ;
Quelque temps j'y séjournerai ;
Et si Lucy... Lucy que j'aime,
N'est pas l'ingratitude même,
A mon retour ici je la possèderai.
A Londre à peine il est, qu'il mande
Un célèbre chirurgien.
Il arrive : Dolcy demande
S'il a ses instruments. - Toujours sur moi. - Fort bien !
Le gentilhomme continue :
Votre habileté m'est connue :
(Sur table noterez qu'étaient deux pistolets,
Pièces d'or en grand nombre, auprès.)
Préparez-vous, dit-il, ôtant sa jarretière
Du côté gauche, à me défaire
De cette jambe. — Mais... — Point de MAIS, je le veux.

— En conscience, je ne peux...
Cette jambe, milord, cette jambe est trop saine,
Pour que... — Sans dissertation,
Sans propos superflus, sans remontrance vaine,
Faites-moi sur-le-champ cette amputation.
Le croyant attaqué d'un accès de folie,
Et pour se tirer d'embarras,
Le bon chirurgien minutait sa sortie.
— Oh ! vous ne m'échapperez pas.
D'un pistolet tendu l'effrayante menace
Lui montre ce qu'il faut qu'il fasse.
Jambe saisie, et promptement,
Jambe aussitôt coupée, et très adroitement.
— BRAVO ! prenez votre salaire,
Et recevez ce supplément.
Vous avez la main fort légère.
Vous me viendrez panser exactement.
D'une jambe de bois, s'il vous plaît, la mieux faite,
Ajouta-t-il en souriant,
Et dont je vous promets d'être reconnaissant,
Vous me ferez, j'espère, aussi l'emplette.

Bien rétabli, portant couverte de son bas
Cette jambe de bois, revole sir Thomas,
Impatient, comme on l'est quand on aime.
Eh bien, miss?...Quel abord! Quoi donc! toujours la même!
N'est-ce, parlez-moi vrai, que ce seul accident...
Qui vous retient? – Lui seul. – En ce cas, bagatelle,
Je suis dans un enchantement !...
— Et pourquoi cela ? lui dit-elle.
— C'est que je suis certain d'être votre mari
Cette jambe... voyez : elle est de bois aussi.

— Ah dieu ! — Sur vous au moins je compte.
— Qu'avez-vous fait? — Ce que devait l'amant.
Sans la faire valoir la chose se raconte
En quatre mots ingénûment.
Lucy s'évanouit, les sels la ranimèrent.
Pour aller à l'autel soudain fut pris le jour ;
Avec leurs mains leurs ames se donnèrent,
Et jamais ne s'est vu de plus constant amour.

FIN DES CONTES.

MÉLANGES

POÉTIQUES.

Castum decet esse poetam;
Versiculos nil necesse est.......

Il convient que le poëte soit chaste; quant à ses vers, il n'y a point de nécessité.

CATULLE.

MÉLANGES POÉTIQUES.

DIALOGUE.

Tiré de ceux de MEURSIUS.

SILVIE, CLORIS.

CLORIS.

DANS quel état te vois-je, ma Silvie !
Que t'est-il arrivé ? D'où vient cette pâleur ?

SILVIE.

Du plaisir, ma Cloris, du plaisir de la vie
Le plus vif, le plus enchanteur,
Le plus... J'en suis encor saisie.
C'est un élancement ! c'est une frénésie !
Un oubli de soi-même ! un trouble ! une fureur !
Un serrement de l'ame ! une douce ambrosie
Qui veut être goûtée et non pas définie !
Regarde ce bosquet ; j'en sors : son épaisseur,
Clitandre, le desir, l'amour, tout m'a trahie ;
Et pour la volupté j'ai quitté la pudeur.

CLORIS.

A t'entendre, Silvie, ô que tu fus heureuse !
Ne me déguise rien, tu me rends curieuse.

SILVIE.

Par où commencerai-je?... hélas !
Asseyons-nous.

CLORIS.

Ta main a la froideur du marbre,
Tu chancelles, ton pied ne peut former un pas...
Tâche d'aller jusqu'à cet arbre,
Contre son tronc tu t'appuieras.

SILVIE.

Mon œil a peine à voir, ma langue s'embarrasse ;
J'étouffe de mon feu, je tremble de ma glace.
Apprends, Cloris, ce que c'est qu'un amant :
Clitandre... Dieux !... qu'il est charmant !
Je connais le bonheur suprême :
On le cherche long-temps en vain ;
Le cœur le trouve, et comment ? quand il aime.

CLORIS.

Tu dis cela d'un air divin...
Mais vite apprends-moi donc ce que tu veux m'apprendre :
Tu me ravis ! Eh bien ! Clitandre ?

SILVIE.

Joins l'indulgence à l'amitié,
Cloris ; je l'avoue à ma honte,
Tu ne m'auras plus qu'à moitié.

CLORIS.

Il n'est rien, je le vois, que l'Amour ne surmonte.

SILVIE.

Tu l'as nommé ; Clitandre et l'Amour ne sont qu'un.
Est-il plaisir au monde égal au mien? Aucun.
Écoute.

CLORIS.

Oh! je suis tout oreille.

SILVIE.

Clitandre, en ce bosquet, où pour lui ce matin
Je cueillais la rose vermeille
Et la mêlais d'un peu de thym,
Comme j'étais baissée est venu me surprendre
A pas suspendus, et sa main...
Non, tu n'aurais pas su, toi-même, t'en défendre ;
Avant que je la visse, elle était dans mon sein.

CLORIS.

Le traître! Tu repris, sans doute, son audace?

SILVIE.

Le coupable qui plaît se rit de la menace.
Je commençai pourtant, mais je ne pus finir ;
Ma voix n'était plus qu'un soupir.
Forte de ma faiblesse, ardente,
Cette main sur ma gorge était toujours errante ;
Ses lèvres en pressaient les boutons délicats ;
Ils s'enflaient sous le jeu d'une langue agaçante.
Je tombe ; l'autre main, encor plus pétulante,
Entr'ouvre, malgré moi, mes genoux et mes bras.
Pour avoir mon aveu Clitandre me regarde :
Je tremble ; il me rassure ; et Clitandre hasarde...
Tout ce qu'Amour permet en ses brûlants combats.

CLORIS.

Applique ta joue à la mienne;
Elle est plus enflammée, à présent, que la tienne.
Mais pourquoi t'interrompre? Achève ton récit.

SILVIE.

Je me défends encor, ma résistance est vaine;
J'oppose tout, rien ne me réussit;
Je sens... je ne sais quoi couler de veine en veine;
Ses yeux... jamais il n'en fut de pareils,
Ses yeux paraissaient deux soleils.
Complice d'un amant dont le transport m'anime,
Je cède; je chéris, je partage son crime.
Il détache mes vêtements,
Et me couvre d'embrassements.
Nos lèvres, sans relâche, avidement pressées
Ne se quittaient que pour reprendre l'air.
Tels on voit bec à bec la colombe et son pair.
De nos deux corps unis les flammes élancées
A mon Clitandre ainsi qu'à moi
Également faisaient la loi.
Je tiens, s'écriait-il, je tiens une déesse!
Tu pleures, ô ma vie! ô toi que je caresse!
— Des maux les plus cruels et des biens les plus chers
C'est que j'éprouve, dis-je, un funeste mélange;
C'est que je suis, par un contraste étrange,
Entre les cieux et les enfers.

CLORIS.

Et Clitandre?

SILVIE.

Il poursuit, de plus près il me serre;

Je demande une trève et desire la guerre.
Jouet de la douleur et de la volupté,
Par elles, quelque temps, mon corps est disputé.
La volupté l'emporte : ô que je fus émue !
Attrait inexprimable ! unique passion !
  Ivre, languissante, éperdue,
Je ne puis que sentir ; ma respiration
Augmente par degré, par degré diminue.
O des sens et de l'ame exquise effusion !
Je m'entends appeler mon cœur ! ma bien-aimée !
Puis... je n'entends plus rien, je meurs, j'expire... enfin
Dans un flot de nectar je m'écoule, pâmée.

CLORIS.

Ah ! que j'envie un semblable destin !

SILVIE.

A Daphnis livre-toi ; Daphnis t'aime, t'adore ;
Même feu, mais secret, pour Daphnis te dévore.
Qu'il éclate ; jouis, jouissez tous les deux.
  Crois-tu si vains, si peu justes les dieux
De nous avoir créés de plaisir susceptibles,
Et de nous en punir, nous y montrant sensibles ?

LA GRISETTE.

Régnez, ô femmes du grand monde,
Régnez sur les amants que vous éblouissez ;
Chez vous, esprit, beauté, richesse, tout abonde :
Je vous respecte, c'est assez.

J'aime une petite grisette
Qui babille éternellement :
Mais qu'elle est jolie et bien faite !
Et que son cœur naïf montre de sentiment !

Vous tirez à grands frais des Indes, de la Chine,
Vos ornements, votre splendeur :
De son air séduisant la toile ou l'étamine
A tout le mérite et l'honneur.

Lorsque de l'amoureux mystère
Je veux goûter le doux plaisir,
Bientôt l'effet suit le desir,
J'ai moins de choses à défaire.

A tous les yeux s'étale votre sein ;
Moi seul, je vois celui de la friponne,
Et du mouchoir qui l'emprisonne
Le rampart excitant me provoque au larcin.

Mesdames, on connaît votre artifice extrême :
Où seraient vos tétons sans l'appui d'un lacet ?
Toujours, avec ou sans corset,
Les siens se soutiennent de même.

D'une suite d'aïeux loin de moi la manie !
Quand le sein que je touche est ferme et velouté,

Pour mon bonheur qu'importe, je vous prie,
Qu'il soit, ou non, de qualité?

Vous dissertez sur tout; en propos fins, brillants,
Votre langue éloquente excelle par merveille;
Arbitre des auteurs, juges de leurs talents,
Vous citez Milton, Pope, et Voltaire, et Corneille.

Elle ignore jusqu'à leurs noms;
De plus simples sujets nous nous entretenons:
Votre savoir manque à ma belle;
Mais vous ne savez pas caresser si bien qu'elle.

Trop souvent, vos faveurs ont un fâcheux retour;
Avec vous, m'a-t-on dit, on tremble quand on ose.
Avec cette enfant-là c'est le plus pur amour;
Sans épine, enfin, c'est la rose.

Vous exigez de vos adorateurs,
Que vous trompez sans nulle conscience,
Une servile complaisance;
Des bijoux, des SULTANS remplis de mille odeurs.

Ma grisette, quoique friande,
Se reproche l'argent qu'un bonbon m'a coûté;
De moi tout ce qu'elle demande,
C'est beaucoup de tendresse, et beaucoup de santé.

TRADUCTION LIBRE DE L'ODE D'HORACE

Donec gratus eram tibi.

DAPHNIS.

Tout le temps que je sus te plaire,
Qu'aucun autre que moi n'eût osé t'embrasser,
En plaisir, en bonheur, les plus grands rois, Glycère,
Ne pouvaient point me surpasser.

GLYCÈRE.

Tout le temps que je fus maîtresse de ton ame,
Que tu ne suivis que ma loi,
Non celle de Chloé qui maintenant t'enflamme,
Étais-je glorieuse et contente? dis-moi.

DAPHNIS.

J'aime, il est vrai, Chloé, je l'aime et ne vois qu'elle;
Sa guitare, son chant, un rien me met en feu:
Pour prolonger les jours de cette belle,
Je donnerais les miens, et croirais donner peu.

GLYCÈRE.

Pour Amintas pareil feu me dévore.
Qu'il s'est rendu sans peine mon vainqueur!
Oui, pour sauver cet amant que j'adore,
De la mort par deux fois je souffrirais l'horreur.

DAPHNIS.

Mais si Vénus, à qui tout est possible,
Sous son joug dédaigné nous ramenait un jour?

Si mon cœur, pour Glycère autrefois si sensible,
Oubliait Chloé sans retour?

GLYCÈRE.

Ah dieux! quoiqu'Amintas m'enchante,
Quoiqu'un plus brillant astre au ciel n'ait jamais lui,
Daphnis, aussi léger que la feuille volante,
Daphnis, jusqu'au tombeau, l'emporterait sur lui.

LES BAISERS,

Imités de ceux de JEAN SECOND.

PAR notre accord signalons-nous,
Inventons des baisers et les épuisons tous.
Varions-les; donne-m'en de rapides,
De prolongés, de brulants et d'humides;
Appuie un baiser fortement,
Baise ensuite légèrement,
Ainsi que tu vois l'hirondelle
Raser le liquide élément
De l'extrémité de son aile.
Je veux baiser ces yeux, les auteurs de mes maux,
Qu'une douce langueur rend encore plus beaux.
De cent et cent baisers je veux rougir l'albâtre
Des épaules, du cou, du sein que j'idolâtre;
Sur ces divers trésors laisse-moi tour-à-tour,
Alimentant la flamme qui m'excite,
Mourir et revivre d'amour.
Mon cœur, ce cœur à toi, sens-tu comme il palpite?...
Ne cessez point, baisers délicieux!...
Accorde-moi ta langue... Ah!... comme elle s'agite,

Et lance le nectar, le pur nectar des dieux !
Mais... je succombe en cette extase :
O volupté, viens me saisir !
Si je dois expirer de l'ardeur qui m'embrase,
C'est à la source du plaisir.

TRADUCTION D'UN PASSAGE D'ORLANDINI, POËTE ITALIEN.

Par de doux et tendres regards,
Par d'honnêtes propos, par de touchants égards,
L'Amour captive un cœur, le plus fier il le domte.
Sans ces armes, sans ces attraits,
En vain il tend son arc, décoche traits sur traits ;
Tout son pouvoir échoue ; il se couvre de honte.

PORTRAIT D'UN MINISTRE D'ÉTAT.

Tiré de HALLER.

De ce ministre altier, tout, jusques au silence,
Fait reconnaître en lui la grandeur, la puissance :
Maître des citoyens, ses ordres sont des lois ;
Sa pleine autorité fonde ou détruit leurs droits.
Quelle insigne faveur ! très rarement visible,
Le demi-dieu pour vous veut bien être accessible.
Approchez... Que d'éclat ! surpris votre œil s'y perd.
C'est un palais superbe... Entrez : c'est un désert.

SENEX DIVES.

Pauper eram, juvenis; nunc tandem ætate senili
  Ditesco : hei misero tempore utroque mihi!
Uti cùm poteram, nummorum copia deerat;
  Copia nunc superest larga, sed usus abest.

LE VIEILLARD RICHE.

Vieux, je suis opulent; jeune, j'étais sans bien :
Fut-il, dans les deux cas, un sort plus triste au monde?
Quand je pouvais jouir, je ne possédais rien;
Les facultés s'en vont, et la fortune abonde.

LA NÉGRESSE.

O l'étrange penchant! O le singulier goût!
L'idole de ton cœur, ta reine, ta déesse,
L'objet, le seul objet de toute ta tendresse,
Le phénomène enfin que tu vantes partout,
    Quel est-il? C'est une Négresse.
    Les jolis tétons à presser!
    Vous diriez deux boules d'ébène.
  Si tous étaient de la sorte, sans peine
    Je répondrais de m'en passer.
Ce nez court, épaté, j'admire sa tournure,
  D'un éteignoir il offre la figure.
    Les douces lèvres à sucer!
Valent-elles, dis-moi, ces lèvres délicates
  Qu'en effleurant on tremble de blesser?
    Les belles mains à caresser!
  D'une guenon je les compare aux pates...

Arrêtons-nous; je ne veux pas
Faire une chute horrible en descendant plus bas.
Mais à ce point peut-on être fantasque?
Quoi! préférer au visage le masque!
Tu n'as donc que des sens? et la lubricité
Étouffe dans ton sein la pure volupté?
Des myrtes de Paphos l'amant qui se couronne
Aime à voir éclater tout le plaisir qu'il donne;
Pour lui toujours c'est un charme nouveau:
Sur un teint de Négresse à quel signe le lire?
Reviens, reviens de ton délire,
Ah! de tes yeux arrache le bandeau.
Vois le char de Vénus: dans les airs qui le tire?
C'est la blanche colombe, et non le noir corbeau.

LE CABINET.

Non bene conveniunt, nec in unâ sede morantur
Majestas et amor.

Amour et Majesté n'habitent guère ensemble.

OVIDE.

VASTES et clairs appartements
Où réfléchit un jour dont le plaisir murmure,
Glaces de haut en bas, riches ameublements,
Parquets cirés, frottés, élégante sculpture,
Valez-vous pour deux vrais amants
L'étroite, la sombre clôture
Si favorable aux doux embrassements,
Le plancher sans couleur, les murs sans ornements,
Les cruches, la cassette et l'armoire et la chaise
D'un cabinet où l'on se baise?

MOT D'UN LACÉDÉMONIEN.

En France galant séducteur
Du droit sentier fort lestement s'écarte ;
Il s'en faut bien que de l'honneur
La France juge comme Sparte.
D'un lieu public, à Sparte, un jeune homme sortant
De son manteau s'enveloppait la tête.
Jeune homme, lui dit un passant,
Eh quoi ! tu rougis d'être honnête !

SUR UNE JEUNE DAME

QUI S'AMUSAIT A FOULER SA VENDANGE.

L'Amour, trouvant la folâtre Éliante
Occupée à fouler de ses deux beaux pieds nus
Le fruit dont le joyeux Bacchus
Forme sa liqueur enivrante,
Dit : Mon confrère est assez honoré,
Vidons la cuve ; bon ! c'est un tour à lui faire.
La cannelle aussitôt part ; le vin est tiré.
Il le goûte, et s'écrie : O l'excellente affaire !
Par les indifférents ce nectar savouré
Mieux que moi fera dans leur ame
Glisser la plus ardente flamme,
Et l'effet en doit être aussi prompt qu'assuré.

LES DEUX MANIÈRES D'ENTENDRE.

Des sens craignons l'esclavage ;
Sur les sens, disait un sage,
Efforçons-nous de régner.
Qui voudrait PERDRE une fille ?
— Ce n'est moi, répond un drille,
J'aime bien mieux la GAGNER.

NAÏVETÉ.

Sur les genoux de son cousin
La jeune et rieuse Clélie
Alla se mettre sans dessein ;
La friponne, plus que jolie,
Ne tarda point de s'écrier
De ce ton que chacun admire :
Ah ! mon cousin, c'est singulier...
— Quoi donc ? — Votre cuisse respire.

LA PROMENADE A CHEVAL.

Assez mauvaise cavalière
En galopant une dame tomba
De son cheval, sur le derrière,
Jambes en haut, et point ne se blessa.
Promptement relevée, As-tu, demanda-t-elle
A son valet, vu mon agilité ?
Lui de répondre en sa simplicité :
Oui, madame ; c'est donc comme ça qu'il s'appelle ?

LA VISITE

A COMPTE SUR LES AUTRES.

Un poëte de belle humeur
Gaîment alla chez le docteur
Qui l'avait vu dans une maladie :
Salut, dit-il, et de grand cœur :
De vos soins je vous remercie.
Ensemble ne vont point finance et poésie,
Comment m'acquitter ? Je vous dois
Dix-sept visites, que je crois :
Une aujourd'hui vous rends ; de la compter vous plaise ;
Me reste, cher docteur, à vous en rendre seize.

DIFFÉRENCE DE L'HYMEN ET DE L'AMOUR.

L'Hymen affiche indécemment
Ce qu'il a fait, ce qu'il va faire ;
Et l'Amour délicatement
Jouit à l'ombre du mystère.

LE NEZ RETROUSSÉ.

Sur ce nez retroussé chacun parle à sa guise,
Plus d'un galant rimeur pour lui se met en frais ;
Moi, je pense qu'Amour ainsi l'a fait exprès
Pour donner sur la bouche au baiser plus de prise.

LA VEUVE INGÉNUE.

A veuve jeune, appétissante,
Mais au dernier point innocente,
Se marie un dragon assez mauvais plaisant ;
Et le jour de la noce il dit, en l'embrassant :
Madame, c'est ce soir qu'il en faudra découdre.
Pour la belle ce mot fut un vrai coup de foudre.
— En découdre ! ah ! monsieur, l'époux que j'ai perdu
Se contentait du décousu.

LE PLAISIR PRÉFÉRÉ A L'INTÉRÊT.

Le plus grand sot par le canal des femmes
A la fortune est sûr de parvenir :
Plus noblement je fais ma cour aux dames ;
Par leur canal je cherche le plaisir.

LA PETITE FILLE PRÉMATURÉE.

Tu n'as point voulu m'expliquer
Ce que c'était, maman, qu'une coquette ;
A rêver sur ce mot j'ai tant su m'appliquer,
Que mon petit esprit, dit la très jeune Annette,
A le comprendre est, je crois, parvenu.
Coquette, n'est-ce pas la femme d'un cocu ?

L'HUMEUR BIEN PERMISE.

Buveur de son métier, chaque nuit Mathurin,
Du lit le plus oiseux occupant la ruelle,
Ronflait, et, dégrisé, ne faisait, le matin,
Que passer sur le corps de sa moitié fidèle.
Ce dédaigneux oubli lui donne de l'humeur :
Jamais, dit-elle avec un peu d'aigreur,
Il n'aura donc que sa bouteille en tête...
Ah ! si c'était un cabaret,
Sans s'arrêter, le malhonnête
Passerait-il ainsi? Non, non, il entrerait.

L'AMOUR OFFENSÉ.

Quel attentat! Quoi, Thérese! Quoi, Rose!...
Séparez-vous : l'Amour vous l'ordonne, et pour cause.
Mes sujets me sont chers, je dois
Veiller au maintien de leurs droits ;
Vous les fraudez ces droits, beautés coupables,
Beautés dignes de châtiment,
Et que j'accablerais du dernier traitement
Si je vous trouvais moins aimables.
Mais craignez qu'à la fin des trésors les plus doux
L'injurieux abus n'excite mon courroux.
Couple ingrat, mon ouvrage et ma jeune espérance,
Vous m'osez faire cette offense !
Pourquoi donc en public vous armer d'un dédain
Trop bien désavoué sous main ?
D'esclaves désolés une foule assidue
Près de vous, chaque jour, vient chercher son destin ;

Le soir, s'en arrache éperdue ;
Et plus éprise encore y revole au matin.
Vains soupirs ! constance inutile !
Vous regardez leur trouble avec un œil tranquille :
Rien, disent-ils, ne peut les attacher,
Rien ne peut amollir ces ames de rocher !...
Qu'ils vous connaissent mal ! Je devrais les instruire,
Vous démasquer, les détromper, leur dire
Que vous brûlez, et peut-être plus qu'eux,
Mais que vous possédez l'art de calmer vos feux ;
Qu'aussitôt que la nuit arrive,
Son ombre, en un seul lit, preuve d'amitié vive,
Discrètement sait vous deux vous unir,
Et non pour le sommeil, qu'on a soin de bannir.
Je veux bien cependant de cet affreux mystère
Vous épargner la honte et les regrets ;
Mais du fils de Vénus respectez désormais,
Respectez plus le sanctuaire,
Ne profanez point des attraits
Dont la fleur est le prix d'un amant qui sait plaire ;
Abjurez, en un mot, la fureur téméraire
De goûter mes plaisirs sans recevoir mes traits.

MON OPINION

SUR L'ENFER ET LE PARADIS.

A voir les maux dont il abonde,
Otez-en l'amoureux plaisir,
L'enfer serait d'entrer au monde,
Et le paradis d'en sortir.

DISTIQUE

POUR UN DESSIN REPRÉSENTANT L'AMOUR EMBRASSANT L'AMITIÉ.

JOINS-TOI, volage Amour, à l'Amitié naïve!
Tu deviendras constant, elle en sera plus vive.

A UN AMANT DÉDAIGNÉ.

AMI, qu'est devenu ce facile enjoûment
Si prodigue de la saillie,
Ce tour d'esprit qui, je ne sais comment,
Travestissait la raison en folie?
Tu l'as donc résolu, triste et plaintif amant,
Tu veux porter sans cesse une honteuse chaîne,
D'une ingrate braver la haine!
Car on te hait, je le vois clairement.
Que t'importe l'aveu d'une indulgente mère,
Si la fille toujours à tes vœux est contraire?
On ne pénètre point dans un cœur par efforts.
Aurais-tu d'Adonis la brillante figure,
D'Apollon le talent, de Plutus les trésors;
Un autre choix rend vains ces dons et leur augure.

C'est trop languir, dégage-toi;
Il faut se vaincre, il le faut, quoi qu'il coûte:
Fuis ta cruelle; imite-moi,
L'amour heureux est le seul que je goûte.
Et n'en déplaise à ce patron des vers
Dont certaine Daphné dérangea la cervelle,
Dût-il me faire ici rimer tout de travers,
Il fut un sot de courir après elle.

Excuse ma franche amitié :
Par l'amour-propre seul, oui, je te crois lié ;
Oui, c'est le refus qui te blesse.
D'un œil observateur je suis tes mouvements,
Je cherche cette pure et naïve tendresse,
Cet embarras de l'ame en ses épanchements :
Mon glorieux ami n'a qu'une froide ivresse ;
Il petille, il s'agite, il rit, il se redresse :
Qu'on dise, elle est charmante, et le voilà content.
De ton repos le soin m'emporte,
Mais du remède en un cas important
La dose doit être un peu forte.
Enfin, le voulût-on, ami, n'épouse pas ;
Je suis ton médecin, telle est mon ordonnance :
L'hymen est, sans l'amour, pire que le trépas ;
Avec l'amour encore a-t-il si bonne chance?

A UNE DAME

QUI AVAIT AVALÉ UNE ÉPINGLE.

Oh ! que l'Amour n'a-t-il exaucé mon souhait !
L'épingle dont pour vous je craignais la piquure,
Subitement par lui transformée en un trait,
Eût fait à votre cœur une tendre blessure.

CONTRE LES DÉTRACTEURS DE L'AMOUR.

Plaisir d'Amour est le plus grand plaisir,
Amour est tout ; loyale et tendre amie,
Toujours revue avec même desir,
Fait le bonheur, le charme de la vie.
Oui, l'Amour seul nous donne le vrai bien ;
Le reprend-il, on sent qu'on n'a plus rien.
Dupe et martyr de sa raison obscure,
Que l'homme est fou de perdre à censurer
Ce doux penchant, prescrit par la nature,
Le temps trop court, le temps de s'y livrer !

L'AVANTAGE D'ÊTRE SANS DOMESTIQUES.

Par d'insolents valets qui se donnent des airs
Dans les riches maisons tout est mis au pillage.
Je n'ai pas ce malheur, moi-même je me sers ;
C'est un fort mauvais ton, mais c'est un bon usage.
Aucune impatience, aucun fâcheux témoin,
Et je trouve mieux fait le peu dont j'ai besoin.

A LA MORT.

Ou tu n'es rien, ô Mort qui partout fais ta ronde,
Et te craindre, en ce cas, est pure absurdité ;
Ou s'il est vrai qu'il soit pour l'homme un autre monde,
Tu deviens un objet de curiosité.

LA CONFIANCE DU TALENT.

Avec pleine sécurité
Attendant les honneurs de la postérité
Un écrivain des plus illustres
Sur sa bonne santé
(Quoiqu'il eût près de dix-huit lustres)
Était félicité.
Cette santé vous en impose,
Répond-il : flairez-moi ; je sens l'apothéose.

A L'IMAGINATION.

Des femmes sur nos cœurs renforce le pouvoir,
Imagination, qui nous les peins si belles !
Heureux l'enthousiaste à qui tu les fais voir
Comme des déités, non comme des mortelles !

A MADAME J.

C'est beaucoup d'être femme aimable ;
Mais pour vous ce n'est point assez.
Le talent vous assure un triomphe durable ;
Vous êtes belle, et vous pensez :
Il règne un charme inexprimable
Dans chacun de vos vers par les Graces tracés ;
Du Sentiment ils reçoivent la vie ;
Le Vrai les enfanta, le Goût leur fait accueil ;
De toutes parts vous êtes applaudie,
Et n'en avez pas plus d'orgueil.

LA QUERELLE SANS ACCOMMODEMENT.

Grand débat dans les cieux Pour qui? Pour vous, Elvire
Voyez donc, s'écriait l'Amour,
Ce sein, ces lèvres, ce sourire,
Ces beaux yeux plus beaux que le jour !...
Le triomphe est à moi, je plaide pour ses charmes.
— De sa beauté je conviens avec vous,
Lui réplique Apollon, mais il faut, entre nous,
Il faut rendre à l'esprit les armes ;
Je plaide pour l'esprit, et je dois l'emporter.
Vous me dites de voir, je vous dis d'écouter :
La parole et l'accent animent une bouche.
Vous faites naître, Amour, moi, je nourris les feux.
L'esprit enfin, l'ame, c'est ce qui touche.
Or, qu'est-il arrivé? Tous deux
Répétèrent long-temps leur éloge fidèle,
Résolus de ne point céder.

L'Olympe n'osa décider :
Apollon et l'Amour sont encore en querelle.

CONDITION HUMAINE.

De tous les maux environné,
L'homme, dès qu'il voit la lumière,
A la souffrance est destiné :
Que de morts avant la dernière!

ADULATION D'UNE PART, FRANCHISE DE L'AUTRE.

A son retour de Metz, par-tout
Zélés municipaux Louis-quinze fêtèrent,
Et l'enchantèrent
Au point qu'il dit : Fêtes de plus de goût
Ne se virent jamais, même ne se conçoivent.
Un de ses courtisans aussitôt lui répond :
Pour votre majesté, sire, ils font ce qu'ils doivent.
Mais, repart un plus franc, ils doivent ce qu'ils font.

LE PETIT HOMME.

Un homme très petit avait femme très grande :
Le petit homme, un soir, faisait plus longue offrande
A l'autel de l'Hymen, tant ce lui semblait doux;
De quoi la grande femme apparemment bien-aise
Dit : Quand vous aurez fait là-bas, entendez-vous,
L'ami? vous monterez afin que je vous baise.

LA FÈTE NON CHÔMEE.

Je l'entraînais vers son alcove... — Arrête,
Arrête, me dit-elle, à Cythère il est fête.
— Fêtes à moi! mon cœur n'en connaît pas,
Lui répondis-je, ouvrant ses bras,
Dont la résistance était forte;
Je t'aime trop pour perdre un jour.
Je la presse; elle cède au feu qui me transporte:
A des règles jamais on ne soumit l'Amour.

LA PÊCHE.

Tiré de l'anglais.

Je gardais une pêche... Hélas!
De mon jardin c'était la gloire,
Les autres n'en approchaient pas,
Sans peine elle avait la victoire,
D'une beauté! d'une grosseur!
L'objet chéri d'un soin extrême!
Je ne l'ai plus: mais le voleur
Je l'ai trouvé; c'est l'Amour même;
La recéleuse, c'est Iris;
Et sur le fait je les ai pris.
Comme ils rougirent à ma vue!
Quoique mise en pièces, déjà,
Ma pêche, je t'ai reconnue.
J'ai dit tout d'un coup: La voilà.
En deux ils l'avaient partagée:
Sur un sein parsemé de lis
Chaque moitié bien arrangée
De deux hémisphères polis

A mon œil enchanté présente
La forme ronde et séduisante.
Son coloris, son vermillon
Est fondu sur un teint de roses.
De mon bien ainsi tu disposes,
Malin Amour, hardi fripon!
Une peau fraîche et délicate
Me découvre son fin duvet;
Sur elle j'aime qu'il éclate:
N'y point toucher est mon regret.
Une délicieuse haleine
M'en reproduit tout le parfum.
De ses avantages aucun
N'est perdu, la preuve est certaine;
Ce feu créateur que Phébus
Se plaisait à lancer sur elle,
Au gré de nos esprits émus
Dans les yeux d'Iris étincelle.
O de ma pêche emploi charmant!
Je m'en applaudis, je l'admire,
Lorsque de mon ravissement
Un desir indiscret me tire.
Ce qu'elle a de plus dur... enfin
Le noyau... (funeste destin!)
Je le demande... Sans rien dire,
Le couple se met à sourire.
Partout en vain je l'ai cherché...
Au cœur d'Iris il est caché.

LE MUSICIEN.

PRÊT à descendre au tombeau,
Exhorté par un vicaire,
Le musicien Rameau,
Fidèle à son caractère,
Dit : « Que me chantez-vous là ?
« Baissez le ton »... Il le hausse.
« — Holà donc, monsieur, holà !
« Que vous avez la voix fausse! »

ÉLÉGIE.

BARBARE Hymen, arrête !... O lien effroyable!
L'Amour fuit, c'en est fait : serment impitoyable !...
Éloigné d'eux, je crois les entendre, les voir.
Ils sont... ils sont unis, et je n'ai plus d'espoir.
Elvire, à qui je sus inspirer ma tendresse,
Elvire, de mon cœur cette unique maîtresse,
Elvire... ne craint point de me donner la mort.
Aux mains d'un triste époux abandonnant son sort,
Elle veut sur le mien que je sèche mes larmes,
Que j'étouffe mes feux, ces feux si pleins de charmes;
Contre elle, contre moi que trouvant des secours,
De mes desirs plus vifs je réprime le cours;
Que la seule amitié règle à jamais ma vie :
Elle veut l'impossible, et veut être obéie.

Plaisirs, trop tôt passés, que vous m'êtes cruels !
Lorsque je vous goûtai, je vous crus éternels...
Volage! comptes-tu pouvoir changer mon ame ?
Change-toi donc toi-même, et perds ce qui m'enflamme!

Qui ? moi ! que faussement je vienne à ton aspect
Me parer d'un dehors tranquille et circonspect !
Qu'appelé de cent noms, dont le moindre était tendre,
Froidement je consente à ne plus les entendre !
Qu'au charmant TOI succède un indifférent vous !
Que les droits de l'amant s'anéantissent tous !...
Non, non ;... il faut la fuir... Affreuse violence !
D'Elvire que j'adore éviter la présence !
Je la verrai toujours : toujours la chérirai ;
Tout ce qui m'enchanta, je me le repeindrai...
Quel tourment qu'un bonheur qui n'est plus qu'en idée !

Par mes vœux assidus chaque jour obsédée,
Avec quelle pudeur tu te livras à moi !
Au sein de mes transports j'en respectai la loi.
Quel art à te cacher ma gloire et ta défaite !
Contre un dur préjugé que la raison rejette
Le sentiment combat ; il est victorieux,
Et tu fus tout entière à qui t'aimait le mieux.
Souviens-t'en, moins honteux tes regards me fixèrent ;
Plus caressants, tes bras dans les miens s'enlacèrent.
Quelquefois, tu le sais, j'accusais ta froideur :
Semblais-tu partager mon amoureuse ardeur,
Je t'excitais encor par des baisers de flamme,
Mes sens se ranimaient, ils appelaient ton ame.
Dieux ! du plaisir pour elle augmentez les attraits,
Et pour moi, m'écriais-je, émoussez-en les traits !

Un époux... A ce mot, mon sang glacé !... J'expire.
Un époux aura-t-il pour ma trop chère Elvire
Ces soins si délicats, ces doux emportements,
Ce goût, inconnu même aux plus tendres amants ?
Heureuse, si bientôt il ne lui fait connaître
Qu'en quittant un esclave Elvire prit un maître !

JUGEMENT RECTIFIÉ.

Céder aux charmes d'une femme
Est, nous dit-on, faiblesse d'ame.
C'est bien plutôt par faiblesse de corps
Que d'un si doux commerce un homme se retire.
Samson, Hercule, étaient très forts,
Et sur eux une femme avait tout son empire.

SUR UN APOTHICAIRE

GRAND PARLEUR.

Un pharmacopole parlait
Avec la plus grande assurance ;
Et l'assurance lui donnait,
Comme il arrive, air d'éloquence.
Il a, dit-on, bien de l'esprit.
Quelqu'un d'un jugement très sage,
En baissant la voix, répondit :
« Oui, mais il le donne en LAVAGE.

AU MÊME,

POSSESSEUR DES PANTOUFLES DE VOLTAIRE.

J'ai les pantoufles de Voltaire !
Dis-tu d'un ton d'extasié ;
Petit mirmidon littéraire,
Est-ce donc chaussure à ton pié ?

A QUELQUES JOURNALISTES.

Nourris de fiel, et voués à l'injure,
Vils écumeurs de la littérature,
En vain imitez-vous ces petits polissons
Qui, ne pouvant d'une belle statue
Toucher qu'au piedestal, y barbouillent leurs noms ;
Elle n'en fait pas moins le charme de la vue.

MOT D'UN SOLDAT.

Dans un camp, de fatigue un soldat harassé
Se livrait au sommeil dont il était pressé.
Un camarade vient et fait le diable à quatre :
Tu ronfles, lui dit-il, alerte ! il faut se battre ;
L'ennemi fond sur nous, il va nous investir.
— Turenne veille-t-il ? — Oui. — Laisse-moi dormir.

LE BROUILLARD FAVORABLE.

D'un brouillard qui formait le plus épais nuage,
D'un brouillard éternel tout le monde était las.
Pour moi, dit un Gascon, j'y troube un abantage ;
Sandis ! un créancier né bous aperçoit pas.

ON NE VIT PAS D'AIR.

A vous féliciter de grand cœur je me livre,
Dit un évêque riche au plus gueux des curés.
Quel pays ! Le bon air que vous y respirez !
— Oui, monseigneur, fort bon, si je pouvais en vivre.

LES ENCOURAGEMENTS

NÉCESSAIRES AUX HOMMES DE LETTRES.

Tout brille, tout renaît où le soleil a lui.
Sans culture, sans soins les champs seraient stériles.
Tel né pour s'élever rampe faute d'appui :
Qu'il paraisse un Mécène, on aura des Virgiles (1).

SUR UN CONCHA-VENERIS

QUI ME FUT DÉROBÉ PAR PLAISANTERIE.

Mon Concha-Veneris... Oh ciel! je ne l'ai plus.
On m'a pincé ce charmant coquillage.
Cherchons partout... Soins superflus !
C'est un bijou fort sujet au pillage.
Mesdames et messieurs, qui de vous me l'a pris ?
Ah! pour Dieu! rendez-moi mon Concha-Veneris.
Si de gente friponne il excita l'envie,
Un bien peut naître de ce mal.
Qu'elle garde, Amour, la copie,
Et me donne l'original.

---

(1) Sint Mæcenates, non deerunt, Flacce, Marones.

UN MOT POUR UN AUTRE.

Voulant déguiser sa faiblesse,
Une fraîche dévote au confesseur vantait
Et la belle ame et la rare sagesse
D'un homme qui la fréquentait.
Sur son chapitre elle s'anime :
Estimable en tout point, il me conseille bien,
Ne me compromettrait en rien;
Je l'estime beaucoup ; lui, de même il m'estime.
Le confesseur, qui voit sur ce faux sentiment
Se replier toujours sa dévote charmée,
Lui demande malignement :
Combien de fois vous a-t-il ESTIMÉE ?

LA RÉSERVE.

Par le beau jour d'une fête de Vierge
Blaise courut desservir sa Manon,
Accoutumée à recevoir son cierge,
A telle offrande onc ne répondant non.
Or cettui jour, plus ardent à l'ouvrage,
Le gars sautait, ressautait, faisait rage,
Si que la fille eut appréhension
D'oubli fatal, et dit, au fort de l'aise,
En roulant l'œil : Prends bien garde, ami Blaise,
Car aujourd'hui c'est LA CONCEPTION.

L'ABANDON.

Avec Lise, Julien, qui savait tout prévoir
Et maîtriser les transports de sa flamme,
A l'Amour, de nouveau, sacrifiait un soir.
L'extase approchait ; on se pâme :
Ah!... quitte-moi, ma chère! ah!.. pour toi j'ai trop peur,
Dit le prudent Julien. Lise en feu lui réplique
En le serrant plus fort : Va... va toujours, mon cœur,
Quand je devrais faire UNE RÉPUBLIQUE.

QUATRAIN

MIS AU BAS DES PORTRAITS DE RABELAIS ET VERVILLE (1).

Verville et Rabelais, ces hommes si plaisants,
N'avaient point la fureur d'être des personnages.
Dans leurs écrits confus que d'esprit ! que de sens !
Nos sages sont des fous, ces fous étaient des sages.

LE MARI ENJÔLEUR.

Au jeu d'amour tant s'était amusé
Un fort joueur, qu'à son air blême et fade
Bien voyait-on qu'il était épuisé.
Hymen l'agrège ; il donne l'accolade
A l'épousée une fois, et c'est tout.
Or, dans la peur qu'elle n'y prît trop goût,

(1) Auteur du Moyen de parvenir.

Conserver faut, dit-il, ce teint de rose.
Bonsoir ; est temps que nous nous reposions ;
Jusqu'à demain nous recommencerions,
Que ce serait toujours la même chose.

LA BONNE MESSE.

Certain gros curé de campagne
Pour sa messe faisait remplir
Les deux burettes de champagne,
Grandes et larges à plaisir ;
Si que dans ce saint exercice
Onc ne haussait-il le calice
En signe que c'était assez :
Et sachant le goût de ce prêtre,
Son valet dit un jour : Mon maître,
Afin qu'il mousse mieux, baissez.

LA PLACE DE CHAQUE CHOSE.

Par le gros mot un homme vif jura :
Tel jurement en lui n'était merveille.
— Ah! mon cher cœur! fi! ce que j'entends là,
Lui dit sa femme, est-il fait pour l'oreille?

LE FAT PUNI.

Les femmes, dit un fat, les femmes m'ont GATÉ;
Oui GATÉ, reprit-il avec le plus sot rire.
En ces termes quelqu'un punit sa vanité :
C'est au CHIRURGIEN qu'il faut aller le dire.

A UN COCU.

Pourquoi donc tant, Orgon, gémir du cocuage?
Si l'on rit de l'Hymen, on doit plaindre l'Amour.
De ta femme, dis-moi, te ravit-on l'usage?
Le tort que l'on te fait, tu le fais à ton tour.

MOT D'UN AUTRE

QUI NE S'EMBARRASSAIT POINT DE L'ÊTRE.

Quel est l'heureux époux qui n'ait pas un adjoint?
Je suis cocu, dit-on, cela peut fort bien être,
Peu m'importe, pourvu que je ne trouve point
L'outil du compagnon dans l'atelier du maître.

LA FEMME D'UN SAVANT.

J'ai, dit-on, pour mari l'homme le plus savant;
Mais presque au célibat ce savant me condamne;
La science, après tout, n'est guère que du vent:
J'aimerais mieux avoir, Dieu me pardonne, un âne.

CHACUN FAIT COMME IL PEUT.

DEVANT son évêque un curé
Fut un jour sommé de paraître :
Il paraît, bien est chapitré
Par le prélat qui parle en maître.
Vous ne vous conduisez pas mal !
De vos paysans une troupe
Vous a vu cent fois à cheval
Avec ou femme ou fille en croupe.
Saisi d'une sainte fureur,
Pourquoi ? cria l'homme à la crosse.
Eh ! mais, dit, l'autre, monseigneur,
C'est que je n'ai point de carrosse.

LE CORDELIER SERVIABLE.

JEUNE femme à noir franciscain
Dans l'église conte l'envie
Qu'elle a d'enfant. Pour ce dessein
Direz la messe, je vous prie.
— Sortons ensemble de ce lieu,
Et suivez-moi, répond le père :
Je ne demande point à Dieu
Ce que moi-même je puis faire.

LE CARDINAL HONNÊTE.

Au puits d'un brave cardinal,
Par sa bonté rendu bannal,
Un de ses gens voulait en maître
Embrasser la jeune Isabeau
Dont il venait d'emplir le seau.
Monseigneur dit de sa fenêtre
Pour faire cesser l'altercas :
« Donnez l'eau, ne la vendez pas ».

SUR UNE FAMEUSE COURTISANE

QUI AFFICHA LE PATRIOTISME EN ENVOYANT SA VAISSELLE D'ARGENT A LA MONNAIE.

Cette Laïs, en trésors si fertile,
De ses beaux plats d'argent pour l'état se défait ;
Tu l'admires, peuple imbécile !
Eh ! n'a-t-elle pas le creuset ?

MOT DE MADAME S***.

Une femme célèbre écrivait ses mémoires :
Madame, lui dit-on, ô les bonnes histoires
Lorsque vous toucherez l'article de l'amour !
Vous aurez de quoi vous étendre,
Car vous eûtes un cœur bien tendre !
N'allez pas nous jouer le tour
D'omettre rien ; contez tout au plus juste.
Elle repousse ainsi le trait malicieux ;

« J'attraperai les curieux,
« Car je fais mon portrait en buste ».

A UNE COQUETTE.

Pourquoi t'ai-je rendu les armes?
T'avoir connue est mon plus grand malheur.
Je n'aurais point trouvé dans une autre tes charmes,
Mais j'aurais pu gagner un cœur.
Muse, reprends, reprends ta lyre;
On n'écoute point les accents
Que sous mes doigts elle soupire:
Amour, étouffez votre encens;
Pourquoi l'allumez-vous? à peine on le respire.
Et toi, Raison, glace mes sens...
Quoi! sans fruit, Raison, je t'implore!
Je veux briser ma chaîne, et je reste lié.
Contre tout espoir j'aime encore.
Aimons secrètement, évitons la pitié.
Quels furent mes transports...mon trouble!...Ah la cruelle!
Au monde je ne voyais qu'elle.
Heureux le cœur incapable d'aimer!
Il se donne et reprend, chaque objet sait lui plaire;
Le seul desir vient l'enflammer,
La jouissance éteint sa flamme passagère:
Il brûle de nouveau, mais fort commodément.
S'amuser est son goût; voltiger, son système.
Trop malheureux le véritable amant!
Eh! qu'importe aujourd'hui qu'on aime?
De tromper agréablement
Possédez le talent suprême,
Soyez enfin, soyez charmant,
Homme rare et fêté, vous serez un dieu même.

Défiez-vous de ce dieu prétendu,
Vous à qui, malgré moi, toujours je m'intéresse ;
Préférez l'hommage assidu
Qu'apporte à vos genoux la décente tendresse :
Je ne puis être aimé, que je vous serve au moins.
A quoi suis-je réduit ! Ce partage est horrible.
Me faut-il, bouillant et sensible,
En de tristes conseils changer d'amoureux soins?

A LA MÊME,

QUI PARAISSAIT VOULOIR SE RENDRE.

Vous n'aimerez jamais, jamais autant que j'aime ;
Je desire et je crains la dernière faveur.
Si vous devez changer, sauvez-moi de vous-même :
Refusez le plaisir, ou donnez le bonheur.

LES TÉTONS.

A CLÉMENT MAROT.

Sur les tétons, Marot, je pense comme vous ;
C'est l'ornement, le trésor d'une belle.
A des tétons qui peut être rebelle ?
L'œil ne peut voir rien de plus doux.
Bienheureuse la main qui les tient à son aise !
Et plus heureuse encor la bouche qui les baise !
Hélas ! pourquoi gêner leur liberté?
Nul ajustement ne les pare
Comme l'entière nudité.
Ce qu'il faut d'embonpoint, leur élasticité,
L'intervalle qui les sépare,

Ce poli du satin, cette aimable rondeur,
Du bouton incarnat de la rose naissante
Ce bouton surpassant la forme et la couleur,
Ce transparent tissu de neige éblouissante,
Et l'azur qui dessous se divise et serpente,
Tout est vu, pressé, dévoré.
Le BEAU TÉTIN par vous gentiment célébré
Valait-il les tétons pour lesquels je soupire?
Mon cher Marot, eh quoi! ces tétons pleins d'appas
Ne vous font point revoler ici bas!
J'en remettrais la gloire à votre lyre.
O de tous les tétons tétons victorieux,
Chef-d'œuvre de l'Amour, tétons... tétons des Dieux!
Faible mortel, renonce à chanter leur empire;
Tout l'Olympe assemblé n'y pourrait pas suffire;
Et, ce qui fait leur prix, ce qui fait mon bonheur,
Auprès de ces tétons je sens... je sens un cœur.

TRADUCTION

DE QUELQUES ÉPIGRAMMES LATINES TIRÉES DE L'ANTHOLOGIE.

I.

AD SUPERBUM.

O qui natales jactas, memor esto quid ille
Fecit, cùm sereret te tuus ille pater.
Nempè immortalem et cœlestis originis esse
Te dixit, fingens somnia vana, Plato.
Credule, quid te effers? Si sim tibi blandus et æquus
Arbiter, ortus eris de meliore luto:

Si mage sim verax, fervente libidinis æstu
Et vili guttâ sanguinis ortus eris.

A UN ORGUEILLEUX.

Tu vantes ta naissance, orgueilleux; considère,
Tandis qu'il te semait, le travail de ton père.
Tu viens, dit-on, des cieux, on te nomme immortel:
Rêves faits à plaisir, et rien de moins réel.
Ton cœur s'enivre ainsi du plus vain avantage.
Si je voulais flatter, ce serait mon langage;
Mais non, je suis trop vrai: qui décida ton rang?
Un instant de chaleur, une goutte de sang.

II.

AD AVARAM.

Quæ thalamo admittit nullum Stenelais amantem
Cui nisi dilecto dextra sit ære gravis,
Visa mihi in somnis linguæ committere linguam,
Et tenerum femori conseruisse femur.
Haud ultrà te, dura, rogem, lucroque inhiantem
Curem animum lacrymis nil dare velle meis.
Quod malè namque aliis tanto divenditur auro,
Ecce mihi gratis somnus habere dedit.

A UNE FEMME AVARE.

Dans ton lit tu n'admets, Laïs, aucun amant
Qui ne sache payer très généreusement:
Toutefois, cette nuit, en songe je t'ai vue
Et douce et caressante, et je te sentais nue.

Plus de vœux, plus de pleurs, les dieux m'ont exaucé,
En dépit de toi-même, esprit intéressé !
Aux autres, à prix d'or, tu peux, tu peux te rendre :
Le sommeil m'a donné ce qu'il te plaît de vendre.

III.

Callida nec mihi virgo placet, nec rustica : quippe
Hæc tardè nimiùm, vult nimis illa citò.

La rusée et la sotte ont chacune un défaut ;
L'une le veut trop tard, l'autre le veut trop tôt.

IV.

Cum video Chariten, video omnia ; sed licèt omnia
Absque illâ videam, tunc ego nil video.

Je vois tout, quand je vois Églé que j'aime bien ;
Et, voyant tout, sans elle, hélas !... je ne vois rien.

V.

AD HOMERUM.

O celebris vates, quid opus tibi marmore muto,
Græcia tota tibi cùm sit vocale sepulcrum ?

A HOMÈRE.

D'un marbre qui se tait qu'a besoin ton talent ?
Pour toi la Grèce entière est un tombeau parlant.

VI.

Quo sævus fugiatur Amor conamine ? Cursu
Aligerum numen num pedes æquet homo ?

Comment fuir de l'Amour la poursuite cruelle ?
Je suis homme, il est dieu ; mon pied vaut-il son aile ?

VII.

DIALOGUS.

Salve, Erato.-Salve quoque, Gnathon.-Quò ruis?-Ecquid
Hoc ad te? — Refert, nec sine mente peto.
An sperare licet? - Quid? - Noctem? - Num gravis auro
Est manus?-Est.-Spera.-Quid dabo?-Mille.-Vale.

DIALOGUE.

Bonjour, belle.-Bonjour.-Où vas-tu?-Que t'importe?
- J'ai mes raisons ; l'espoir peut-il flatter mon cœur ?
-Quel espoir?-D'une nuit?-As-tu somme?..-Très forte.
- Espère donc. - Ton prix ? - Mille écus. - Serviteur.

VIII.

Parce tuis opibus longum ut victurus in ævum ;
Utere quisque tuas ut moriturus opes.

De tes biens songe à faire un raisonnable usage :
Tu peux mourir ; jouis ; tu peux vivre ; ménage.

BRIÈVETÉ DU PLAISIR AMOUREUX.

Tiré du Moyen de parvenir.

Enfant d'un dieu qui n'est que pureté
Quoi ! de vos sens vous flattez la révolte,
Et je vous vois, par eux toujours domté,
Fouler aux pieds la céleste récolte,
Pour labourer un terrain empesté !
Criait en chaire un moine transporté.
Si ce plaisir que ton ame pourchasse,
Pauvre mortel, oison infortuné,
Durait huit jours, quatre, trois, deux, un, passe :
Mais point : zag-zag, et te voilà damné.

L'EMBARRAS D'UN CORDELIER.

Tiré du même.

Un cordelier à d'autres racontait
Qu'en relevant la jupe d'une fille,
Son froc toujours, quoi qu'il fît, retombait;
Puis jupe à bas, quand le froc il haussait :
Si que jamais à son trou la cheville
Ne put aller. Un pater de bon sens
Dit lors : Où donc étais-je ? jarnonbille !
Bien aurais pris mon froc entre mes dents.

A UN VERSIFICATEUR RENOMMÉ.

Ne sais pourquoi, vous lisant, je sommeille :
Vos vers sont purs, coulants, harmonieux ;
Mais vous prouvez, tout en faisant merveille,
Qu'en vers très beaux on peut être ennuyeux.

CONTRE CERTAINS RECUEILS DE POÉSIES AVEC FIGURES.

La gravure soutient d'assez faibles ouvrages,
C'est leur seul mérite emprunté ;
Dans les vers autrefois on voyait des images,
Et de nos jours elles sont à côté.

L'AMATEUR.

Argante, amateur fort ignare,
Montrait de l'air le plus joyeux
Une agate qu'il disait rare :
Voyez ce front, ce nez, ces yeux ;
Je suis sûr que c'est une antique.
— Oh ! sûr ! il faut prouver cela.
Soudain mon amateur réplique :
Depuis soixante ans elle est là.

LE GRAMMAIRIEN.

Dans son lit un grammairien
Attendait son heure dernière ;
Un prêtre d'un ton mi-chrétien
Ayant dépêché sa prière ,
Lui demande en cafard comme il se sent. — Hélas !
Lui répondit le bon apôtre ,
Je m'en vais , ou bien je m'en vas ;
Vaugelas permet l'un et l'autre.

MOT DE FONTENELLE.

Ou donnez-nous à boire , ou versez-nous : laquelle
De ces deux façons vaut le mieux ?
Demandait d'un ton précieux
Un freluquet à Fontenelle ,
Voulant narguer l'académicien.
Monsieur , répondit le doyen ,
La meilleure pour vous , si vous voulez m'en croire ,
C'est de dire : « Menez-moi boire. »

POINT DE DOT, POINT DE MARIAGE.

En vain la jeune Alix est honnête et gentille ,
Le mot sans dot étouffe tous les feux.
Comme d'un coffre-fort il en est d'une fille ;
On n'en veut plus quand elle sonne creux.

LA CHARITÉ FINANCIÈRE.

En plein hiver, au mois de février,
Une veuve de financier
S'approvisionnait de glace.
La glacière est remplie, on vient de renvoyer
Le chariot, et le reste embarrasse.
Ce que madame veut que de ce reste on fasse
Un laquais le demande; et devant son foyer
Madame y rêve... puis ordonne :
C'est trop, dit-elle, m'ennuyer
De cette glace : aux pauvres qu'on la donne.

L'AUTEUR ET L'ACTRICE.

Une actrice écoutait lire une tragédie :
En deux actes, déjà, quoi! trois princes sans vie!
Monsieur, quel carnage! et comment
Sera donc votre dénoûment?
Je voudrais bien avoir, dit-elle
Avec sa voix traînante et ses gestes pincés,
La liste de vos morts. — Et moi, mademoiselle,
Répond l'auteur malin, celle de vos blessés.

MOT DU DUC D'AYEN.

Du Siège de Calais je vous entends médire,
D'Ayen !... vous n'êtes pas bon Français, dit le roi.
Et d'Ayen de répondre : Ah ! quel reproche ! ah ! sire,
Plût à Dieu que les vers de monsieur de Belloi
Fussent, j'ose le dire,
Tous aussi bons français que moi !

LE MARI D'UNE FEMME MAIGRE.

Ma femme est un vrai squelette,
Disait un joyeux mari.
Linval lui conte fleurette,
Je n'en suis du tout marri.
Que le galant réussisse,
C'est lui qui s'attrapera ;
Il verra... ce qu'il verra,
Et je l'attends à la cuisse.

LE DÉFAUT D'EXCUSE.

Libertin sans nerf et sans suc,
A l'opéra, dans la coulisse,
Négligemment un petit duc
Passe le doigt sur le sein d'une actrice.
Où vous savez elle porte la main...
Rien ; le duc étonné reste comme une buse :
Et soufflet sur la joue est appliqué soudain,
Avec ces mots ; Fi donc ! vous n'avez point d'excuse.

MOT D'UN CASTRAT.

On disait à des castrats :
Le roi de vos voix est las,
Le roi veut de sa musique
Vous rayer. Un d'eux réplique :
Le malheur est de penser
Qu'il ne peut nous REMBOURSER.

LA MAIN GAUCHE.

Souvent de sa main gauche un enfant se servait :
La belle main, monsieur, criait toujours sa bonne ;
Car de la droite ainsi l'usage prescrivait.
Las de la remontrance, au dépit s'abandonne
L'enfant qui de la gauche applique un fort soufflet
A celle qui le reprenait.
Sa mère en fut témoin ; et, loin d'être sensible
A cet acte effronté devant elle commis :
Eh bien ! lui dit-elle, mon fils,
Toujours de la main gauche !... Enfant incorrigible !

LE MAUVAIS PLAISANT.

Prêtez l'oreille à ce que je vais dire,
Et vous rirez, criait certain mauvais plaisant.
Son récit fait, quelqu'un demanda froidement :
A quel endroit, monsieur, fallait-il rire ?

LA CUISINIÈRE ET LE CHAT.

Un chat escroc, comme ils sont tous,
Traînait un hareng frais dans sa gueule vorace ;
Nanon s'en aperçoit et s'écrie en courroux :
Comment! dans ma cuisine ! à mon nez! Quelle audace!
Attends, attends !... Sous le lit de Nanon,
Pour éviter des coups de pelle,
Soudain se cache le larron,
Et ses fous-fous vont leur train. — Oh ! dit-elle
En lui pressant toujours le flanc :
Fous tant que tu voudras, mais rends-moi mon hareng.

LE GALANT ET LE MARI.

En ses amours galant peu difficile
Fêtoyait femme image de laideur ;
Le surprenant l'époux de douce humeur
Ces mots lui dit du ton le plus tranquille :
C'est mon devoir d'en vaincre les dégoûts ;
Mais, las ! monsieur, qui vous y force, vous?

LA DAME ET LE MÉDECIN.

Prude ne suis, mais, monsieur le docteur,
Mon mal n'est là ; de façon plus décente
Touchez-moi donc. — Madame, point d'humeur :
Laissez, laissez, c'est que je m'oriente.

LES INSOLENTS PUNIS.

Un bossu, qui l'était et devant et derrière,
Dans le coin d'un jardin se promenait un soir.
De petits-maîtres, pour le voir,
Court bientôt une fourmilière ;
Puis de rire tout haut : fat ne rit autrement.
Un d'eux s'écrie effrontément :
C'est Ésope ! . Monsieur, dites-nous si vous l'êtes,
Et nous vous laissons en repos.
L'ingénieux bossu répond à ce propos :
« Ainsi que lui, du moins, je fais parler les bêtes. »

MOT D'UN OFFICIER.

A sa toilette, Orphise étendait ses deux mains
Sur le plus beau de tous les seins.
Ah ! dit un fils de Mars, que ces mains sont cruelles
De venir ainsi nous priver ..!
— Alte-là, s'il vous plaît ; ce sont mes sentinelles.
— Je voudrais bien les relever.

LA LEÇON D'ÉCONOMIE.

Chez Harpagon Oronte un soir alla :
Il frappe, on ouvre à demi : Vous voilà !
Entrez, que vous plaît-il ? — En fait d'économie...
— Asseyons-nous. — Je sais toute votre industrie...
Mais je crains de vous détourner.
— Point. — Avec vous j'en vais donc raisonner.
Avez-vous fait découverte nouvelle ?
Notez qu'alors d'une mince chandelle

Bout très petit brûlait mesquinement.
Harpagon, comme un trait, s'élance de sa chaise,
Le souffle, se rassied, et dit : Présentement
Nous pouvons parler à notre aise.

L'ÉCOLIER ET LE PROFESSEUR.

Un écolier vif et malin
Se présenta pour entrer au collège :
Son futur professeur, que suivait mon lutin,
Ne manque point d'user du privilège
De tout régent, il l'interroge enfin.
Comment diriez-vous en latin
Je suis un âne? Oyez ce dont s'avise
Le petit égrillard! Dit-il, ASINUS SUM?
Il aurait mis son amour propre en prise;
Il répond, SEQUOR ASINUM.

A UNE DAME

QUI, DANS UNE FOIRE, AVAIT ACHETÉ, POUR SON ENFANT, UN MIRLITON, ET S'AMUSAIT A EN JOUER.

Que vous donnez de prix à la plus simple chose!
Par vous en beau tout se métamorphose.
Je ne connais point d'instruments
Comme ce mirliton, quand vous soufflez dedans.
Il semble à mon oreille entendre la cadence
Dont vos doigts ravissants présentent l'apparence.
Les chalumeaux de Pan, la lyre d'Apollon,
Ne sont rien en comparaison.

Ah ! que sur lui vos deux lèvres pressées
Inspirent à mon cœur de jalouses pensées !
De vos baisers ainsi que ne suis-je couvert !
Les miens à l'unisson feraient un doux concert.

LE PORTRAIT SANS BOUCHE.

La coquette Araminte, un jour, se faisait peindre ;
Aux fausses couleurs de son teint
Le peintre embarrassé désespérait d'atteindre :
Peintre en portraits par moi fut toujours plaint.
Pour rendre sa bouche petite
De se la bien serrer elle s'étudiait ;
De la vanité qui l'excite
En rongeant son pinceau l'artiste souriait.
Madame, j'ai, dit-il, lu dans votre pensée :
Gênez-vous moins, je suivrai votre goût ;
La bouche n'est pas commencée,
Et je n'en mettrai point du tout.

MANIÈRE DE S'EXPRIMER DU MARÉCHAL DE BRISSAC.

Par son style et par son courage
Brissac, qui de nos vieux héros
Si bien nous retraçait l'image,
Se plaisait à forger des mots.
Femme charmante, femme unique,
M'a, dit-il, pour jamais lié :
De sa beauté CLÉOPATRIQUE
Je suis tout ANTOINIFIÉ.

LE GOÛT DE LA MARIÉE.

Pour bien des gens l'anguille est chose exquise.
Certaine mariée en raffolait, dit-on.
Au festin de sa noce une lui fut promise,
Et point ne paraissait le tant aimé poisson.
Or, trompée en sa friandise,
Elle en témoigne sa surprise
A sa maman, laquelle dit tout bas :
C'est un oubli, ma fille ; au souper tu l'auras.
Mariée est en vue, on sait comme on l'observe ;
Chacun de l'exciter se faisait un devoir :
— Madame mange peu... Madame se réserve...
— Oui, pour l'anguille de ce soir.

RESSOURCE

D'UN DE CES MESSIEURS.

N'avoir point d'état, de talent,
Et se montrer aussi brillant,
Je n'y conçois rien, je vous jure.
Il promène aux fêtes partout
Sa gentille et fraîche figure ;
Il est du jeu, du bal, de tout :
Dans sa bourse argent ne séjourne,
Et nouvel argent s'y remet :
M'expliqueriez-vous son secret ?
— Probablement il se retourne.

RESSOURCE

D'UNE DE CES DEMOISELLES.

Eh! serait-ce bien toi, Marton?
Te voilà sur le plus grand ton ;
Joli chapeau, robe élégante,
Jusqu'à la ceinture flottante,
Bijoux, chaussure en brodequin,
L'ajustement complet enfin :
On ne saurait être mieux mise.
Pour faire cesser ma surprise,
De la crotte, dis-moi, comment
T'es-tu tirée? — En me troussant.

L'ESPRIT DE PAIX.

« Du côté de la barbe est la toute-puissance,
Répétait à sa femme, et d'un ton d'arrogance,
Un mari sauvage et hargneux.
Ce propos sans fin la rebute :
Toujours citer sa barbe! Oh! comme il est heureux
Que je n'aime pas plus, dit-elle, la dispute!

LE VIDE ET LE PLEIN.

Pour le vide et le plein on combat tour-à-tour ;
Moi, je suis partisan de ce double système
Que me fait embrasser l'Amour ;
Et je m'écrie auprès de ce que j'aime,
Selon l'endroit où j'ai la main :
Le joli vide ! Le beau plein !

LA COURTISANE ET LE PEINTRE.

Chez un peintre célèbre un matin se présente
Une de nos Laïs qui paraissait décente.
— Que veut madame ? — En pied c'est mon portrait.
— Ah mon dieu ! j'ai bien du regret !...
Et la nymphe avec un air leste :
— A quel propos ? — Bien du malheur !
Je ne peins que l'histoire. — Histoire soit, monsieur,
Un autre me peindra le reste.

LE BAISER D'AUMÔNE.

Pour les pauvres, disait d'une voix gracieuse
A chacun, dans un cercle, une belle quêteuse.
Elle approche d'un fat qui faisait en sa main
Briller un louis d'or : — Madame, je le donne ;
Mais je veux un baiser. — Soit, prenez-le soudain...
Pour les pauvres c'est mon aumône.

L'HEUREUX CALEMBOUR.

Assez souvent le faux pour le vrai se publie.
On disait que Terrai, ce malfaisant mortel,
Sous le ciel de son lit avait perdu la vie ;
Et de Bièvre présent s'écria : « Juste ciel ! »

LE MORAL ET LE PHYSIQUE.

COUPLET.

Air : Voilà la ressemblance.

Qui fait naître les amants ?
De goûts et de sentiments
C'est une ressemblance.
Et qui cause leurs transports ?
Dans l'arrangement des corps
C'est une différence.

CHANSONNETTE.

Air : { Me promenant, sur le tard,
Le long d'un bois, à l'écart...

Colin s'en vint près de moi
Qui suis de si bonne foi.
Il me dit en m'abordant :
Bon jour, belle enfant.
D'entendre un doux compliment
On est bien aise.
J'eus tort de le recevoir,
Vous allez le voir.

C'ÉTAIT en pleine moisson,
J'étais seule à la maison.
D'abord, il me prend la main,
Et bientôt le sein.
Je veux repousser Colin :
Colin me baise.
J'eus tort de le recevoir,
C'est facile à voir.

JE ne sais comment il fit,
Mais le traître enfin me prit...
Il me prit à bras-le-corps :
Ces bergers sont forts.
Je redouble en vain d'efforts.
Pauvre Thérèse!...
J'eus tort de le recevoir,
Vous devez le voir.

LE JEU DU CORBILLON.

JE laisse de bon cœur quadrille,
Tri, reversis, piquet, ET CAETERA.
Avec bergerette gentille
Un plus doux jeu toujours me tentera.
Chacun s'arrange à sa façon
Au joli petit corbillon.

LA nuit comme le jour j'y pense ;
En me levant je brûle d'y jouer.
Je songe à cet air d'innocence
Que dans Cloris on ne peut trop louer.
Eh bien! dit-elle, que met-on
Au joli petit corbillon?

Elle tâche de me surprendre ;
Mais c'est en vain, je suis prêt à l'assaut.
Jamais je ne la fais attendre,
Car j'ai de quoi lui répondre aussitôt.
J'offre un assez friand BONBON
Au joli petit corbillon.

Le cercle rêveur s'évertue
Pour éviter d'être pris au retour.
De mots choisis une recrue
Dans ma mémoire abonde tour-à-tour ;
Mais surtout j'apprête un FLEURON
Au joli petit corbillon.

C'est au charmant dieu de Cythère
Que nous devons l'usage de ce jeu :
En y jouant avec sa mère,
Pour bien rimer que mit le malin dieu ?
Il mit, il mit du VERMILLON
Au joli petit corbillon.

ENVOI.

Puissent les sons de ma musette,
Jeune Cloris, éveiller vos desirs !
Et puisse ma flamme discréte
Vous inviter aux amoureux plaisirs !
Ne mettrai-je qu'une CHANSON
Au joli petit corbillon ?

REPROCHES DE MADAME A MONSIEUR.

Vous faites le câlin, vous suivez tous mes pas;
Le baiser qu'on desire, on ne l'obtiendra pas,
C'est décidé... Je suis trop bonne;
Allons, monsieur, venez, je vous pardonne.
Oh! vous êtes charmant quand vous le voulez; mais
Soyez plus sage désormais;
Car si vous retombiez en sottises pareilles,
Je vous le jure sur ma foi,
Vous ne coucheriez plus, plus jamais avec moi,
Et je vous tirerais, comme il faut, les oreilles.
Que répondit monsieur à ces paroles? Rien.
Ce monsieur de la dame était le petit chien.

BOUTS-RIMÉS.

On ne fait point fortune à moins d'être un peu GREC,
De ramper comme un ver, d'amuser comme un SINGE;
En préférant l'honneur, tu seras toujours SEC,
Tu n'auras ni bijoux, ni vêtements, ni LINGE;
Sans asile, en plein air, peut-être que d'un PONT,
Les nuits, il te faudra, pour abri, chercher l' ARCHE.
Trop heureux si sur toi le fier Crésus ne MARCHE:
Mais songe à ses tourments, ils te CONSOLERONT.

ORIGINE DU BOURDALOUE.

A L'USAGE DES DAMES.

BIEN loin de partager ce goût antiphysique
Qui fait frémir l'honnête volupté,
Le père Bourdaloue, homme à la cour fêté,
Du sexe chérissait la tant douce pratique :
Or, pour le distinguer de sa société,
Joli vase, j'aime à le croire,
Portant son nom, fut inventé
Comme un monument à sa gloire.

LE VIGNERON ET SA FEMME.

LA femme d'un vigneron,
Pour l'exciter à bien faire,
Lui chatouillait le menton.
T'es par trop pleine, la mère,
Dit le prudent compagnon.
— Eh ! tu me la bailles belle !
A tonneau plein, répond elle,
Ne met-on pas le bondon ?

LE LANGAGE

SUIVANT LA PROFESSION.

Malgré le médecin, malgré l'apothicaire,
Un facétieux se mourait.
D'amis à ses côtés un trio soupirait,
Savoir, un architecte, un gendarme, un notaire.
Le mourant, dont le corps était seul abattu,
Dit, faisant tête au mal qui son esprit ne domte :
Avouez-le, messieurs, je suis, à votre compte,
Hypothéqué, toisé, f..tu.

UNE FEMME ET DU CAFÉ.

Sous le poids des soucis mon esprit étouffé
Veut en vain s'élever... Il retombe, il se traîne.
Vois-je une belle femme, ai-je de bon café;
L'une me sert de muse, et l'autre d'Hippocrène.

LE MAÎTRE PAR EXCELLENCE.

L'Amour est le premier de tous les précepteurs,
Aucun ne polit mieux les mœurs.
Un amant s'étudie à se rendre agréable;
Vous le voyez soigneux d'épurer ses humeurs.
Il se défend surtout du moindre excès à table,
Sa vertu favorite est la sobriété.
Il veut que ce baiser, l'espoir de sa tendresse,
Qui précède, accompagne et suit la volupté,
A la bouche qui l'intéresse
Dans toute sa fraîcheur soit toujours rapporté.

SUR UN LIVRE INTITULÉ:

L'ART DE RENDRE LES FEMMES FIDÈLES.

D'UN cerveau creux ce livre part.
Pour rendre fidèle sa femme
Je ne sais point de meilleur art
Que celui de plaire à la dame.

LOUIS XIV ET LE SUISSE.

ENTOURÉ de sa cour Louis se promenait :
De sa chemise un bout sortait
Du haut-de-chausse à travers l'ouverture.
Chacun à part riait de l'aventure.
Un Suisse officieux avec célérité
Court au monarque, et tout haut de lui dire ;
« Foulez-fous pien renfoncer, sire,
« Fotre petite machesté ? »

ÉLOGE DU LIT.

PAR goût moi qui suis solitaire,
Du lit j'eusse été l'inventeur ;
M'en arracher est une affaire ;
Du lit je suis grand amateur.
Au lit je pense, ou me repose.
Au lit que je me trouve bien !
Au lit de TOUT-MOI je dispose ;
Au lit il ne me manque rien.

Quoi ! rien ?... Ah ! quel feu me dévore !
Souvenir doux et meurtrier !
Dois-je me rappeler encore...
Ce que je devrais oublier ?

ÉLÉGIE.

Il faut donc renoncer au plus cher sentiment !
Vous accueillez l'ami, vous refusez l'amant.
Quelle glace ! mon feu, mon feu ne peut la fondre !
Et c'est m'en dire assez que de ne pas répondre.
De mes transports ardents, mais soumis aux égards,
Je cherche vainement l'aveu dans vos regards :
Ils n'attestent que trop le calme de votre ame.
Encor si je pouvais brûler d'une autre flamme !...
Non, malgré soi vers vous on vole sans espoir :
Qui vous vit une fois veut toujours vous revoir.
Aux charmes, à l'esprit qui fixent notre hommage,
D'un caractère doux vous joignez l'avantage.
Je saurais échapper à l'orgueil, au dédain :
Fondé sur la douceur votre empire est certain.
Vous voulez consoler de votre indifférence,
Et de mes maux ce soin accroît la violence :
Soin désolant, hélas ! inhumaine douceur !
Ah ! plutôt armez-vous d'une utile rigueur.
Donnez-vous un baiser, il fait un mal extrême :
Vous le donnez sans trouble ; est-il reçu de même ?
Je m'enivre tout seul... O trop faible retour !
Est-ce que l'amitié peut acquitter l'amour ?...
Comme je braverais le sort le plus horrible,
S'il m'était accordé de la rendre sensible !
Mon cœur n'a point vieilli ; mais combien de printemps
A déjà sur ma tête accumulés le temps !

D'une passion vaine étouffons le délire :
Je puis aimer encor, je ne dois plus le dire.

BESOIN D'AIMER.

Plus d'objet qui m'éveille, et mon repos me tue.
Amour, il est par toi si doux d'être agité !
Libre aujourd'hui, mon ame, isolée, abattue,
Voudrait reperdre encor sa triste liberté.
Sans projet, sans espoir, je me couche et me lève :
Dans les nœuds d'une belle autrefois arrêté
Je n'avais rien à moi, ni temps, ni paix, ni trève;
Mais que j'étais heureux d'être ainsi tourmenté !

MESURES A GARDER.

Madame, dit certain conteur
Qui se trouvait de belle humeur,
Femme honnête peut tout entendre ;
Des plus galantes fictions
Craindra-t-elle jamais les applications
Lorsque dans sa conduite il n'est rien à reprendre ?
Et de suite sont récités
Maints contes, sans peine écoutés.
En vient un, sur lequel madame ainsi l'arrête :
« Monsieur, je crois, me traite en femme trop honnête. »

FIN DES MÉLANGES POÉTIQUES.

POÉSIES AMOUREUSES.

Lingua amoris ei qui non amat barbara est.

St.-Bernard.

La langue de l'amour, pour celui qui n'aime point, est barbare.

Una omnes surripuit vuneres.

POÉSIES AMOUREUSES.

A ÉGLÉ.

DANS le sein d'une paix solide, inaltérable,
J'espérais achever le reste de mes ans ;
Mais je cède au pouvoir d'une femme adorable,
Et brûle en mon été plus que dans mon printemps.

Qu'opposerais-je, Amour, à l'effort de tes armes ?
De l'univers entier n'es-tu pas le vainqueur ?
Tu me connais... Hélas ! trève aux tendres alarmes !
Si je dois aimer seul, ne blesse point mon cœur.

Sois favorable aux vœux d'un mortel qui t'implore ;
D'un mortel par le sort déjà trop tourmenté !
Mais j'ai reçu le trait, la flamme me dévore,
Et le trouble succède à la tranquillité.

Tous mes jours sont à vous, à la fois Grace et Muse ;
Vos plus longs entretiens me paraissent trop courts.
Toutes les nuits encor, votre image m'abuse ;
J'écarte le sommeil pour la fixer toujours.

Ah! devenez sensible, et soyez généreuse :
Craignez par vos refus d'égarer ma raison.
Songez bien que sans vous de l'ivresse amoureuse
Je n'aurais pas repris le funeste poison.

LE BOUQUET.

Favoris des neuf sœurs, cédez-moi la victoire :
De son sein ce bouquet pour moi fut détaché,
Oui de son sein qu'il a touché ;
Et ce prix, ce prix fait ma gloire.
Redoublons pour Églé nos amoureux concerts.
Mais pourrons-nous chanter tous ses charmes divers?
Cette bouche que rien n'égale,
Dont les sons pénétrants vont retentir au cœur,
D'où le parfum le plus exquis s'exhale ;
Ce front où la noblesse éclate sans hauteur ;
Ce teint brillant de sa propre couleur ;
Ces yeux dont le plus insensible
Ne peut braver le regard invincible ;
Ces bras... Églé, daigne me les ouvrir !
Pourquoi ce refus inflexible ?
Ne crains... que de m'y voir mourir.
Va, je ne brûle plus d'une commune flamme,
Je contrains mes desirs, je t'aime plus que moi.
Maîtresse de mes sens, tu les changes en ame,
Et ta beauté n'est pas plus pure que ma foi.
Le véritable Amour me parle, je l'écoute ;
Tu verras si je sais obéir à ses lois.
De quelques traits légers il m'effleura sans doute :
La constance dépend du choix.
Je préludais dans sa carrière ;
Je la remplis, aujourd'hui, tout entière.

L'IVRESSE DE L'AMOUR.

Que mon ame en ton sein se plaît à s'épancher !
Je ne sais, je ne puis, ni ne veux me cacher :
Mon embarras, ma crainte, et mon silence même...
Autant de preuves que je t'aime.
A t'en voir douter quelquefois
Je meurs : ah ! fais-moi vivre, en disant, JE TE CROIS.
La plùs exquise jouissance
D'un réciproque amour est la pleine assurance.
Églé, pour mériter le tien,
Parle, que faut-il entreprendre ?
Hélas ! c'est peu, c'est peu du mien :
Je te dois tout, et n'ai rien à prétendre.

O toi, qui t'es servi de ses rares attraits
Pour m'enivrer, me fixer à jamais,
Amour, révèle-moi le secret de lui plaire.
Se promettre de l'enflammer
Me semble un projet téméraire.
En suis-je digne, Amour ? Elle sait trop charmer.
Telle une déité nous frappe, nous attire,
Sans nous faire oublier que nous sommes mortels ;
Et sous son imposant empire
Courbés, nous embrassons en tremblant ses autels.

L'AMOUR CHASSÉ ET RAPPELÉ.

SORS de mon cœur, amour, étouffe sa tendresse;
Emporte loin de moi ton dévorant poison.
On vit avec un goût, je meurs de mon ivresse;
Je n'ai plus de repos, je n'ai plus de raison.
Qu'on nomme Églé, soudain je me trouble et m'égare.
Examinons-la froidement,
En juge et non pas en amant.
Est-ce un objet si beau, si rare?
Sa taille est noble, aisée, il faut en convenir,
Et j'en conviens: la taille est quelque chose.
Son teint est frais; d'accord. Sa bouche est une rose,
Le baiser n'y saurait finir.
Ses yeux... qui pourrait y tenir?
Je n'y tiens pas non plus. Églé gagne sa cause.
Ce premier examen à son juge est fatal.
Rabattons sur l'esprit: vif, enjoué, solide,
Il amuse, il étonne; où trouver son égal?
Mais l'ame? oh! la candeur la guide,
Et le sentiment y réside.
Du second examen je me tire aussi mal.
Il n'est aucun espoir, il n'est aucun remède:
Trop légitime amour, reviens, mon cœur te cède!

INSUFFISANCE DU MOT AIMER.

Je ne sais quel frisson me saisit chaque fois
Que je l'entends parler ou bien que je la vois.
Ma langue embarrassée est réduite au silence ;
Ou ce qu'elle a pu dire, elle le recommence.
Ma main cherche la sienne, et tremble d'y toucher.
Ma bouche à son baiser jamais ne s'accoutume ;
C'est un dard qui me perce, un feu qui me consume.
Je souffrirais la mort plutôt que la fâcher,
Je l'aime... Ah ! de mon cœur la passion est telle,
Qu'AIMER n'exprime pas ce que je sens pour elle.

PROPOSITION

DE FAIRE SON PROFIL A LA SILHOUETTE.

Dibutade fut la première
Qui, par un tendre mouvement,
A la faveur d'une lumière
Fixa l'ombre de son amant.
Tâche un instant de te contraindre,
Un seul instant, pour mon bonheur ;
Viens, que j'imite un art de peindre
Qu'aurait imaginé mon cœur.

COUPLETS.

AIR : Triste raison, etc.

AUPRÈS de toi quel attrait me rappelle !
A tes genoux que ne puis-je rester !
A chaque instant l'attrait se renouvelle,
Et c'est la mort quand il faut te quitter.

Sans nul repos, oui, mon cœur te desire ;
La nuit il brûle, et brûle encor le jour.
A ton aspect ma voix tremblante expire :
Pour en parler, ah ! je sens trop l'amour.

De tes regards j'attends le bien suprême,
A mes transports abandonne ton sein.
Je ne sais point surprendre ce que j'aime ;
Le sentiment m'interdit le larcin.

Du tendre espoir dont s'enivre ma flamme
Quand brillera le signal dans tes yeux ?
Charme à la fois et tourment de mon ame,
M'ouvrir tes bras serait m'ouvrir les cieux.

DANS LE MOMENT QU'ELLE VENAIT DE CHANGER DE ROBE.

O vêtements qu'elle a portés,
Dont encor la chaleur m'attire,
A quel point vous me transportez,
Quand je vous touche et vous respire !
Combien vous vîtes de trésors !
Votre étoffe qui les dessine
M'en offre la forme divine,
Mais la forme n'est pas le corps.

REPROCHES.

Tu parais, tel est ton pouvoir,
Que je ne songe qu'à te voir,
Je puise dans tes yeux une seconde vie;
Furtivement serrer ta main,
Te regarder, t'entendre, à mon ame ravie
Semble le bonheur souverain:
Ce fugitif instant n'est qu'un éclair rapide.
Disparais-tu, je crois te perdre pour jamais.
Point de lettre!... Attente perfide!
Mon cœur s'agite, et le tien reste en paix.
Désespérante indifférence!
Quand on ne peut se voir, on écrit ses regrets,
On confie au papier ce qu'on sent, ce qu'on pense,
L'amour s'y reproduit sous mille nouveaux traits.
Tu négliges cet art inventé pour l'absence:
Apprends donc à guérir les maux que tu me fais.
A ton amant montre plus de courage:
Doit-il sans fruit toujours se consumer?
J'ai ta parole, est-elle un vain langage?
Prouve-moi que tu sais aimer.
Ne fuis point mon réduit, la Décence l'habite;
Du fantôme qu'on nomme Honneur
Je n'ai jamais choqué la respectable erreur.
Ose combler mes vœux; le Mystère t'invite;
La Constance t'ouvre les bras;
Et le Plaisir, c'est toi, toi qui l'amèneras.

POÉSIE REPRISE.

J'avais juré, sans doute à la légère,
De n'implorer plus désormais
Du dieu des vers les trop rares bienfaits ;
De n'écrire qu'en prose, on la croit plus sincère.
Écoute, à ce propos, ce qu'ont dit les Amours :
« Ton sort, tendre mortel, est de chanter toujours
» Un objet dont le sort est de toujours te plaire. »
Je cède à cette voix si chère.
Tes attraits et mes sentiments
Vont être de nouveau les sujets de mes chants.
Un baiser de ta bouche, un regard, un sourire,
Voilà les applaudissements,
Voilà les seuls que je desire,
Les seuls dignes de mes accents.
Quand je ne te vois plus, ma nécessaire amie,
Le chagrin, la douleur, viennent fondre sur moi.
Oui, ce serait fait de ma vie,
Sans l'espoir consolant de revoler à toi.

Combien font de l'amour un passe-temps frivole !
A cette passion je ne préfère rien ;
Elle est ma souveraine idole,
Mon unique souci, mes délices, mon bien.
Les arts sont beaux, mais les arts difficiles
N'offrent que des lauriers stériles ;
Lauriers souvent encor douteux,
Dont la feuille bientôt flétrie
Nous cache un serpent ténébreux ;
Lauriers que sur nos fronts déchire enfin l'envie.

Si des arts tout-à-fait on ne peut se priver,
Dans le silence, au moins, il faut les cultiver.
Mais que la volupté, plus forte,
Sur la vaine étude l'emporte ;
Enrichissons l'esprit sans appauvrir le cœur.
Aimons ! Et terre et cieux n'ont rien de comparable
A ce transport, de tout autre vainqueur,
Qui naît d'un amour véritable (1).

JOUISSANCE.

In me tota ruens Venus
Cyprum deseruit.
HORAT.

NUIT promise à ma foi, nuit enfin obtenue,
Nuit où la volupté sur mon ame éperdue
Fit l'essai de tous ses appas,
O nuit, ô nuit délicieuse,
Pour t'oublier jamais tu m'es trop précieuse !

Églé d'abord ne voulait pas
Souffrir, quoique loin d'elle, une faible lumière,
Mais je sus la gagner par ma vive prière.
Me voilà près du lit, je m'y glisse en tremblant.
Églé veut se soustraire à mes mains caressantes :
Je scelle d'un baiser ses lèvres frémissantes,
Je les entr'ouvre, et meurs en m'y collant.
Au lieu de sang, le feu circule dans mes veines.
Mes mains errantes, incertaines,

(1) Omnis voluptas ab amore superatur.
PLATO.

D'un double mont d'attraits (1) pressent tous les trésors,
Toujours nouveaux, toujours plus desirables :
Mille autres, aussi délectables,
Dignes d'un immortel, partagent mes transports.
Dans mon ardeur, est-ce assez dire ?
Dans l'excès d'un brûlant délire,
Ambitieux amant, je voudrais (vains efforts !)
Tenir de ce que j'aime à-la-fois tout le corps.
L'Amour en ma faveur dispose ma conquête ;
Ce n'est qu'en bégayant qu'elle me crie : Arrête !
Le pourrais-je, grands dieux ! J'arrive par degré
Au temple de Vénus, à ce temple adoré,
Temple d'une élégante et souple architecture.
L'ébène en fins rameaux dont il est entouré
Avec le marbre blanc contraste sa parure.
Un autel de corail au plaisir préparé
Étincelle des feux que lance la nature...
Laissons-lui son voile sacré,
En l'exposant je le profane :
Tu revivrais, sensible et délicat Albane,
Que tes pinceaux moëlleux, s'ils osaient le tracer,
A leur honte par lui se verraient surpasser.

O d'amour et d'ivresse inépuisable abîme !
Mon offrande est reçue : un nectar enchanteur
Jaillit, arrose la victime,
Qui s'enchaîne elle-même au sacrificateur.
De la flamme qui les anime
Tressaillent nos esprits émus ;
Par les pleurs les plus doux son œil, le mien s'exprime,
Soupirs, fixes regards, baisers, tout est confus...
L'ame survit encore aux sens qui ne sont plus.

---

(1) Expression de La Fontaine, pour désigner le sein.

Bientôt je recommence un si cher sacrifice,
Et l'Amour à mes vœux, chaque fois, est propice...
Ciel! déjà de l'Aurore à travers les rideaux
Un rayon ennemi vient frapper ma paupière.
    Qu'ils sont courts ces moments si beaux
Pour qui voudrait ainsi couler sa vie entière!
    Cruelle Aurore! Tendre Nuit!...
Plaisir!... Amour!... Églé!... Malheureux! le jour luit.
    En vain j'implore ma déesse,
    En vain pour rester je la presse.
  Non, non, dit-elle, à ce soir : laisse-moi,
Je t'en prie à regret, mais je crains... Lève-toi;
    Le monde... Adieu; sois-moi fidèle.
  Ma bouche en fait le serment sur sa main.
    Églé me semble encor plus belle;
    Je la quitte et reprends soudain;
    Les yeux toujours, toujours sur elle,
M'habille lentement, me trompe en mon chagrin,
Me rejette en ses bras, et... m'en arrache enfin.

SUR CE QU'ELLE NE VENAIT POINT A LA CAMPAGNE, OU JE L'ATTENDAIS.

Changez, oiseaux, changez vos doux ramages,
    En chants lugubres et sauvages!
    Soleil, obscurcis tes rayons!
  Arbres, quittez votre verte parure!
    Séchez, inutiles gazons!
Puis-je goûter les biens que m'offre la nature,

Les puis-je goûter, seul ? Fais-la venir, Amour :
Rends-moi sa vue, ou m'arrache le jour.
Pour attirer ses pas que faut-il que je fasse ?
Quel intérêt plus cher me dérobe sa trace ?
Combien de fortunés instants
Perdus dans les langueurs d'une tristesse extrême !
Ah ! venez donc ! ménagez mieux un temps
Qui fuit encor plus vite quand on aime...
Non, non ; je ne crois plus d'infidèles garants,
Après vous en vain je soupire ;
Trop heureux les indifférents !
Vous me forcez de vous le dire.
Votre cœur n'entend plus le mien ;
Et je ne puis, cruel martyre !
Je ne puis briser un lien
Qui me blesse, qui me déchire.

INVITATION

A S'ÉLOIGNER DU MONDE.

Femme à jamais digne d'être adorée,
Que ton empire a de douceurs !
D'un seul de tes regards mon ame est enivrée :
Qu'elle sent bien le prix de tes moindres faveurs !
Non, tu n'es point de ces beautés vulgaires
Qui n'inspirent que des ardeurs,
Comme elles, fausses et légères ;
Ton cœur veut, mon Églé, le plus tendre des cœurs.
Loin d'être de tes sens l'esclave et la victime,
Tu ne reçois l'amour que suivi de l'estime,

Et le plaisir, qu'alimenté
Du nectar de la volupté,
Volupté, dans ce siècle, hélas! trop méconnue,
Délices des beaux jours qu'elle sait employer;
Des Graces compagne ingénue
Qui du desir entretient le foyer.
Sensible amante, et délicate amie,
Ce double titre, Églé, m'enchaîne sous ta loi.
Ne te connaissant pas, j'estimais peu la vie,
Tu me la fais chérir, je n'y tiens que pour toi.

Eh! comment se mêler à ce monde frivole
Qu'agitent, tour-à-tour, l'intérêt et l'orgueil?
Quand la folie est son idole,
Peut-on rechercher son accueil?
Son bonheur prétendu quel est-il? Un vain songe.
Ah! le mien... le dirai-je? ah! le nôtre est plus doux.
Sur ce théâtre du mensonge,
Véridiques amants, quel rôle joûrions-nous?
D'un circulaire et flétrissant hommage
Les hommes viendraient t'accabler;
Les femmes, on sait leur usage,
Se ligueraient pour t'immoler.

En paix, au sein de la retraite,
Loin du fat, loin de la coquette,
Dans leur simplicité conserve tes appas:
Le monde, tel qu'il est, ne te mérite pas.

LES TROIS TEMPS.

O que je suis heureux qu'elle ait daigné m'entendre !
A ses genoux comme je suis pressant !
Comme sur son sein je suis tendre !
Combien, hors de ses bras, je suis reconnaissant !

EN LUI ENVOYANT LES SONNETS DE PÉTRARQUE.

Pétrarque, tant vanté, n'adora jamais Laure
Plus vivement que je t'adore ;
Son talent seul me fait la loi.
Il chanta mieux l'Amour ; il aima moins que moi.
Il s'en tint au desir, il se craignait lui-même :
Je suis sûr de mon cœur, je jouis, et je t'aime.

CONSOLATION.

Quoi de plus beau qu'aimer, de plus doux que jouir ?
Le vulgaire l'ignore, il se laisse éblouir.
C'est au sage à peser dans la même balance
L'obscurité, l'éclat, les revers, l'opulence.
Ne nous arrêtons point aux dehors fastueux ;
Le cœur le plus content est le cœur vertueux.
Peu nous doit importer le rang bas ou suprême :
La marche est différente, et le terme est le même.
Soyons tout à l'amour, éloignons les regrets,
Et d'un bonheur à nous savourons les attraits.
Églé, pour nous aimer voyons naître l'aurore,
Aimons le long du jour, aimons la nuit encore.

A tous les vains trésors préférons ce seul bien :
La grandeur, le crédit, la force n'y peut rien.

DEMANDE.

Seras-tu donc toujours avare de toi-même?
Ne refuse plus rien, rien à l'amant qui t'aime.
Souffre qu'un demi-jour, favorable au desir,
Sans blesser la pudeur, éclaire le plaisir!
L'obscurité l'endort; un peu de jour l'éveille :
Tu me donnes les fruits, livre-moi la corbeille.

PORTRAIT.

Rien ne t'est difficile, Amour;
Prends la palette, et sois peintre en ce jour :
Saisis les traits d'Églé, fais un double prodige.
Ne t'embarrasse point que Vénus s'en afflige.
Mélange adroitement les plus riches couleurs,
Ne crains que d'affaiblir des charmes trop flatteurs.
Fais respirer sa bouche ravissante,
Cet organe du sentiment...
Mais il y manquera cette voix séduisante
Qui de l'oreille au cœur passe si promptement.
Dessine bien ces lèvres agréables,
Où la plus pure volupté,
De la rose exhalant les parfums délectables,
Comme dans un vase enchanté
Renferme l'élixir de la félicité.
Peins ce front qui de l'ame annonce la noblesse,
Le trône de la majesté.
De ses yeux, je le sais, le moindre regard blesse,

C'est à ces yeux que je t'attends ;
L'Amour va se brûler à leurs feux éclatants.
Tu regardes le sein : est-il dans la nature
Objet plus attrayant, plus beau ?
Amour, Amour, dans la peinture
Est-il sujet plus digne du pinceau ?
Et le bras ? et la main ?... Peins Églé tout entière ;
Une seconde fois parviens à l'animer.
Nul endroit de son corps ne craindrait la lumière :
Mais à l'usage il faut se conformer.
Ébauche donc, ou bien ou mal, n'importe,
Ébauche, vite, un vêtement,
Celui que tu vois qu'elle porte ;
Elle-même est son ornement.
Bon ! vole, Amour, à celle que j'adore :
Remets-lui ce portrait, de tout portrait vainqueur,
Et dis-lui qu'au fond de mon cœur
Elle est cent fois mieux peinte encore.

JOUISSANCE TROUBLÉE.

Peux-tu permettre, Amour, que l'effroi nous saisisse,
Qu'on vienne mettre obstacle à nos plaisirs nouveaux ?
La mort n'approche point de cet affreux supplice...
Filles d'enfer, vous m'en ferez justice :
Agitez vos serpents, secouez vos flambeaux ;
Percez, brûlez, torturez nos bourreaux ;
Que leurs yeux, affligés de la nuit la plus sombre,
Sans le trouver cherchent le jour !
Ronge leurs cœurs, ô frénétique Amour ;
Et que jamais ils n'embrassent... qu'une ombre !

A SES CHEVEUX.

Cheveux de la beauté que j'aime,
Coupés, donnés par elle-même,
Je ne veux point que, sous la main de l'Art,
Prenant une forme élégante,
D'aucun mortel vous fixiez le regard.
Votre simplicité m'enchante ;
Oui, doux liens d'amour, salaire de ma foi,
Oui, vous ne serez vus et touchés que par moi.

SUR CE QU'ELLE M'ENGAGEAIT

A TRAVAILLER POUR LE THÉATRE.

Tu veux que d'un public inconstant et bizarre
J'aille solliciter l'incertaine faveur.
Quelle amertume à nos soins il prépare !
Laisse-moi de mes jours conserver la douceur.
Vois donc ceux qu'il caresse et ceux qu'il persécute,
Et tu riras bien plus, je crois,
Du triomphe que de la chute.
Usant de ses prétendus droits,
Dans ce parterre un sot fait notre destinée ;
Au terme le plus clair il donne un sens nouveau,
Juge dans un instant l'ouvrage d'une année,
Tranche, intrigue, cabale, entraîne le troupeau ;
Puis mon juge étourdi, moins juge que bourreau,
Sourit aux beaux exploits de son après-dînée.
Un de nos importants va, le front radieux,
A quelque soupé fin exercer sa mémoire,

Et d'un : On pouvait faire mieux
Instruire, en se mirant, son docile auditoire.
Je passe du sénat à Momus consacré
Les contraires avis, les sentences grotesques,
Ces tons de prophète inspiré,
Ces faux airs de finesse, et ces scrutins burlesques
Où se mêle au hasard le blanc avec le noir,
Et l'orgueil du matin, humilié le soir.

Infâme servitude! horrible tyrannie!
Faut-il que l'ignorance accable le génie,
Qu'un auteur studieux par un faquin oisif
S'entende prononcer un arrêt décisif!

Melpomène sanglante, et souvent furieuse,
En impose par ses hauts cris;
Mais Thalie, elle est moins chanceuse,
Les larmes de sa sœur l'emportent sur ses ris.
De là ces drames froids, sombres et l'éthargiques,
Présentés hardiment pour de vrais fruits comiques...
Non, non, Muses, fuyez, je vous rends vos crayons.
Que sur d'autres la gloire épande ses rayons.
J'appartiens à l'Amour : c'est Églé qui me touche;
Son sein m'est découvert, elle m'offre sa bouche;
Je préfère aux lauriers sur le Pinde cueillis
Une heureuse moisson de roses et de lis.
Ta voix seule, ma bien-aimée,
Surpasse les cent voix dont bruit la renommée;
De tout son cœur, enfin, l'amant qui te chérit,
Pour ne songer qu'à toi, renonce au bel-esprit.

A DEUX HIRONDELLES

TOMBÉES DANS MA CHEMINÉE.

Des beaux jours du printemps messagères fidèles,
Sur mon foyer, gentilles hirondelles,
Foyer d'où, par bonheur, Vulcain était banni,
Vous dérobant l'usage de vos ailes,
Le plaisir vous étend, bec ouvert, œil terni.
A l'Amour qui m'enchaîne, or, dites : grand-merci!

Je ne vous mettrai point en cage,
Couple que l'Amour a lié ;
Ma main, pour un instant, vous tient en esclavage ;
Il va finir, j'en ai pitié.

Mais aux plaines de l'air avant que de vous rendre,
Écoutez un amant, amants doivent s'entendre.
Vous voilà deux ; je suis seul, moi.
Dirigez votre vol vers l'objet que j'adore :
Portez-lui ces baisers ; cautionnez ma foi ;
Dites : nous l'avons vu, le chagrin le dévore...
Allez, heureux oiseaux, vous serez bien reçus.
Si l'absence lui cause un semblable martyre,
Ah! volez vite m'en instruire,
Et ne repartez pas sans les baisers rendus.

PREMIERS VERS D'ÉGLÉ,

MIS DANS SA LANTERNE DE POCHE, QU'ELLE ME DONNA.

Amant chéri, dont l'humeur me gouverne,
Et dont l'amour m'est bien prouvé,
Il faut, en donnant sa lanterne,
Dire pourquoi ; c'est que l'homme est trouvé.

RÉPONSE.

Il n'est point d'obstacle à tes vœux,
Du premier pas tu cours dans la carrière.
Mais ton présent est-il si généreux ?
Tu donnes la lanterne, et gardes la lumière.

ÉPILOGUE.

Au sein de l'anarchie et de la violence,
Et de tous les excès de l'atroce licence,
Dans un paisible coin de l'orageux Paris,
En proie à la discorde, au meurtre, au brigandage,
Où d'infâmes bourreaux une horde sauvage
Au bout d'un fer sanglant, en hurlant à grands cris,
Promenait, chaque jour, des têtes de proscrits,
Du plus doux sentiment qui soit dans la nature
Ainsi je soulageais la peine la plus dure.
Si de l'Amour ces vers reçoivent quelque prix,

S'ils trouvent par hasard une ame encor sensible,
La France, dira-t-elle, en son désastre horrible
N'offrait aucun côté qui ne fût douloureux...
Un Français sut aimer ; un Français fut heureux.

FIN DES POÉSIES AMOUREUSES.

QUELQUES MOTS
DE PIRON
MIS EN VERS.

QUELQUES MOTS
DE PIRON
MIS EN VERS.

I.

ANECDOTE.

Après trente ans et plus, assez hors de saison,
Certain Beaunois vient tomber chez Piron.
Ensemble, lui dit-il, nous avons fait nos classes,
Si bien qu'enfant gâté par mes riches parents
Alors, un jour, monsieur, je vous prêtai six francs;
Rappelez-vous... — Les voilà, mille graces :
Je l'avais oublié, ma foi.
De ses livres Piron ouvre aussitôt l'armoire;
Volume en est tiré, volume offert. — Eh quoi!...
— Il vous est dû, monsieur; c'est un prix de mémoire.

II.

AUTRE,

SUR DUFRÊNE.

On va bientôt jouer votre Métromanie,
Disait à son illustre auteur

Dufrêne, l'orgueilleux acteur :
Je suis dans l'embarras, tirez-m'en, je vous prie.
Je fais LE POÈTE : comment
Doit être son habillement ?
(Telle question, à vrai dire,
Avait l'air d'un trait de satire.)
— « Je vous en instruirai dans peu ;
En attendant, soignez bien votre jeu. »
Piron commande, endosse un habit magnifique,
Et va joindre Dufrêne au sanhédrin comique :
« Ayez pareil habit, c'est moi qui suis DAMIS.
« Si de vous trouver trop bien mis
« Par hasard le public s'étonne,
« De la coulisse, où je serai,
« Amenez-moi, je paraîtrai,
« Et vous lui montrerez LE POÈTE en personne.

III.

SUITE DE L'ANECDOTE PRÉCÉDENTE,

SUR L'ABBÉ DESFONTAINES.

DESFONTAINES, abbé sans mœurs,
Et, comme on sait, alors le fléau des auteurs,
Chez une dame très honnête
Fier d'être admis, prenait un ton.
Se grossissait encore, et portait haut la tête.
Avec son bel habit se présente Piron.
— Ha, ha ! quel habit pour tel homme !
Dit l'insolent abbé, qui, le voyant, sourit.
Par ce mot retourné le poëte l'assomme :
« Et quel homme pour tel habit ! »

IV.

L'AUTEUR CONFONDU.

Difficile est d'atteindre au sommet du Parnasse.
Pour un poëte, il est mille rimeurs
Dont il sied au talent d'humilier l'audace.
Au franc et chaud Piron un de ces froids messieurs
Adresse un jour certaine rapsodie
Qu'il intitulait Tragédie,
Le priant de mettre une croix
Aux répréhensibles endroits.
Lui-même, au bout d'un temps, vient la chercher :
— « Ma nièce,
« De monsieur donnez-moi la pièce... »
– Mon oncle, la voici. – « Fort bien ! Tenez. » Des yeux
L'avide auteur parcourt chaque feuillet. – Grands dieux !
D'une approbation entière,
Oh ! je serais trop satisfait.
Point de croix ! – « Non, vraiment : eh ! morbleu ! j'aurais fait
» De votre drame un cimetière. »

V.

L'OBLIGEANT CONSEIL.

Je relis cet Esprit des lois,
Dit chez Piron une femme jolie :
N'est-il pas vrai, monsieur, qu'il y brille à-la-fois
Ordre, connaissance, génie ?
Et, de suite, légèrement
Dans l'analyse de l'ouvrage

Elle s'embarque avec courage.
Quand on se livre à son enchantement,
De s'égarer il n'est pas rare.
La belle dame un peu s'égare.
— « Aux Graces, croyez-moi, ne convient l'aliment
« Dont vous paraissez tant avide :
« Retournez à votre élément,
« Madame... Sauvez-vous par le TEMPLE DE GNIDE. »

VI.

LES EXCELLENTES MAINS.

LANGUET, curé de Saint-Sulpice,
Très fort entaché d'avarice,
Se trouvait dans une maison
Où l'on vint annoncer Piron.
J'ai connu monsieur votre père,
Lui va-t-il dire platement...
A Dijon ?... Un apothicaire ?
Bien brave homme ! — Certainement.
— Vos deux tailles presque pareilles :
Quant à ses bras, quelle longueur !
— « Au bout de ces bras-là, pasteur,
« Vos mains eussent fait des merveilles. »

VII.

SUR LES DISCOURS DE RÉCEPTION A L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

Plus de ces longs discours dans votre académie ;
Tout naturellement il serait mieux, je croi,
Que le sujet reçu dît, Je vous remercie,
Et qu'on lui répondît, Il n'y a pas de quoi (1).

VIII.

Sur une pièce dramatique
Quelqu'un interrogeait Piron.
Est-elle, comme on dit, unique,
Pleine de sel et de raison ?
— De défauts, ce n'est rien qui vaille.
— Et le public ne prend pas feu,
L'écoute sans siffler ? — Parbleu !
Peut-on siffler lorsque l'on bâille ?

IX.

Piron vantait les fleurs. Pour ce don signalé
La nature, dit-il, doit être bien chérie :
A l'homme, en le créant, elle devait le blé ;
Les fleurs sont, de sa part, une galanterie.

---

(1) On a mieux aimé laisser subsister l'hiatus, que de gâter le mot en changeant l'expression d'usage.

X.

Aux noces de Câna (miracle mémorable !)
Par Jésus, nous dit-on, l'eau fut changée en vin.
De tous ceux qu'il a faits c'est le plus admirable :
Voilà ce qui s'appelle un miracle divin.

XI.

Le sourd la Condamine en pleine académie
S'endormit, un beau jour, et tandis qu'on lisait.
Piron était présent, Piron soudain s'écrie :
La Condamine dort comme s'il entendait.

XII.

Des deux Crébillon qu'on renomme
Un seul a mérité son nom :
Crébillon père est un grand homme ;
Crébillon fils, un grand garçon.

XIII.

Le Bourguignon qu'aucun n'attrape,
A déjeuner, plus que de jeu
Ayant pris du jus de la grappe,
De travers allait tant soit peu.
Certain dévot se scandalise,
Et lui dit : Est-ce un jour si bon,
Un vendredi-saint, qu'on se grise ?
« Eh mais ! lui repartit Piron,
« Quand toute la nature en crise
« Voit tomber la divinité,

« Ne pouvez-vous pas sans surprise
« Voir chanceler l'humanité ?

XIV.

SON ENTHOUSIASME

APRÈS UNE REPRÉSENTATION DU TARTUFE.

A la fin du Tartufe, Oh ! mille et mille fois,
Quel bonheur ! s'écria Piron à pleine voix.
Chaque voisin, au transport du poëte,
Fixe sur lui des regards stupéfaits.
— Oh ! quel bonheur, je le répète,
Que cette pièce-là soit faite !
Car on ne la ferait jamais.

XV.

Sur la Métromanie on ne veut point tarir ;
Tel engoûment ne me plaît guères.
Ce bourreau d'enfant-là je ne le puis souffrir,
Il a tué ses autres frères.

XVI.

SUR UN INDOLENT.

Lorsque cet être flegmatique
Rendra son esprit apathique,
Je suis d'avis qu'il soit tracé
Sur la tombe du personnage,
Non pas *Requiescat*, ainsi qu'il est d'usage,
Mais *Requievit in pace.*

XVII.

Se promenant avec sa nièce
Piron, pour le petit besoin,
Du jardin va chercher un coin,
Puis de la rejoindre s'empresse.
— Eh! renfoncez donc promptement,
S'écria-t-elle plaisamment,
Votre histoire. — « Ah! ma tout aimable,
« L'histoire n'est plus qu'une fable. »

XVIII.

LE SILENCE FORCÉ.

Certain duc disait à Piron :
Doué, comme il paraît, d'un vigoureux physique,
Vous devez, en amour, être un fier compagnon,
Ce qu'on nomme un bon coq. – « Sur cela, je m'en pique :
« On peut bien me valoir ; mais me surpasser, non. »
Et, tout de suite, au silence il condamne
L'avantageux qui d'un air important
Allait se citer, ajoutant :
« A moins, monsieur le duc, que ce ne soit un âne.

XIX.

LA COMPARAISON RÉFUTÉE.

Quand par Piron l'Académie
A mainte reprise est flétrie,
Disait de ce Lycée un verbeux défenseur,
Qui du fauteuil, peut-être, espérait la faveur,
Je crois voir ce renard, en ruses passé maître,
Lequel, flairant de loin d'excellents chasselas,
Ne les jugeait bons que pour des goujats,
Raisins trop élevés seulement pour le traître.
De la sorte, à-peu-près, dans un coin, et tout bas,
S'exprimait ce parleur qui ne déparlait pas.
Piron l'entend, Piron s'avance :
« Leurs raisins, dites-vous, trop élevés, monsieur?
« Vous leur faites beaucoup d'honneur.
« J'appelle de votre sentence :
« Pour les cueillir, plutôt les arracher,
« A plat ventre il faut se coucher. »

XX.

Dans un café Piron se trouvait par hasard.
Monsieur est bien connu pour un maître de l'art,
Lui dit un rimeur à l'oreille :
Sur un poëme commencé
Je voudrais son avis ; j'aime qu'on me conseille,
Et personne, je crois, ne s'est mieux adressé.
Monsieur consent-il...?-Oui.-C'est pour moi trop de gloire.
— Lisez. — Je ne lis point, tout est dans ma mémoire.

Par degrés il s'échauffe, et très haut récitant,
De table en table aussitôt gagne
Le bâillement qui l'accompagne.
— Plus bas, lui dit Piron, plus bas; on vous entend.

XXI.

L'EXPLICATION DÉCENTE.

Fillette vive, au mot de pucelage,
S'écrie : Oh! oh! qu'est-ce donc que cela?
Est-ce animal domestique ou sauvage?
Chacun de rire. Or Piron était là,
Qui, comme on sait, habile à la réplique,
L'assaisonnait toujours de sel attique.
Mon cœur, dit-il, c'est un petit oiseau
Très éveillé, très alerte, très drôle,
Très peu commun, d'un genre tout nouveau :
A-t-il sa queue, aussitôt il s'envole.

XXII.

Un voleur avait pris, tant il aimait à prendre,
Le surnom de Père éternel;
Mais bien vit-il, hélas! qu'il n'était que mortel
A l'instant qu'on allait le pendre.
Eh! le Père éternel qui va sauter le pas!
Criait, en le suivant, une foule joyeuse.
Piron avec Collé passait; et ces éclats
Les instruisant du fait : « Ciel! dit Piron tout bas,
« Cette famille est malheureuse. »

XXIII.

TRAIT DE CŒUR.

Sur les pauvres QUARANTE il aimait à s'ébattre,
Témoin ce mot, « Ils ont de l'esprit comme QUATRE. »
Mais l'éclair sans la foudre, oui, l'éclair seul brillait.
« Si, dit-il, de m'admettre en leur académie
« Ils avaient eu la fantaisie,
« Ils m'auraient coupé le sifflet. »

FIN DES MOTS DE PIRON.

LETTRE DE PIRON,

COPIÉE SUR L'ORIGINAL.

Elle est adressée à celui qui lui faisait toucher sa pension.

MONSIEUR,

J'EN suis avec vous en tels termes, et dans de si étroites obligations, que je ne sais plus que vous dire à force de sentir et de penser. Tout ce que ma reconnaissance y sait de mieux, c'est de vous faire, en moi-même, aller de pair avec le bienfaiteur dont vous prenez la peine de me transmettre le bienfait si poliment et si gratuitement. J'ai lieu de croire que vous ne la prendrez pas encore long-temps; la nuit éternelle approche, et son vilain crépuscule m'affuble de ses voiles; je ne marche, n'agis et n'écris plus qu'à tâtons, près de plonger dans le dernier pot au noir. Je n'y tombe qu'avec le regret d'avoir vécu sans vous avoir pu rendre le moindre bon office qui vaille. C'aura été bien paraître ingrat, sans l'avoir été un seul instant: puisse votre caractère officieux ne jamais rencontrer que des ames pareilles à la mienne à cet égard! Faites part à madame de mes sentiments pour tous les pas

que je lui ai coûtés, trop peu digne que j'en étais. Vos enfants, sous de si beaux exemples, ne peuvent croître que pour votre félicité. Cet oracle est plus sûr et mieux fondé que celui de Calchas, quoiqu'il ne soit que du plus petit de vos humbles serviteurs.

P....

Premier juillet 1771.

AUX MANES DE PIRON,

(Titre de la première pièce du volume des Fables, etc.)

ÉPILOGUE.

J'AI voulu de ton nom voir ma muse embellie :
Dans mon cœur à jamais vivra ton souvenir.
Tant bien que mal, voilà ma carrière fournie :
Par toi j'ai commencé ; par toi j'aime à finir.

FIN.

TABLE DES PIÈCES

contenues dans ce volume.

MÉLANGES POÉTIQUES.

POÉSIES AMOUREUSES.

QUELQUES MOTS DE PIRON MIS EN VERS.

FIN DE LA TABLE.

